

Université de Montréal

La cité d'Épidamnos-Dyrrhachion pendant
les époques archaïque et classique

Par

Démétra Rassia

Faculté des études supérieures

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maître ès arts (M.A.)
en Études classiques (option histoire ancienne)

Août 1999

© Démétra Rassia, 1999



IDENTIFICATION DU JURY

2m11.2770.4

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

**La cité d'Épidamnos-Dyrrhachion pendant
les époques archaïque et classique**

présenté par :

Démétra Rassia

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Président rapporteur	Benjamin VICTOR
Directeur de recherche	Pierre BONNECHERE
Membre du jury	Pierre BOGLIONI

Mémoire accepté le : 25 janvier 2000

REMERCIEMENTS

Je me sens profondément obligée de remercier le directeur de ce mémoire, Monsieur Pierre Bonnechere, professeur au Centre d'études classiques de l'Université de Montréal. Je tiens à souligner que, tout au long de mes recherches, il a toujours été disponible pour me guider. Ses conseils judicieux et pertinents m'ont rendu les tâches de recherche et de rédaction moins lourdes et m'ont permis de mener à bien ce mémoire.

Je tiens à lui exprimer ma profonde gratitude et mes remerciements les plus vifs.

Démétra Rasia-Andréades

TABLE DES MATIÈRES

IDENTIFICATION DU JURY	II
REMERCIEMENTS	III
TABLE DES ILLUSTRATIONS	7
INTRODUCTION.....	10
Épidamnos-Dyrrhachion, un défi pour une recherche.....	10
Les sources	12
Les sources littéraires anciennes.....	12
Les récits des voyageurs occidentaux du XIX ^e et du XX ^e siècles.....	14
L'historique des fouilles archéologiques en Albanie.....	16
Les études épigraphiques et les inscriptions grecques d'Épidamnos-Dyrrhachion.....	18
La numismatique	19
L'onomastique	21
CHAPITRE I	24
Épidamnos-Dyrrhachion à l'époque archaïque.....	24
Les origines mythiques d'Épidamnos-Dyrrhachion.....	24
Les habitants du site avant la colonisation grecque	25
La métropole d'Épidamnos-Dyrrhachion	25
La fondation d'une colonie corcyréenne à Épidamnos-Dyrrhachion avec le concours de Corinthe ...	25
Ville fondatrice : Corcyre	26
Villes fondatrices : Corcyre et Corinthe	27
Ville fondatrice : Corinthe.....	29
La fondation d'Épidamnos-Dyrrhachion par les Corcyréens et les Taulantins.....	30
L'oeciste d'Épidamnos-Dyrrhachion.....	31
La date de la fondation d'Épidamnos-Dyrrhachion.....	34
Le choix du site et les raisons de la fondation d'Épidamnos-Dyrrhachion.....	36
La position géographique du site d'Épidamnos-Dyrrhachion et son environnement	42
CHAPITRE II	45
Le double nom d'Épidamnos-Dyrrhachion et les interprétations contradictoires des auteurs anciens et modernes	45
CHAPITRE III	52
L'ordre social et l'organisation politique de l'état-cité d'Épidamnos-Dyrrhachion	52
Les premiers colons	52
L'état-cité d'Épidamnos-Dyrrhachion et sa population.....	52
Le système oligarchique épidamnien et les couches sociales.....	54
Les institutions d'Épidamnos-Dyrrhachion.....	57

Le phylarque et le prytane.....	57
Les luttes politiques.....	57
Les changements du régime politique.....	59
L'évolution politique d'Épidamnos-Dyrrhachion était analogue à celle de Corinthe et de Corcyre....	61
Le Conseil (la Boulè).....	61
Le prytane.....	62
L'Héliée.....	63
Les magistrats inférieurs : le monnayeur et le «vendeur» (πωλητής).....	63
CHAPITRE IV.....	68
La ville d'Épidamnos-Dyrrhachion devient «puissante et peuplée»	68
Témoignages archéologiques et historiques qui montrent la richesse de la ville.....	68
L'économie d'Épidamnos-Dyrrhachion	71
Le commerce.....	71
L'artisanat.....	76
L'agriculture et l'élevage.....	76
Damastion et l'exploitation de l'argent en Illyrie.....	79
Les routes commerciales.....	82
Le système monétaire d'Épidamnos-Dyrrhachion.....	84
CHAPITRE V.....	94
L'affaire d'Épidamnos-Dyrrhachion et le conflit entre Corinthe et Corcyre	94
Les luttes civiles épidaumiennes	94
Le refus de Corcyre d'aider les démocrates épidaumiens	94
Corinthe accepte de secourir les démocrates épidaumiens.....	97
Corcyre réagit à l'intervention de Corinthe à Épidamnos-Dyrrhachion.....	99
Corinthe prépare la guerre entre Corcyre	99
La dernière tentative de négociation corcyréenne	101
La bataille navale à Action en 435 avant J.-C. et la victoire de Corcyre.....	102
Après la bataille.....	103
Athènes conclut une alliance défensive avec Corcyre.....	104
CHAPITRE VI.....	106
Les Illyriens et leurs relations avec les Épidaudiens.....	106
L'organisation politique et sociale des illyriens.....	106
Les relations des Illyriens avec la colonie grecque d'Épidamnos-Dyrrhachion.....	108
CHAPITRE VII.....	110
La religion à Épidamnos-Dyrrhachion	110
Un panthéon d'inspiration grecque.....	110
Le culte d'Héraclès.....	111
Le culte des dieux.....	112
Artémis.....	112
Athéna.....	113
Asclépios.....	113
Hermès.....	114
Héra.....	114
Dionysos.....	115

Apollon	116
Aphrodite.....	117
Déméter.....	117
Les grands dieux	118
CONCLUSION	119
BIBLIOGRAPHIE	125
CHRONIQUES BIBLIOGRAPHIQUES.....	143
ABRÉVIATIONS.....	144
ILLUSTRATIONS.....	146

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Illustration I

Adriatique Sud-Orientale

Extrait de la *Chronique bibliographique : Recherches sur l'Adriatique antique (1986-1990)*, in *MEFRA*, 105-2, 1993, p. 1088.

Illustration II

Situation de Dyrrhachion

a) Extrait de A. Philippson, Art. *Dyrrhachion*, in *R.E.*, 5, col. 1881-1882, Stuttgart, 1905.

b) Extrait de A. Philippson, Art. *Dyrrhachion*, in *R.E.*, 5, col. 1885-1886, Stuttgart, 1905.

Illustration III

Dyrrhachion (Durrës)

Extrait de P. Cabanes (sous la direction), *Études épigraphiques*, 2, 1995, p. 48.

Illustration IV

Illyrie, Épire et Macédoine (540-360 av. J.-C.)

Extrait de N.G.L. Hammond, *Illyrians and North West Greeks*, in *C.A.H.*, 6, 1994, p. 424.

Illustration V

Tombe I à Trébénishte (540-360 av. J.-C.)

Extrait de N.G.L. Hammond, *Illyrians and North West Greeks*, in *C.A.H.*, 6, 1994, p. 425.

Illustration VI

Emporia d'Athènes sur l'Adriatique à l'époque classique

Extrait de L. Braccisi, *Grecità Adriatica*, 1971, p. 244.

Illustration VII

Statères en argent de Corinthe

a) Pégase, croix gammée (swastica) (570-515 av. J.-C.)

Extrait de C.M. Kraay, *Archaic and Classical Greek coins*, London, 1976, pl. 13, 221.

b) Pégase en vol, (fin du VI^e siècle av. J.-C.)

Extrait de C.M. Kraay, *Archaic and Classical Greek coins*, London, 1976, pl. 13, 222.

- c) Pégase, tête d'Athéna, à la droite de la tête, symbole d'un magistrat
Extrait de B. Head, *Catalogue of Greek coins, Corinth, Colonies of Corinth*, Bologne 1963, p. 401, fig. 221.

Illustration VIII

Statères en argent de type vache allaitant son veau et «jardin d'Alkinoos» (V^e-IV^e siècles av. J.-C.)

- a) Extrait de J. Eckels, in W. Smith, *Dictionary of Greek and Roman Geography*, Boston, 1854, p. 726.
b) Extrait de P. Gardner, *Catalogue of Greek coins in British Museum, Thessaly to Aetolia*, Bologne, 1963, pl. XIII, 10.
c) Extrait de P. Gardner, *Catalogue of Greek coins in British Museum., Thessaly to Aetolia*, Bologne, 1963, pl. XIII, 11.
d) Extrait de P. Gardner, *Catalogue of Greek coins in British Museum, Thessaly to Aetolia*, Bologne, 1963, npl. XIII, 12.
e) Extrait de P. Gardner, *Catalogue of Greek coins in British Museum, Thessaly to Aetolia*, Bologne, 1963, pl. XIII, 13.
f) Monnaie de Carystos. Vache allaitant son veau et coq (2^e quart du V^e siècle av. J.-C.)
Extrait de C. Kraay, *Archaic and Classical Greek coins*, London, 1976, pl. 15, 272.

Illustration IX

Monnaies épidauniennes en argent avec l'ethnique ΔYP

- a) Pégase et tête d'Athéna (436-435 av. J.-C.)
Extrait de C.M. Kraay, *Archaic and Classical Greek coins*, London, 1976, pl. 248.
b) Pégase et tête d'Athéna (350 av. J.-C.)
Extrait de B. Head, *Catalogue of Greek coins, Corinth and colonies of Corinth*, Bologna, 1963, pl. XXVI, 2.
c) Tête d'Athéna (350 av. J.-C.)
Extrait de B. Head, *Catalogue of Greek coins, Corinth and colonies of Corinth*, Bologna, 1963, pl. XXVI, 4.
d) Tête d'Athéna, massue et dauphin (350 av. J.-C.)
Extrait de B. Head, *Catalogue of Greek coins, Corinth and colonies of Corinth*, Bologna, 1963, pl. XXVI, 5.
e) Pégase, tête d'Athéna, massue et dauphin (350 av. J.-C.)
Extrait de B. Head, *Catalogue of Greek coins, Corinth and colonies of Corinth*, Bologna, 1963, pl. XXVI, 7.

- f) Pégase, tête d'Athéna, endroit de la tête d'Athéna, la lettre Δ dans une couronne
Extrait de B. Head, *Catalogue of Greek coins, Corinth and colonies of Corinth*,
Bologna, 1963, pl. XXVI, 8.

Illustration X

Péliké attique à figures rouges : Ménade et Satyre dansant, provenant d'Épidamnos-Dyrrhachion (vers 400 av. J.-C.)

Extrait de R. Portal, *l'Albanie se penche sur son passé*, in *Archeologia*, 78, 1975, p. 14

INTRODUCTION

1-Épidamnos-Dyrrhachion, un défi pour une recherche

Épidamnos-Dyrrhachion, le port le plus important de l'Illyrie méridionale ancienne, ainsi que de l'Albanie contemporaine, colonie corinθο-corcyréenne, joua un rôle très important pendant l'antiquité ¹. Cette ville était en effet considérée comme un centre de transit ² et sa position géographique lui donnait une prépondérance stratégique exceptionnelle.

Nous essaierons à travers notre étude de présenter l'histoire de cet état-cité grec pendant les périodes archaïque et classique.

À ce que nous savons, aucune monographie n'a été consacrée à ce sujet ni par les historiens anciens ni par les historiens modernes. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi de nous occuper de cette cité.

Il est bien évident que la civilisation introduite par les colons grecs à Épidamnos-Dyrrhachion a connu un grand essor. Néanmoins, la rigueur du temps n'a pas respecté les monuments anciens de cette ville, qui témoignaient la qualité de sa civilisation. Aujourd'hui, Épidamnos-Dyrrhachion est un port moderne industriel ayant environ 100 000 habitants et il est en plein développement. Par conséquent les

¹ KORKUTIM., *Découvrir l'archéologie albanaise* in *C.H.A.*, 111, 1986, p. 7.

constructions modernes ont recouvert une très grande partie de la cité ancienne dont les restes se trouvent enterrés profondément sous la ville actuelle ³. Tout au contraire, la cité voisine d'Apollonia est à présent une ville morte, non habitée et considérée comme une cité archéologique. Ainsi le plus important champs de fouilles dans l'Illyrie méridionale reste Apollonia où on relève des monuments remarquables ⁴.

Nous n'avons pas la prétention de présenter une étude complète de cet ancien état-cité, parce que nous jugeons que c'est un travail hors de notre portée. Mais notre but sera de montrer son importance historique en valorisant et en utilisant les sources anciennes. Cet ancien état-cité reste toujours un défi pour tout les chercheurs, archéologues, historiens, numismates, spécialistes de l'onomastique et de l'épigraphie.

Dès sa création, Épidamnos-Dyrrhachion se trouva en contact permanent avec ses villes fondatrices, Corcyre et Corinthe ⁵, ainsi qu'avec les autres villes helléniques de la Grèce centrale ⁶, de l'Épire, de la Macédoine ⁷, avec ses voisins illyriens ⁸ et

2 BRACCESI L., *Grecità adriatica. Un capitolo della colonizzazione greca in Occidente*, 2^e édition, Bologne, 1977, p. 37.

3 CABANES P., *Études épigraphiques* I, 2, p. 9 : «La ville antique, surtout celle des fondateurs venus de Corcyre et de Corinthe, est enfouie sous de grandes épaisseurs de terre qui a glissé des collines surplombant la ville et d'alluvions marines; il faut, par endroit, creuser jusqu'à quinze mètres pour retrouver le sol vierge; la variation du niveau marin situe certainement en-dessous du niveau actuel de l'Adriatique les restes de la ville basse archaïque.

4 DUCELLIER A., *Orientation des études historiques en République populaire d'Albanie*, in *Revue Historique*, 237, fasc. 1, 1967, p. 132.

5 THUCYDIDE, I, 25, 1, 2, DIODORE DE SICILE, III, 3.

6 HÉRODOTE, VI, 127, PAUSANIAS, VI, 10, 6.

7 STRABON, VI, 83.

8 STIPCEVIĆ, A., *The Illyrians. History and culture*, Noyes Press, New Jersey, 1977, p. 38.

CABANES P., *Société et institutions de l'Albanie antique*, in *C.H.A.*, 111, 1986, p. 77.

avec la Grande Grèce ⁹. Ses rapports s'étendaient, en un mot, à tout le pourtour balkanique et au bassin adriatique ¹⁰.

Bien qu'Épidamnos-Dyrrhachion fut située hors de la Grèce propre et entourée d'«ethnè» illyriens, elle a pu conserver son identité hellénique pendant les périodes que nous allons étudier. Cette vérité est corroborée par toutes les inscriptions, archaïques et classiques, qui sont écrites en grec ¹¹.

La survie d'Épidamnos-Dyrrhachion pendant des siècles est due à son essor économique, ainsi qu'à la supériorité de sa civilisation par rapport à celle des ses voisins, qui l'ont d'ailleurs adoptée, en grande partie ¹². D'intenses relations d'équilibre et d'amitié ont contribué à cet effet.

2-Les sources

2.1 - Les sources littéraires anciennes

Une recherche historique, afin qu'elle puisse être complète, doit prendre en considération les sources littéraires anciennes et modernes, les inscriptions et les

9 LAMBOLEY J.L., *État de la recherche sur des relations sud-adriatiques in Illyrie méridionale et l'Épire dans l'antiquité*, Actes du II^e colloque international de Clermont-Ferrand (25-27 octobre 1990) réunis par P. Cabanes, De Boccard, Paris, 1993, p. 233.

10 PAPAGEORGIADOU CH., *Contribution à l'étude de la circulation des monnaies de l'Illyrie*, in *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'antiquité*, Actes du II^e colloque international de Clermont-Ferrand réunis par P. Cabanes, De Boccard, Paris, 1993, p. 253.

11 POLLOS S. – PUTO A., *The History of Albania from its Origins to the Present Day*, 1981, p. 22.

12 HAMMOND N., *The Relations of Illyrian Albania with the Greeks and Romans*, in *Perspectives on Albania*, études réunies par T. Winniffrith, St. Martin Press, N. York, 1992, p. 37.

monnaies de l'époque étudiée. Toutes ces sources ont été comparées et analysées dans le cadre du présent mémoire.

Nous commençons avec les sources littéraires anciennes qui sont de grande importance. Étant donné qu'il n'y a pas d'ouvrage historique complet se référant à Épidamnos-Dyrrhachion nous avons cherché des renseignements dans divers textes anciens qui, quelquefois, sont mal connus, peu faciles d'accès, parfois non traduits.

Les auteurs des époques archaïque et classique (VII^e-IV^e siècles avant J.-C.) chez qui on peut trouver des citations sur Épidamnos-Dyrrhachion sont Hécatée, dont les informations nous sont transmises par l'intermédiaire de Strabon, Hérodote, Thucydide, Scylax Cariandensis, Aristote, et Théophraste. Tous ces écrivains ont été utilisés comme sources par les auteurs suivants :

Lors de la période hellénistique, Scymnos, Polybe, Ptolémée ont parlé de notre colonie. D'autre part les écrivains gréco-latins fondèrent leurs œuvres sur celles des écrivains précédents, enrichies de quelques informations supplémentaires. Parmi les auteurs de cette époque on peut citer Tite-Live et Diodore. On peut encore trouver des informations chez les auteurs Pline l'Ancien, Plutarque, Pomponius Méla, Appien, Pausanias, Aélien, et Dion Cassius. Au V^e siècle après J. C., à l'époque justinienne, on peut trouver des renseignements dans l'œuvre du géographe Étienne de Byzance qui s'appelle «Ethnica», ainsi que dans l'œuvre «Synecdemos» de Hiéroclès.

En général, les auteurs anciens, grecs et latins, nous transmettent dans leurs textes des renseignements occasionnels sur Épidamnos-Dyrrhachion, parce qu'ils ont comme sujet d'autres événements historiques ¹³.

2.2 - Les récits des voyageurs occidentaux du XIX^e et du XX^e siècles

Depuis 1436, date à laquelle Cyriaque d'Ancône recueillit à Épidamnos-Dyrrhachion un certain nombre d'inscriptions, jusqu'au XIX^e siècle, à ce que nous savons, aucun voyageur occidental n'a fait une recherche sérieuse sur les antiquités d'Épidamnos-Dyrrhachion.

La plupart des voyageurs occidentaux s'intéressa à l'ancienne ville d'Apollonia où l'antiquité hellénique a laissé plus de traces qu'à sa ville-soeur aînée.

En 1826, le Consul Général de la France auprès d'Ali Pacha de Jannina, F. C. H. L. Pouqueville, visita la ville mais n'apporta que peu d'éléments intéressants dans son œuvre «Voyage de la Grèce» ¹⁴. L'archéologue L. Hauzey, l'architecte H. Daumet et le topographe L. Laloy ont eu le mérite d'être les premiers à porter intérêt aux richesses archéologiques de la ville ancienne au XIX^e siècle. Les trois savants la

13 CABANES P., *Société et institutions d'Albanie antique*, in *C.H.A.*, 111, 1986, p. 72-73.

14 CABANES P. (sous la direction), *Corpus des inscriptions grecques d'Illyrie méridionale et d'Épire I*, De Boccard, Paris, 1995, p. 12 : «Mais il passe ensuite à Durazzo jusque là totalement négligé par les voyageurs occidentaux.» Son opinion n'est absolument pas correcte, parce qu'avant J. Von Hahn, F.C.H.L. Pouqueville cita quelques informations sur Épidamnos-Dyrrhachion dans son œuvre «Voyage de la Grèce» après sa visite à Durazzo, vol. I, p. 395-401.

visitèrent en 1826 et la décrivent en conséquence ¹⁵. L. Laloy a fait un des meilleurs plans de la ville, mais la topographie de la cité antique reste jusqu'à maintenant incertaine. En 1854, J. V. Hahn, dans ses «Études albanaises», consacra quelques lignes à la cité ¹⁶.

Durant l'été 1890, V. Bérard, le dernier voyageur du XIX^e siècle, traversa le centre de l'Albanie actuelle qui se trouvait sous l'Empire ottoman et il arriva par mer à Épidamnos-Dyrrhachion avec Ph. Legrand. Laissons la parole à V. Bérard *La Turquie et l'hellénisme contemporain* (1897) : «Les Grecs semblent ici avoir perdu pied. L'Adriatique n'a jamais attiré leurs marins. Déjà pour leurs ancêtres, Épidamne que remplace Durazzo, était la lointaine Épidamne. Ce promontoire perfide abrite mal contre les vents, et l'Adriatique est fertile en tempêtes. Le Grec ne trouve point ici ses golfes sûrs et ses mers clémentes : le pavillon grec ne passe guère le canal d'Otrante. L'hellénisme garde pourtant ses prétentions sur la corinthienne Dyrrachium. Une école grecque subsiste, mais en dehors de la ville dans le faubourg d'Exo Bazari (Marché du Dehors). »

Cependant, l'opinion de V. Berard, selon laquelle l'Épidamnos-Dyrrhachion et l'Adriatique généralement n'ont pas attiré les habitants de la Grèce centrale nous paraît être sans fondement. Les trouvailles archéologiques, les inscriptions et les monnaies de la ville ancienne nous présentent une perspective tout à fait contraire.

15 HAUZEY L. et DAUMET H., *Mission archéologique de Macédoine*, 1976, sur Épidamnos-Dyrrhachion, p. 349-342.

16 VON HAHN J., *Albanische Studien*, Iena, 1854, p. 118-119.

On doit dire d'emblée, que c'est grâce à ces voyageurs et archéologues-amateurs, que plusieurs éléments archéologiques ont été sauvés de l'oubli et du développement moderne de la ville

2.3 - L'historique des fouilles archéologiques en Albanie

Nous considérons comme plus que nécessaire de faire une référence à l'archéologie de l'Albanie, car elle a des répercussions sur notre recherche d'Épidamnos-Dyrrhachion.

La première expédition archéologique fut réalisée par l'Académie des Sciences de Vienne, qui a envoyé en Albanie les archéologues C. Praschniker et A. Schober entre 1916-1918¹⁷.

L'inventaire archéologique d'Épidamnos-Dyrrhachion a commencé sérieusement en 1923 avec la mission archéologique française, sous la direction de L. Rey¹⁸. Les travaux de la mission ont été publiés dans les six tomes d'«Albania»¹⁹ parus de 1925 jusqu'à 1939, date de l'occupation italienne de l'Albanie.

17 PRASCHNIKER C., *Muzakhia und Malakastra, Archäologische Untersuchungen in Mittelalbanien*, in JOEAI, 21-22, 1922-1924, 5-224.

18 CABANES P., *Les recherches archéologiques en Albanie durant les trente dernières années*, in *D.H.A.*, 4, 1978, p. 332. CABANES P., *L'EFA en Épire et en Albanie*, in *B.C.H.*, 120, 1998, p. 401.

19 *ALBANIA, Revue d'Archéologie et d'Histoire d'Art et des Sciences appliquées en Albanie et dans les Balkans*, Paris, 1925-1939.

Avant l'occupation en 1939, la mission archéologique italienne menait des fouilles en 1924, conduites par L. M. Ugolini²⁰. À sa mort lui ont succédé les archéologues P. Marconi, D. Mustilli jusqu'en 1938 et enfin P. S. Sestieri de 1940 jusqu'à 1943. Dans le contexte politique de l'époque les archéologues italiens avaient comme objet principal de leurs recherches l'étude de la civilisation romaine.

L'apport de tous ces archéologues étrangers en Albanie fut très important, mais malheureusement leurs fouilles furent épisodiques et brèves, à cause des conditions difficiles de travail. Aucun des ces archéologues n'a, par ailleurs, manifesté d'intérêt particulier pour la culture illyrienne²¹. Les grands centres grecs anciens et romains de la côte sud-est adriatique ont attiré presque exclusivement leur attention avant 1945.

L'archéologie albanaise a pris naissance après la seconde guerre mondiale et a donné la priorité aux études concernant la préhistoire et la civilisation illyrienne dans l'antiquité, sans toutefois négliger les recherches dans les chantiers des fouilles ouverts par d'autres missions archéologiques, avant la Seconde Guerre Mondiale, dans quelques sites de la colonisation grecque.

Après 1939, c'est L. Robert qui renoua les liens avec l'archéologie albanaise en août 1965. L. Robert a aidé des jeunes chercheurs albanais à venir se former à Paris. En 1971, P. Cabanes a effectué un premier séjour en Albanie, sur les conseils

20 UGOLINI L.M., *Albania Antica*, Roma – Milano, 1927.

de L. Robert. Depuis lors, des archéologues, des historiens et d'autres Français ont entamé une collaboration étroite avec l'Institut Archéologique de l'Albanie : ils ont effectué des fouilles archéologiques et ont procédé à l'organisation de colloques internationaux sur l'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'antiquité²².

En Albanie aussi sont publiés des articles, comptes rendus et chroniques des fouilles dans les revues albanaises, *Studia Albanica*, *Iliria*, *Studime Historike*, *Monumentet*.

2.4 - Les études épigraphiques et les inscriptions grecques d'Épidamnos-Dyrrhachion

Avant l'édition du corpus consacré aux inscriptions grecques d'Épidamnos-Dyrrhachion, paru en 1995²³, les textes épigraphiques étaient dispersés dans des revues, parfois rares, voire totalement inédits.

La publication d'un corpus d'ensemble, entreprise collective sous la direction de P. Cabanes, peut donc être qualifiée de première importance. L'édition du corpus a conduit les historiens à revoir l'histoire d'Épidamnos-Dyrrhachion, à la lumière de la documentation épigraphique, numismatique et littéraire.

21 En 1939 vingt-cinq champs de fouilles existaient, dont huit étaient illyriens.

22 *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'antiquité I*, Actes du premier colloque international de Clermont-Ferrand (Clermont-Ferrand 1984), réunis par P. Cabanes, Clermont-Ferrand, 1987, (abrégés *Illyrie méridionale I*, *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'antiquité II*), Actes du deuxième colloque international de Clermont-Ferrand (25-27 octobre 1990), réunis par P. Cabanes, Paris, 1993, (abrégés *Illyrie méridionale II*).

23 CABANES P. (sous la direction), *Corpus des inscriptions grecques d'Illyrie méridionale et d'Épire I*, 1995.

Après avoir parcouru les 587 inscriptions du corpus nous avons constaté que :

- 1- La grosse majorité des inscriptions sont surtout de simples épitaphes.
- 2- Ce sont surtout les périodes hellénistique et romaine qui sont présentées dans le corpus. Au contraire, les périodes archaïque et classique sont peu présentes, parce que les traces archéologiques de ces époques ont été recouvertes et sont donc peu accessibles à l'exploration.

2.5 - La numismatique

Explorations, fouilles archéologiques et trouvailles fortuites ont permis aux archéologues de rassembler au Cabinet Numismatique du Centre de Recherche Archéologique à Tirana en Albanie une abondante quantité de monnaies antiques de la cité d'Épidamnos-Dyrrhachion.

D'autres pays aussi et particulièrement ceux de l'Europe conservent dans leurs musées d'importantes collections numismatiques avec des monnaies d'Épidamno-Dyrrhachion, qui sont les plus dominantes de la région de l'Illyrie, comme elles l'étaient dans la vie économique de l'Illyrie ancienne ²⁴.

Ce type de document est particulièrement intéressant, parce que les monnaies de cette ville-état sont abondantes, régulières et ont eu une très grande diffusion, elles

24 GENÉVRIER L., *Les apports des collections étrangères à la connaissance du monnayage en Illyrie méridionale*, in *Illyrie méridionale et l'Épire dans l'antiquité I*, Actes du I^e colloque international de Clermont-Ferrand (Clermont-Ferrand 1984), Clermont-Ferrand, 1987, p. 220.

portent trois et exceptionnellement quatre anthroponymes ²⁵ et sont aussi classées parmi les plus riches monnaies grecques en ce qui concerne les noms de magistrats. Ces monnaies sont le plus souvent inconnues d'autres sources, mais elles donnent des renseignements importants sur l'anthroponymie d'Épidamnos-Dyrrhachion.

D'autre part, la comparaison des listes de noms, établis avec les conclusions des travaux de l'onomastique, à partir des épitaphes, est probablement fort intéressante.

Malheureusement, il n'existe pas encore un corpus de monnaies d'Épidamnos-Dyrrhachion. Il n'existe aussi aucune étude numismatique basée sur une chronologie archéologique, parce que les pièces furent principalement retrouvées dans des trésors ou fortuitement et non dans les strates archéologiques. Les numismates se sont donc basées sur des critères historiques, économiques et stylistiques pour la datation des monnaies, mais quelquefois leurs interprétations sont complètement arbitraires.

Les monnaies d'Épidamnos-Dyrrhachion ont intéressé les numismates depuis la fin du XVIII^e siècle jusqu'à nos jours. Mentionnons pour leur contribution, à l'étude numismatique de cette ville ancienne ²⁶ : J. Eckel, T. E. Mionnet, P. Gardner,

25 BEAUREGARD M., *L'apport des monnaies à l'étude de l'onomastique d'Apollonia d'Illyrie et d'Épidamne-Dyrrhachion*, in *Grecs et Illyriens dans les inscriptions en langue grecque d'Épidamne-Dyrrhachion et d'Apollonia d'Illyrie* Actes de la Table ronde internationale (Clermont-Ferrand, 19-21 octobre 1989), réunis par P. Cabanes, E.R.C., Paris, 1993, p. 95.

26 ECKEL J., *Catalogus Cesarei Muzei, Vindobonensis numorum veterum*, Vienne, 1779, 1. ECKEL J., *Doctrina numorum veterum*, 1792-1798. MIONNET T.E., *Description générale des médailles antiques grecques et romaines*, 7 volumes et suppléments, Paris 1806-1838. GARDNER P., *Catalogue VI du British Museum, Thessaly to Aetolia*, Londres, 1883. SCHLOSSER J., *Beschreibung der altgriechischen Münzen*, collection «*Kunsthistorische Sammlung des allhochsten Kaizerhauses*», 1, Vienne 1893. EVANS A., *On some recent discoveries of Illyrian coins*, in *Num. Chronicle*, XX,

J. Schlosser, A. Evans, B. V. Head, A. Meier, R. Münsterberg, G. Castellani, G. Valentini, H. Ceka, S. Giongecaj, S. Mansaku et M. Beauregard, qui a écrit la liste la plus récente de monnaies d'Apollonia et d'Épidamnos-Dyrrhachion, figurant en appendice aux *Études Épigraphiques* 1. 2²⁷.

2.6 - L'onomastique

L'onomastique de cette ville-état que se soit d'un point de vue anthropologique ou social ou linguistique pourrait être fondée sur les sources littéraires, sur les inscriptions, sur les légendes monétaires, sur les *instrumenta domestica*.

Le corpus d'Épidamnos-Dyrrhachion permet de voir plus clair, particulièrement dans l'anthroponymie locale, où les noms grecs sont naturellement majoritaires à côté d'une série de noms illyriens qui sont assurés ou supposés tels. On pourrait dire que l'onomastique des inscriptions a montré une timide pénétration des noms illyriens plus tard, à l'époque hellénistique.

Londres, 1880. HEAD B., *Historia Numorum. A manual of Greek Coins*, 2^e édition, Oxford, 1911. MAIER A., *Die Silberprägung von Apollonia und Dyrrhachion*, in *Numismatische Zeitschrift*, vol. 1, 1908, p. 1-33. MÜNSTERBERG R., *Zur Silberprägung von Apollonia und Dyrrhachium*, in *Monatsblatt d. Numism. Gesellschaft in Wien*, vol. X, 1918, p. 258-262 et 270-275. CASTELLANI G., *Albania Numismatica*, in *Rassegna numismatica, finanziaria et techno-monetaria*, anno XXXIX, 1932, n° 7-9. VALENTINI G., *Saggio di numismatica albanese*, in *Numismatica*, n° 1, 1941, Perugia. CEKA H., *Questions de numismatique illyrienne*, Université de Tirana, Tirana 1972. KRAAY C., *Archaic and classical Greek Coins*, University of California Press, London 1976. 27 CABANES P. (sous la direction) *Corpus des inscriptions grecques d'Illyrie méridionale et d'Épire* I, 2, E.F.A., De Boccard, Paris, 1996.

Mais les informations concernant les noms de personnes et provenant des inscriptions ou de la numismatique doivent être interprétées avec beaucoup de prudence, dans la mesure où le nom n'est pas toujours révélateur du groupe ethnique auquel appartient le porteur. On pourrait constater aussi qu'il y a des dangers dans l'interprétation des données épigraphiques et numismatiques, dus à la mauvaise connaissance de la langue illyrienne, puisqu'il n'y a pas de documents écrits en cette langue. Malheureusement, les noms des hommes ou des femmes d'Épidamnos-Dyrrhachion qui proviennent de sources littéraires ne sont pas nombreux parce que les auteurs anciens ne s'intéressaient pas particulièrement à cet état-cité. Les noms les plus nombreux concernent la fondation de la ville avec quelques noms légendaires : Amphimnestos, fils d'Épistrophos, Dyrrhachios ou Dyrrhachos, Épidamnos, Ionios, fils de Dyrrhachos, Kléosthénès fils de Pondis, Mélissa fille d'Épidamnos, Phalios, fils d'Ératokléides²⁸.

On pourrait dire en général que l'onomastique de la région antique se trouve encore au stade de la première recherche et de l'orientation. Certaines interprétations données du point de vue linguistique, peuvent être qualifiées d'orientées et d'arbitraires. Ainsi les lacunes de noms sur les monnaies et les lacunes de noms des inscriptions sont remplies, parfois, d'une telle façon qu'elles nous donnent, selon M. Beaugregard, des «mots fantômes»²⁹. Pourtant ces mots fantômes sont considérés

28 CABANES P., *L'apport des sources littéraires à l'onomastique d'Épidamne-Dyrrhachion et d'Apollonia d'Illyrie*, dans *les Actes de la Table ronde internationale : «Grecs et Illyriens dans les inscriptions en langue grecque d'Épidamne-Dyrrhachion et d'Apollonia d'Illyrie»*, (Clermont-Ferrand, 19-21 octobre 1989), E.R.C., Paris, 1993, p. 7.

29 BEAUREGARD M., *L'apport des monnaies à l'étude de l'onomastique d'Apollonia d'Illyrie et d'Épidamne-Dyrrhachion*, 1993, p. 101.

comme illyriens par des archéologues et des historiens albanais, qui néanmoins ne sont pas des linguistes.

Si les noms de l'état-cité d'Épidamnos-Dyrrhachion étaient étudiés par des linguistes, ils pourraient aider les historiens spécialistes des institutions et de la vie sociale à aboutir à des conclusions plus concrètes concernant la structure de la société et les phénomènes sociaux.

Le domaine scientifique de l'onomastique d'Épidamnos-Dyrrhachion, qui a fourni une abondance de noms requiert une évaluation et interprétation linguistiques objectives de ces noms. Il serait aussi très important de faire la comparaison des noms trouvés à Corinthe à Corcyre et dans les régions limitrophes de l'Illyrie, c'est à dire, dans l'Épire, dans la Macédoine ainsi que dans l'Adriatique du sud-ouest.

CHAPITRE I

Épidamnos-Dyrrhachion à l'époque archaïque

1-Les origines mythiques d'Épidamnos-Dyrrhachion

La fondation d'Épidamnos-Dyrrhachion est attribuée par Appien ³⁰ à un roi des barbares³¹ de cette contrée, appelé Épidamnos, dont elle prit le nom. Plus tard, un de ses neveux, du côté de sa fille, Mélissa, issu de Neptune et appelé Dyrrhachos fit construire, à proximité de cette cité, un port auquel il donna aussi son nom, Dyrrhachion.

A la fin du récit d'Appien, Héraclès entre en jeu. Le héros grec, revenant d'Érythrée, passa par Dyrrhachion où il vint au secours de Dyrrhachos, attaqué par ses frères. En échange de son soutien, Héraclès reçut un terrain situé dans cette contrée. Ainsi, Héraclès fut considéré par les habitants de la ville comme son fondateur et ils le vénèrent plus qu'un dieu ^{32a 32b}.

30 APPIEN, *Bella Civilia*, II, 39.

31 ANAMALI S., *Illyriens et Hellènes à Dyrrhachion*, in *C.H.A.*, 111, 1984, p. 34. Selon l'opinion de S. Anamali, le roi barbare mentionné par Appien est considéré comme illyrien. Néanmoins on doit remarquer qu'il n'existe pas un témoignage concret à cet effet.

32a Comme Héraclès fut adoré à cet endroit, la ville d'Hérakleia, mentionnée par PSEUDO-SCYLAX, 22, («Il y a une ville avec un port en face de Corcyre, surnommée Hérakleia») pourrait être la colonie d'Épidamnos-Dyrrhachion. En faveur de cette vue : S. BACHUIZEN, *The Continent and the Sea : Notes on Greek Activities in Ionic and Adriatic Waters*, in *Illyrie Méridionale* II, 1993, p. 192. Tout au contraire, N.G.L. HAMMOND, *Epirus*, 1967, p. 469-470, est d'opinion qu'Hérakleia coïncide avec Ambracie, ville qui aurait également été fondée par Héraclès (PLINE, *Historia Naturalis*, IV, 5, ÉTIENNE DE BYZANCE, s.v. *Hérakleia*).

La fondation d'une ville, dans la mentalité ancienne, par un héros ou un dieu était un phénomène assez commun. Autrement l'établissement des colonies dans une contrée étrangère apparaissait soit comme un crime, soit comme un acte illicite³³.

Ainsi, dans le cas d'Épidamnos-Dyrrhachion, suivant le modèle susmentionné, Héraklès fut le fondateur mythique de cette ville.

2-Les habitants du site avant la colonisation grecque

Dans l'état actuel de nos connaissances, il faut avouer que nous ne savons presque rien sur la situation précédant la colonisation du VII^e siècle avant J.-C.

3-La métropole d'Épidamnos-Dyrrhachion

3.1 - La fondation d'une colonie corcyréenne à Épidamnos-Dyrrhachion avec le concours de Corinthe

Un siècle après l'arrivée des Corinthiens à Corcyre (734 av. J.-C.), l'établissement fondé par eux se développa en une puissance maritime considérable

32b On connaît les mythes de l'origine des Doriens, considérés comme descendants d'Héraklès, et un nombre des villes doriennes dont la fondation est attribuée à ce héros.

33 GRAHAM A.J., *The Colonial Expansion of Greece*, in *C.A.H.*, 1982, v. III 3, p. 145.

qui rivalisa avec sa métropole. Pour augmenter sa puissance, elle a colonisé le site d'Épidamnos-Dyrrhachion.

Dès l'installation des Corcyréens à Épidamnos-Dyrrhachion le commerce d'exportation de l'Illyrie méridionale passa aux mains des ces derniers parce que les indigènes manquaient d'esprit et de moyens commerciaux ³⁴.

L'arrivée des Corcyréens à Épidamnos-Dyrrhachion marqua donc non seulement la création d'une colonie, mais en plus la fondation d'un état-cité avec sa législation autonome et sa vie économique.

Bon nombre d'écrivains tant anciens que modernes font référence à la fondation de la ville d'Épidamnos par les Grecs durant le dernier quart du 7^e siècle avant J.-C. Pourtant ces écrivains ne sont pas en plein accord quant à savoir qui en était la ville fondatrice.

En examinant de près les sources littéraires antiques, on peut classifier les opinions exprimées sur la ville ou les villes fondatrices de la colonie d'Épidamnos-Dyrrhachion en quatre catégories :

3.2 - Ville fondatrice : Corcyre ³⁵

34 HAMMOND N.G.L., *Illyris, Epirus and Macedonia*, 1982, III 3, p. 267.

35 GRAHAM A.J. : *Colony and mother city in ancient Greece*, II^e édition, Ares Publishers, Chicago, 1983, p. 31 : «La colonie était toujours reconnue comme grecque». SALMON J.B. : *Wealthy Corinth*,

Thucydide, 1, 24, 2 : «La ville a été fondée par les Corcyréens».

Skymnos, 435-439 : «Sur la mer est située Épidamnos, cité grecque, que Corcyre paraît avoir colonisée».

Strabon, LVII, 5, 8 C, 316 : «Après le golfe de Rhizon, on trouve la ville de Lissos et d'Acrolissos, celle d'Épidamnos, fondée par les Corcyréens».

Dion Cassius, XII, 49 : «Elle bénéficie d'un très bon emplacement qu'elle soit l'Épidamnos des Corcyréens ou de quelque autre cité».

Corcyre a eu vraisemblablement la meilleure part à la fondation de la ville d'Épidamnos-Dyrrhachion. Nous arrivons à cette conclusion par le fait que, quand les conflits internes y éclatèrent entre les démocrates et les aristocrates, les démocrates ont appelé en premier lieu les Corcyréens pour intervenir en leur faveur et, après leur refus, ils se sont adressés à Corinthe.

3.3 - Villes fondatrices : Corcyre et Corinthe

Le seul auteur ancien qui avance cette opinion est Diodore de Sicile ³⁶, sur lequel s'appuient certains historiens modernes ³⁷.

Oxford University Press, N. York, 1983, p. 387 : «Épidamnos fut une colonie corcyréenne et non pas corinthienne».

36 DIODORE DE SICILE, XII, XXX, 2. «Chez les Épidamniens établis au bord de l'Adriatique et colons de Corcyre et de Corinthe...»

37 MAHUZIER A., *Apollonie d'Illyrie, de l'aube au crépuscule*, 1978, p. 77: Dyrrhachion fut fondée conjointement par Corinthe et Corcyre. MOSSÉ C., *La colonisation dans l'antiquité*, Fernand Nathan, Paris, 1970, p. 71 : Épidamnos était fondée conjointement par les Corinthiens et les Corcyréens. BESNIER M., *Lexique de géographie ancienne*, C. Klincksieck, Paris, 1914, p. 281 : Épidamnos,

Thucydide mentionne qu'à la colonisation d'Épidamnos ont participé, à part les Corcyréens, quelques Corinthiens, ainsi que d'autres Doriens³⁸. Il arrivait souvent pendant la haute époque archaïque, que des colons issus de différentes villes mais appartenant à la même tribu, fondent en commun une colonie. Dans ce cas-ci tout les colons qui ont participé à la fondation d'Épidamnos-Dyrrhachion auraient été Doriens.

Suivant les témoignages de la plupart des auteurs et en particulier de Thucydide, on doit accepter que la fondation d'Épidamnos-Dyrrhachion est due à l'initiative de Corcyre et non de Corinthe.

Il est pertinent aussi de citer les relations qui existaient entre la métropole et la colonie ainsi que l'initiative de la prise des décisions politiques à l'époque de la fondation d'Épidamnos-Dyrrhachion : il est certain que Corcyre était alors maîtresse de la mer et non plus Corinthe.

On sait que les relations entre Corcyre et Corinthe, colonie et métropole, étaient plus faites de compétition que de coopération³⁹.

colonie grecque de Corcyre et de Corinthe... BEAUMONT R.L., *Greek Influence in the Adriatic Sea before the fourth century B.C.* in *J.H.S.*, 56, 1936, p. 166 : Beaumont exprime l'opinion qu'Épidamnos fut fondée par une expédition mixte des Corcyréens, de Corinthiens et d'autres Doriens. WILKES J., *The Illyrians*, Blackwell, Oxford, 1992, p. 100 : L'expansion de l'empire corinthien a eu lieu un siècle après la colonisation de Corcyre, quand Corinthe, conjointement avec Corcyre fondèrent la colonie d'Épidamnos-Dyrrhachion en terre illyrienne et plus spécialement sur le promontoire de Dyrrhachion. GWYNN A., *The Character of Greek Colonisation in J.H.S.*, 38, 1918, p. 116 : Épidamnos était une colonie en commun de Corcyre et de Corinthe.

38 THUCYDIDE, I, 24.

39 HÉRODOTE, III, 49. THUCYDIDE, I, 13.

À cet égard on peut citer le conflit qui en 664 avant J. C. se solda par la défaite de la métropole.

Pourtant, entre 627-625 avant J.-C., date de la fondation d'Épidamnos-Dyrrhachion, les relations entre Corinthe et Corcyre étaient calmes. R. L. Beaumont ⁴⁰ croit que les Corinthiens étaient assez forts pour faire participer les Corcyréens à la fondation d'Épidamnos-Dyrrhachion.

Il serait pourtant plus raisonnable d'accepter l'opinion de Graham ⁴¹, selon laquelle les Corinthiens ont accepté l'invitation de Corcyre de participer à la fondation de la ville d'Épidamnos-Dyrrhachion, parce qu'ils avaient des visées sur toute la région Nord-Ouest de la Grèce. Ces visées ont conduit plus tard les Corinthiens à une intervention dans les affaires internes d'Épidamnos-Dyrrhachion. L'intervention fut pourtant fatale, car elle conduisit au déclenchement de la guerre du Péloponnèse.

3.4 - Ville fondatrice : Corinthe

Il est incertain que Corinthe soit la métropole d'Épidamnos-Dyrrhachion, parce que des témoignages sérieux à cet effet nous manquent. Néanmoins S. Casson

40 BEAUMONT R.L., *Greek Influence in the Adriatic Sea before the fourth century B.C.*, in *J.H.S.*, 56, 1936, p. 166..

41 GRAHAM A.J., *Colony and Mother City in Ancient Greece*, II^e édition, Ares Publishers, Chicago, 1983, p. 132.

et S. Gioncegaj croient que Corinthe était la ville fondatrice d'Épidamnos-Dyrrhachion sans toutefois apporter des preuves réelles.

3.5 - La fondation d'Épidamnos-Dyrrhachion par les Corcyréens et les Taulantins

Appien ⁴² précise, on l'a vu, que les Taulantins, qui avaient été évincés de leur région par les Liburniens, auraient appelé à leur secours les Corcyréens, qui à cette époque étaient une grande puissance maritime. Après la défaite des Liburniens, les Corcyréens et les Taulantins fondèrent Épidamnos-Dyrrhachion. Par conséquent cette ville aurait eu une population mixte constituée de Corcyréens et d'Illyriens. Pourtant, le récit d'Appien parle d'Épidamnos comme un port grec, événement qui montre que l'élément grec était l'élément prépondérant dans la colonie.

D'autre part Thucydide et d'autres auteurs historiens précédant Appien avaient une vue plus claire. Si on acceptait le témoignage de Thucydide ⁴³, il faudrait considérer Corcyre comme la ville qui a pris l'initiative pour fonder Épidamnos-Dyrrhachion. Néanmoins Corcyre, ayant du respect pour sa propre métropole Corinthe, a proposé aux Corinthiens que l'oeciste de la nouvelle colonie vienne de leur ville. Et en plus de l'oeciste, les Corinthiens ont envoyé quelques colons aussi.

42 APPIEN, *Bella Civilia*, II, 39.

43 THUCYDIDE, I, 24, 2.

En conclusion on pourrait dire que les deux villes ont contribué à la colonisation d'Épidamnos-Dyrrhachion. Toutefois, selon Thucydide, pendant les périodes d'animosité entre les deux villes (à titre d'exemple on pourrait citer la période de leur intervention à la guerre civile d'Épidamnos-Dyrrhachion avant la guerre du Péloponnèse), chacune d'elles considérait la ville épidaennienne comme sa propre colonie. Ainsi nous pourrions considérer Corcyre comme métropole et Corinthe comme «co-métropole» en utilisant un néologisme bien approprié.

4-L'oeviste d'Épidamnos-Dyrrhachion

Il est bien dommage que le décret de la fondation de la ville n'ait pas été trouvé. Par conséquent, il nous manque les informations nécessaires concernant l'oeviste et les règlements de la fondation.

Selon Thucydide ⁴⁴ «L'oeviste d'Épidamnos était Phalios, fils d'Ératoklès, un Corinthien de naissance qui descendait d'Hérakleides et que l'on avait fait venir à cet effet de la métropole, suivant la règle ancienne».

Selon Thucydide donc, si une colonie décidait de fonder une autre colonie, suivant la coutume ancienne, elle faisait venir l'oeviste ⁴⁵ de la nouvelle colonie de sa

44 THUCYDIDE, I, 24, 2.

45 MALKIN I., *Religion and Colonisation in Ancient Greece*, E.J. Brill, Leiden, The Netherlands, 1987, p. 132 : Malkin exprime l'opinion qu'Épidamnos pourrait avoir à la fois un deuxième oeviste

propre métropole. Bien qu'aucune source ancienne ne confirme Thucydide, il semble qu'on puisse accorder crédit à ce dernier : sa narration nous paraît raisonnable, parce que par l'appel de la colonie à son ancienne métropole pour lui fournir un oeciste, on mettait l'accent sur la continuité et les liens sacrés qui existaient entre la métropole et ses colonies. Thucydide mentionne dans son œuvre deux colonies fondées par d'autres colonies, à savoir Épidamnos, fondée par Corcyre et Sélinonte par Mégara Hyblaia de Sicile ⁴⁶.

On n'a que rarement les informations concernant le statut et la famille de l'oeciste et plus spécialement sur son appartenance à une certaine classe sociale ou à un certain groupe des nobles. Parfois, nous savons pourtant que l'oeciste était d'origine noble. On peut citer à titre d'exemple Archias, l'oeciste de Syracuse et Chersicratès, l'oeciste de Corcyre. Tout les deux étaient Héraclides ⁴⁷ et Corinthiens de la classe gouvernante des Bacchiades ⁴⁸.

En outre M. Toutain ⁴⁹ affirme que, pendant la deuxième vague de la colonisation, les guerres civiles et les révolutions ont exercé une influence majeure dans la fondation des colonies nouvelles. Ainsi, les tyrans voyaient dans l'expédition

venant directement de Corcyre, comme c'était le cas dans d'autres colonies, telles que Géla qui avait comme oecistes Antiphemos de Rhodes et Entimos de Crète, tandis que la colonie d'Himère, tout à fait exceptionnellement, avait trois oecistes.

46 THUCYDIDE, VI, 4, 2 : Pammilos, à titre d'oeciste, fut invité par la métropole originaire, Mégara Nisaia, à participer à la fondation de Selinous.

47 THUCYDIDE, V, 3, 2. STRABON, VI, 269. WILL É., *Korinthiaka*, 1955, p. 296.

48 BEAUMONT R.L., *Greek Influence in the Adriatic Sea before the fourth century B.C.*, 1936, p. 166. GWYNN A., *The Character of Greek Colonisation*, 1918, p. 116 : «L'oeciste d'Épidamnos était membre de la famille de Bacchiades». GOMME A.W., *A historical commentary on Thucydides*, I, The Clarendon Press, Oxford, 1966, p. 159, n° 2.

des colons un moyen efficace de se débarrasser de leurs adversaires et d'autres personnes qu'ils considéraient comme dangereuses et indésirables ⁵⁰.

Selon F. Schachermeyer, Phalios pourrait être un Bacchiade rebelle, qui se serait rebellé contre la famille des Kypsélides, alors tyrans de Corinthe. Les Kypsélides auraient ainsi pu se débarrasser de certains de leurs opposants et envoyer Phalios avec un groupe de partenaires rebelles pour fonder Épidamnos-Dyrrhachion ⁵¹. Cette opinion de M. Toutain et de F. Schachermeyer reste une hypothèse et il est tout aussi envisageable, que Corinthe ait voulu contrôler ses colonies en les peuplant généralement avec des personnes de confiance !

L'oeciste était considéré généralement comme une personne sacrée et la colonie pourrait être nommée d'après lui. Ce ne fut pas le cas d'Épidamnos-Dyrrhachion, alors que la règle avait été suivie dans le cas de sa colonie sœur, Apollonia, qui initialement portait le nom Gylakeia du nom de son oeciste corinthien, Gylax ⁵². On pourrait supposer que les Corcyréens ne voulaient pas attribuer le nom de l'oeciste corinthien à la colonie, parce qu'ils considéraient Épidamnos-Dyrrhachion comme leur propre colonie et pas celle de leur métropole Corinthe : ce raisonnement reste cependant fragile.

49 TOUTAIN M., *L'économie antique*, La Renaissance du Livre, Paris, 1927, p. 33.

50 NICOLAS DE DAMAS, *F. Gr. H.* 90 F 55-57.

51 SCHACHERMEYER F., Art. *Periandros*, in *R.E.*, XIX, 1937, Stuttgart, col. 714.

52 ÉTIENNE DE BYZANCE, s.v. *Apollonia*.

5-La date de la fondation d'Épidamnos-Dyrrhachion

Eusèbe de Césarée⁵³ place la fondation d'Épidamnos-Dyrrhachion dans la 38^e Olympiade, donc entre 628-624 avant J.-C.

La tradition littéraire ne permet pas de savoir si à l'époque de la fondation de la ville régnait à Corinthe la famille de Bacchiades ou celle des Kypsélides⁵⁴, et les historiens sont évidemment divisés sur la question.

K. J. Beloch⁵⁵ avançait l'opinion que, lors de la fondation d'Épidamnos-Dyrrhachion, les Bacchiades étaient encore au pouvoir à Corinthe. Le même auteur allait plus loin : comme les Bacchiades étaient des descendants d'Héraklès aussi bien que Phalios, l'oeciste de la ville selon le témoignage de Thucydide⁵⁶, pourrait donc lui-même avoir appartenu à la famille même des Bacchiades.

Pour N. G. L. Hammond, suivi par de nombreux collègues⁵⁷, la colonisation d'Épidamnos-Dyrrhachion eut lieu pendant la période de la tyrannie de Kypselos. Il

53 EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Chroniques*, éd. Alfred Schoene, Berlin, Weidmann, 1875, II, p. 88-89.

54 WILL É., *Korinthiaka*, De Boccard, Paris, 1955, p. 372 : «La tradition littéraire n'a aucune valeur quant à la datation de la tyrannie de Kypselides».

55 BELOCH K.J., *Griechische Geschichte* I, 1 et 1, 2, Strasbourg, 1912-1913.

56 THUCYDIDE, I, 24, 2.

57 MAHUZIER A., *Apollonie d'Illyrie, de l'aube au crépuscule*, 1978, p. 77. SALMON J.B., *Wealthy Corinth*, 1984, p. 211. GRAHAM A.J., *The Colonial Expansion of Greece*, in *C.A.H.*, vol. III 3, p. 132. CEKA H., *Questions de numismatique illyrienne*, Université de Tirana, Tirana, 1972, p. 21. SESTIERI P.S., Art. *Dyrrachium*, in *The Princeton Encyclopedia of Classical Sites*, Princeton University Press, Stillwell R., 1976. SNODGRASS A.N., *La Grèce archaïque*, 1986, p. 76.

arrive à cette conclusion en fondant son opinion sur le texte d'Eusèbe de Césarée et sur diverses traces archéologiques ⁵⁸.

Quelques historiens croient encore qu'Épidamnos-Dyrrhachion fut fondée durant la dynastie de Cypselides mais ils la posent au début de la tyrannie de Périandros et non à la fin de celle de Cypselos ⁵⁹. Cependant cette opinion est refusée par J. B. Salmon ⁶⁰ et É. Will ⁶¹. Ce dernier trouve qu'il est peu probable que la fondation d'Épidamnos Dyrrhachion ait eu lieu pendant la dynastie des Cypselides, parce qu'ils avaient la coutume de mettre à la tête des colonies fondées par eux soit leurs fils, soit leurs neveux, soit leurs parents, en un mot quelqu'un de la famille.

Comme nous l'avons dit ci-dessus, Corcyre, à l'époque de la fondation d'Épidamnos-Dyrrhachion entretenait des relations amicales avec sa métropole Corinthe⁶². En conséquence, la fondation de la ville ne pourrait avoir eu lieu durant la tyrannie de Périandre, car à son époque les relations entre les deux villes ont été extrêmement tendues et Corcyre était alors dépendante de Corinthe ⁶³. Plus particulièrement le fils de Périandre, qui se trouvait à Corcyre, fut tué. Après sa mort, Périandre aurait conquis l'île, et son neveu devint le chef de Corcyre.

58 HAMMOND N.G.L., *Epirus*, 1967, p. 426, avec références.

59 SEALEY R., *A History of the Greek City States ca. 700-338 B.C.*, University of California Press, 1976, p. 51.

60 SALMON J.B., *Wealthy Corinth*, 1984, p. 211, n° 101.

61 WILL É., *Korinthiaka*, De Boccard, Paris, 1955, p. 372.

62 THUCYDIDE, I, 24, 1-2.

63 THUCYDIDE, I, 13. HÉRODOTE, III, 49.

P. Cabanes, historien et archéologue moderne qui a consacré beaucoup de son énergie professionnelle à Épidamnos-Dyrrhachion, cite comme plus plausible la date de la fondation de la ville, celle de 625 avant J.-C.⁶⁴

On en conclura donc que la meilleure fourchette chronologique pour la fondation de la cité semble aller de 627 à 625 avant J.-C.

6- Le choix du site et les raisons de la fondation d'Épidamnos-Dyrrhachion

Les Grecs anciens étaient avant tout des marchands, et cette tendance au commerce s'affirmera pendant la deuxième colonisation à l'époque archaïque. Mais dès la deuxième moitié du VII^e siècle avant J.-C. le commerce et l'industrie⁶⁵ ont commencé à jouer un rôle majeur dans la vie des Hellènes, précisément la période de la fondation d'Épidamnos-Dyrrhachion par les Corcyréens et leur métropole, Corinthe. Avant l'installation des Corcyréens en Illyrie, c'étaient probablement les Eubéens, les Corinthiens, les Ioniens et les Samiens qui exerçaient le commerce dans cette région⁶⁶.

64 CABANES P. (sous la direction), *Corpus des inscriptions grecques d'Illyrie méridionale et d'Épire I*, 1995, p. 24 : «Il s'agit naturellement d'une approximation et l'on aurait tort de considérer cette date comme certitude». BESNIER M., *Lexique de géographie ancienne*, 1914, p. 281 : pose aussi la fondation de la ville en 625 av. J.-C. Au contraire, WILL É., (*Korinthiaka*, p. 373), dit qu'«il vaut mieux ne pas invoquer la fondation d'Épidamnos en 625 av. J.-C.».

65 GWYNN A., *The Character of Greek Colonisation*, 1918, p. 92. STRABON 380. ISLAMI S. (sous la direction), *Les Illyriens, Aperçu historique*, Tirana, 1985, p. 30 : «En particulier les échanges avec la Grèce connurent un grand essor, surtout au VII^e siècle av. J.-C., avec la fondation des colonies helléniques sur la côte de l'Illyrie».

66 ANAMALI S., *Illyriens et Hellènes à Dyrrhachion*, 1986, p. 34 : L'auteur accepte tout les autres sauf les Eubéens. Mais il y a des légendes et des textes historiques qui indiquent une présence Eubéenne dans la région de l'Adriatique orientale; pour la présence des Eubéens en Adriatique

La position géographique favorable du territoire d'Épidamnos-Dyrrhachion, située entre le monde méditerranéen et l'Europe centrale, ainsi que les multiples voies naturelles de la communication, favorisaient beaucoup le commerce terrestre et maritime. La fondation de la colonie d'Épidamnos-Dyrrhachion semble liée à la nécessité pour les états-cités grecs de Corcyre et de Corinthe de trouver de nouveaux débouchés et d'étendre leur activité au Nord-Ouest de la Grèce (Lissos, Drilon Dalmatie....) ; il suffit pour s'en convaincre de jeter un coup d'œil aux objets corinthiens et attiques de la nécropole de Çinamac datant du VII^e au IV^e avant J.-C., chez les Labéates ⁶⁷.

«Par ailleurs les Corinthiens auraient cherché aussi à compenser les pertes qu'avait subi leur commerce en Italie du Sud et en Sicile à la fin du VII^e siècle avant J.-C. : cette interprétation toutefois n'est cependant corroborée par aucune preuve» ⁶⁸.

Selon R. L. Beaumont ⁶⁹ et S. Anamali ⁷⁰ Épidamnos-Dyrrhachion était un site de transit qui approvisionnait l'Illyrie en produits Corinthiens. É. Will ⁷¹ a présenté cependant un avis opposé. Selon lui Épidamnos-Dyrrhachion et les autres colonies Corinθο-Corcyréens fondées en Illyrie ne furent pas des postes avancés du négoce

orientale voir BEAUMONT R.L., *Greek Influence in the Adriatic Sea before the fourth century B.C.*, 1936, p. 164-165.

67 JUBANI B., *La nécropole tumulaire de Çinamak (Kukës)*, in *Bulletin Arkeologjik*, Tirana, 1969, p. 37-48. HAMMOND N.G.L., *Illyris, Epirus and Macedonia*, 1982, p. 261.

68 MOSSÉ C., *La colonisation dans l'antiquité*, 1970, p. 71, III 3, p. 261.

69 BEAUMONT R.L., *Greek Influence in the Adriatic Sea before the fourth century B.C.*, 1936, p. 184.

70 ANAMALI S., *Illyriens et Hellènes à Dyrrhachion*, 1986, p. 34. En outre, le même historien (*Les Illyriens. Aperçu historique*, p. 43) relève que, parmi les facteurs socio-économiques qui ont contribué

des produits corinthiens. Il allègue que les colonies grecques de l'Illyrie ne furent pas fondées pour des raisons purement commerciales et soutient même que : «la pénétration corinthienne en Illyrie n'a laissé que peu de traces et postérieures à l'époque de la tyrannie».

En réalité pour É. Will et bien d'autres ⁷² le facteur le plus important et déterminant serait l'exploitation des gisements argentifères à Damastion d'Illyrie, en relation avec les plus anciennes frappes monétaires corinthiennes : tous ces auteurs, qui fondent leur avis sur des preuves indirectes et purement théoriques, expriment l'opinion que le but principal de la fondation d'Épidamnos-Dyrrhachion et des autres colonies grecques (Ambracie, Anactorion, Apollonie) sur la côte orientale de l'Adriatique était l'intention de Corinthe de contrôler le marché du minerai d'argent de la région de Damastion, dont les gisements argentifères sont signalés par Strabon

⁷³.

Corinthe ne fut-elle pas une des premières villes qui ait développé son système de commerce ⁷⁴ et aussi frappé de monnaie pour le soutenir ⁷⁵ ? Pour Will, il est clair que la colonisation d'Épidamnos-Dyrrhachion coïncide en premier lieu avec le

à la fondation d'Épidamnos-Dyrrhachion, le facteur de l'expansion de l'«économie exclavagiste» de la Méditerranée a joué un rôle majeur; position typique d'un historien marxiste : à signaler.

71 WILL É., *Korinthiaka*, 1955, p. 534-536.

72 WILKES J., *The Illyrians*, 1992, p. 110. MAY J.M.F., *The Coinage of Damastion, and the Leser Coinages of the Illyro-Paeonian Region*, 1939, p. 3. BOARDMAN J., *The Greeks Overseas : Their Early Colonies and Trade*, London Thames and Hudson, 3^e édition, 1980, p. 237.

73 STRABON, VII, 7, 7.

74 THUCYDIDE 1, 13.

75 GWYNN A., *The Character of Greek Colonisation*, p. 88-123.

commencement de la frappe des monnaies en argent à Corinthe et en deuxième lieu avec le commencement de la tyrannie des Cypselides ⁷⁶.

Malgré l'absence de témoignages directs corroborant cette hypothèse que l'on n'est pas en mesure de accepter comme sûre celle-ci demeure hautement probable ⁷⁷ : la présence des mines argentifères à Damastion fut peut-être aussi l'origine du conflit entre Corinthe et Corcyre.

Si la fondation d'Épidamnos-Dyrrhachion a eu lieu pendant la période de la tyrannie de Kypselides, soit de la fin du VII^e siècle avant J.-C. jusqu'au milieu du VI^e siècle avant J.-C., on pourrait dire que la colonie a été fondée pour une raison supplémentaire aussi, celle de la résolution d'une grave crise agraire ⁷⁸. La population qui vivait de l'agriculture n'avait pas possession des terres cultivables, et était envoyée à d'autres endroits où elle pourrait exercer son métier.

Le surcroît de la population d'une ville à l'époque archaïque pourrait être aussi une autre raison importante de la fondation d'une colonie. Par cette méthode on offrait une échappatoire à la croissance démographique d'une ville ⁷⁹. Cette dernière explication apparaît être une des causes possibles pour la fondation d'Épidamnos-

⁷⁶ ANAMALI S., *Illyriens et Hellènes à Dyrrhachion*, 1986, p. 183 : Les monnaies corinthiennes n'apparaissent que vers 530 av. J.-C. WILL É., *Korinthiaka*, 1955, p. 536.

⁷⁷ GRAHAM A.J., *The Colonial Expansion of Greece*, in *C.A.IkkH.*, 1982, vol. III 3, p. 133.

⁷⁸ MOSSÉ C., *La colonisation dans l'antiquité*, 1970, p. 70 : «La colonisation corinthienne s'inscrivait dans le cadre de ce que nous avons appelé la colonisation agraire».

⁷⁹ Témoignages littéraires : THUCYDIDE 1, 15, 1 « ἐπιπλέοντες τὰς νήσους κατεστρέφοντο καὶ μάλιστα ὅσοι χώραν μὴ εἶχον διαρκή », PLATON, *Lois* 708B, 740F. Témoignages archéologiques. COLDSTREAM J.N., *Greek geometric Pottery*, London, 1968, p. 330 suiv.

Dyrrhachion. Comme nous le savons, Corinthe était un port d'une superficie limitée, qui ne pouvait pas s'étendre beaucoup, parce qu'elle était entourée par des villes voisines fortes qui se seraient opposées à son éventuelle expansion et pour cette raison son expansion à outre mer était vitale.

Des historiens modernes, comme S. Bakhuizen ⁸⁰, soulignent par ailleurs, que le long de la côte Adriatique, il y avait des ports inoccupés par les Grecs qui servaient pour assurer les voies maritimes locales ou les voies maritimes entre les Balkans et l'Italie et vice versa, et qui servaient encore de bases de pirates : les indigènes qui peuplaient l'intérieur de l'Illyrie voyaient ces ports leur servir de double usage. D'une part ils assuraient l'échange de leurs produits par le troc et d'autre part, ils pouvaient à partir d'eux soit exercer la piraterie soit le pillage des villes grecques limitrophes. Parmi les pirates les plus dangereux étaient les Liburnes, pendant la période archaïque

⁸¹.

Par conséquent, on pourrait considérer Épidamnos-Dyrrhachion ainsi que les autres colonies de l'Adriatique fondées pendant la période de la tyrannie à Corinthe, comme constituant les maillons d'une chaîne de colonies corintheo-corcyréennes, qui, non seulement préserverait la prépondérance maritime de Corinthe dans la région, mais aussi protégerait l'Adriatique et la mer ionienne des attaques des pirates illyriens. Selon un témoignage de Thucydide ⁸², Corinthe pendant la période de la

80 BAKHUIZEN S., *The Continent and the Sea : Notes on Greek Activities in Ionic and Adriatic Waters*, in *Illyrie méridionale et l'Épire dans l'antiquité*, II, De Broccard, Paris, 1993, p. 185-194.

81 SCYMNOS, 373. SCYLAX, 21, 22. HAMMOND N.G.L., *Illyris, Epirus and Macedonia*, 1982, p. 266.

82 THUCYDIDE I, 13, 5.

tyrannie, grâce à ses colonies de l'Adriatique, avait porté un rude coup à la piraterie et l'aurait même éliminée⁸³.

Ainsi, bien que les Corinthiens et les Corcyréens se soient avancés considérablement dans l'Adriatique, l'Italie du Sud et la Sicile, ils n'avaient pas pour but l'établissement d'un empire permanent. Leur colonies, comme Épidamnos-Dyrrhachion, furent indépendantes, et n'ont pas su transformer l'idéal d'un état-cité en l'idéal d'un «ethnos». Cette vue est corroborée par le fait qu'Épidamnos-Dyrrhachion, pendant sa longue histoire, n'a jamais entrepris une guerre de conquête. Par ailleurs tant les Corinthiens que les Corcyréens ont également voulu, par la fondation d'Épidamnos-Dyrrhachion dans une région illyrienne, assurer l'échange des produits qui amènera dans son sillage la promotion des éléments culturels.

Les futurs colons d'Épidamnos-Dyrrhachion savaient d'avance qu'ils seraient installés dans une région favorable. Tout les sites de l'Adriatique choisis comme lieux des nouvelles colonies ne l'étaient pas au hasard, mais après un examen préalable de leurs conditions géographiques, climatiques, commerciales et économiques⁸⁴. Un des buts de la «co-métropole» d'Épidamnos-Dyrrhachion, mais pas le seul, pendant la période de la tyrannie de Périandre, était l'expansion commerciale de Corinthe vers la Macédoine à travers l'Illyrie. Ainsi la contrée des trois colonies, Épidamnos-

83 SALMON J.B., *Wealthy Corinth*, 1984, p. 216.

84 GWYNN A., *The Character of Greek Colonisation*, 1918, p. 43.

Dyrrhachion, Apollonie et Potidée, favorisait la communication commerciale de l'Illyrie avec l'intérieur de la Macédoine de l'Ouest ⁸⁵.

Épidamnos-Dyrrhachion jouissait donc d'une position favorable du point de vue commercial et stratégique, et pouvait servir plusieurs intérêts à la fois. Parmi ces intérêts, les économiques étaient les plus vitaux, et ils sont devenus une pomme de discorde entre Corinthe et Corcyre, dont la controverse économique fut une des causes principales du déclenchement de la guerre du Péloponnèse.

7- La position géographique du site d'Épidamnos-Dyrrhachion et son environnement

Strabon ⁸⁶ mentionne que tant sur les côtes illyriennes que dans les îles environnantes il y avait des sites portuaires importants, contrairement aux côtes italiennes, qu'il considère comme peu accessibles. Il juge le sol des côtes illyriennes fertile et propice à la culture de l'olivier et de la vigne ⁸⁷. Le port d'Épidamnos-Dyrrhachion était ouvert vers le sud et le promontoire sur lequel la cité était construite en fer à cheval la protégeait contre les vents du Nord.

85 STRABON, VI, p. 283 «Épidamnos est un entrepôt pour le commerce des peuples d'Illyrie et de Macédoine». HAMMOND N.G.L., *The Peloponnese*, in *C.A.H.*, 1982, III 3, ch. 42, p. 347. GRAHAM A.J., in *C.A.H.*, III 3, *The colonial expansion of Greece*, ch. 37, p. 133.

86 STRABON, VII, 5, 9-10.

87 PRASCHNIKER C., *Muzhakia und Malakastro*, *Archäologische Untersuchungen in Mittelalbanien*, in *JOEAI*, xxi – xxii, 1922-1923, Beibl. 106-108.

Épidamnos-Dyrrhachion est une ville d'Illyrie ⁸⁸, située sur le golfe ionien ⁸⁹, près de la ville d'Apollonia ⁹⁰, à une distance de 320 km de Brindese ⁹¹, après le golfe Rhizonique ⁹². Elle est établie entre les fleuves Palamnos (Erzen) ⁹³ au Nord et Genusus (Chkumbi) au Sud ⁹⁴. Au dessus d'Épidamnos jusqu'aux monts Cérauniens, habitaient les Bylliones, les Taulantins, les Parthiniens, les Bryges ⁹⁵. Les plus proches sont les Taulantins ⁹⁶. Au delà des Taulantins habitaient les Dardaniens ⁹⁷ (voir ill. IV).

Épidamnos-Dyrrhachion était moins étendue que sa ville sœur Apollonia, parce qu'elle était limitée au nord-est par les Taulantins et au Sud par le grand fleuve Genusus (Chcumbin) qui coulait à une distance de 25 kilomètres de la ville. Elle donnait l'impression quand on la voyait de loin d'une île ayant sept promontoires ⁹⁸ (voir ill. I).

Comme le dit A. W. Gomme ⁹⁹, la ville était construite à l'extrémité sud d'un promontoire, dont la côte ouest escarpée était baignée par la mer adriatique, tandis

88 ÉTIENNE DE BYZANCE, s.v. *Épidamnos* : Épidamnos cité d'Illyrie...

89 THUCYDIDE I, XXIV, AELIEN, *De animalia*, XIV, *Varia Historia*, XIII, 16.

90 SCYLAX, *Illyrii*, 11, 26 : Apollonia à deux jours de marche d'Épidamnos, AELIEN, *Varia Historia*, XIII, 16. STRABON IX, 4, 24. ÉTIENNE DE BYZANCE, s.v. *Apollonia*. POLYBE IX, 2. CASSIANUS BASSUS 15, 8, 1. PLUTARQUE *Sulla*, 27, 2. CRESTOMATHIAS, *Str.* VII, 50.

91 STRABON, VI, 3, 8.

92 STRABON, VII, 9.

93 BESNIER M., *Lexique de géographie ancienne*, 1914, p. 281 : Au Nord d'Épidamnos se situaient les embouchures du fleuve Palamnos.

94 KYRANIS V., *Elleno-Epeirotika*, 1990, vol. I, p. 69.

95 STRABON, VII, 13.

96 THUCYDIDE I, XXIV. AELIEN, *De animalia*, XIV. ÉTIENNE DE BYZANCE, s.v. *Dyrrhachion*.

97 PROCOPIUS, *De aedificiis*, IV, 1, 17.

98 DELATE A., *Les Portulans Grecs*, Liège, 1947, *Portulan I*, p. 24.

99 GOMME A.W., *A Historical Commentary on Thucydides*, 1956, p. 158.

qu'à l'Est elle donnait sur une lagune aux côtes moins raides. La longueur du promontoire était de 10 kilomètres, large au plus de 10 kilomètres, et culminant à 184 mètres. Les extrémités Nord et Sud de la presqu'île s'unissaient avec les plaines fertiles se trouvant à l'est de la lagune par deux étroites langues de sable (voir ill. II a, II b.).

Du point de vue géographique Épidamnos-Dyrrhachion était vraiment privilégiée, pour plusieurs raisons : elle se situait dans une région fertile, possédait un port naturel, protégé contre les vents du Nord, se trouvait entre deux fleuves qui arrosaient abondamment les plaines environnantes et comme elle était construite sur une péninsule, séparée de la terre propre par une lagune, elle était, du point de vue stratégique, protégée et par conséquent, son siège devenait une entreprise difficile ¹⁰⁰.

Pour toutes ces raisons, elle était choisie comme le point de départ de la fameuse voie commerciale et militaire, Via Candavia qui pendant l'époque romaine fut renommée Via Egnatia.

100 CABANES P., *Corpus des inscriptions grecques d'Illyrie méridionale et d'Épire I*, 1995, p. 23 : «Thucydide (I, 26, 5) ajoute que les Corcyréens assiègent facilement la ville, car le pays formait un isthme». Cependant il nous apparaît que cette opinion de P. Cabanes n'est pas correcte pour des raisons suivantes : En premier lieu, si on prend l'extrait relatif de Thucydide « οἱ μὲν Κερκυραῖοι (ἔστι δ' ἰσθμὸς τὸ χωρίον) ἐπολιόρκουν τὴν πόλιν », « alors les Corcyréens assiégèrent la ville qui est bâtie sur un isthme ». On remarque qu'il ne mentionne nulle part que le siège de la ville s'était fait facilement. En deuxième lieu, du point de vue stratégique, l'isthme donne toujours un avantage aux assiégés, car comme il s'agit d'un point étroit les assiégeants ne sont pas en mesure d'étendre toute leurs forces. Au contraire, les assiégés, en organisant ce lieu étroit, à savoir en creusant un fossé et en construisant une muraille, peuvent facilement résister aux assaillants.

CHAPITRE II

Le double nom d'Épidamnos-Dyrrhachion et les interprétations contradictoires des auteurs anciens et modernes

Le nom Épidamnos est surtout utilisé par les auteurs Grecs anciens ¹⁰¹. Le mot Épidamnos est d'origine grecque : il appartient à la famille du verbe ἐπιδαμνάω/ἐπιδάμνυμι. Dans le sens du mot il y a l'idée de dompter, peut-être les vagues et les côtes rocheuses de la région ¹⁰². Le nom Épidamnos a prévalu dans la tradition littéraire, de la période archaïque jusqu'au III^e siècle avant J.-C., moment où les auteurs latins ont commencé à utiliser le nom de Dyrrhachion. Le nom Dyrrhachion est aussi grec et est composé de δυσ-, malchanceux, défavorable et ραχία, rivage rocheux ¹⁰³.

Le changement du nom de la ville, Épidamnos en Dyrrhachion est survenu pendant la période de la conquête de la ville par les Romains. Des auteurs comme Pline l'Ancien, Pomponius Mela et Dion Cassius donnent l'explication que ce changement du nom par les Romains est justifié car, dans leur langue, le mot Épidamnos rappelait le mot «damnum», mot de mauvais augure. Elle le rappelait surtout aux voyageurs et aux marins qui voyageaient vers les côtes rocheuses et escarpées d'Épidamnos-Dyrrhachion.

101 THUCYDIDE, I, 24. HÉRODOTE, VI, 127. STRABON, VI, 3, 8.

102 THUCYDIDE, I, 24. HÉRODOTE, VI, 127. STRABON, VI, 3, 8.

103 DION CASSIUS XLI, 49. SMITH W., *Dictionary of Greek and Roman Geography*, I, 1854, p. 795 : le mot Dyrrhachion n'est pas latin. *Étymologicum Magnum*, p. 291. PHILIPPSON A., Art.

Les textes des auteurs susmentionnés sont les suivants :

Pline l' Ancien, *Naturalis Historia*. III, 145 :

A Lisso Macedonia provincia. Gentes Partheni et a tergo eorum Dessaretæ, montes Candaviæ a Dyrrachio VXXVIII p., in ora vero Denda civium Romanorum, Épidamnum colonia, propter inauspicatum nomen a Romanis Dyrrachium appellata.

«Immédiatement après Lissos commence la Macédoine où sont les nations des Parthins, puis derrière eux, ceux des Dessarètes, les monts Candaviens à 78 milles de Dyrrhachium; et, en suivant la côte Denda cité romaine, Épidamnos dont le nom sinistre a été changé en celui de Dyrrachium par les Romains».

Pomponius Mela, *De Chorographia* II 56 :

Urbium prima est Oricum, secunda Dyrrachium Epidamnos ante erat; Romani nomen mutavere, quia velut in damnum ituris omen id visum est.

«Pour les villes la première est Oricum, la seconde Dyrrhachium, auparavant Épidamnos;

les Romains en ont changé le nom car ils y voyaient comme le présage d'un dommage à venir».

Dyrrhachion, in *R.E.*, vol. V, Stuttgart 1905, col. 1884. MAHUZIER A., *Apollonie d'Illyrie de l'aube au crépuscule*, 1978, p. 79. KYRANIS V., *Helléno-Epirotika*, I, 1990, p. 70.

Dion Cassius, XLI 49

«οἱ δ' ἕτεροι Δυρράχιον ἀντονομασθῆναι τὸ χωρίον ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων πρὸς τὴν τῆς ῥαχίας δυσχέρειαν ἔφασαν, ὅτι ἡ τῆς Ἐπιδάμνου πρόσρησις, ζημιώδη δήλωσιν ἐν τῇ τῶν Λατίνων γλώσσει ἔχουσα, δυσσοιώνιστος σφίσι ἐν τῷ περαιούσθαι ἐς αὐτὴν ἔδοξεν εἶναι.»

«Mais d'autres ont déclaré que la place était renommée par les Romains avec référence aux difficultés de la côte rocheuse, parce que le terme Épidamnos a en latin le sens de mauvais augure et ainsi semblait peu favorable pour les voyageurs».

Anne Comnène ¹⁰⁴ donne une autre explication pour ce changement du nom tout à fait différente que les précédentes. Selon elle, vers 280 avant J.-C., le roi d'Épire Pyrrhos ordonna le massacre de toute la population d'Épidamnos. Après ce massacre la ville devint absolument déserte. Plus tard, selon des témoignages de Grecs corroborés par des inscriptions trouvées dans la ville, elle fut reconstruite et préservée telle quelle, jusqu'au temps de l'écrivain byzantin. Après la reconstruction de la ville le nom Épidamnos aurait été changé pour celui de Dyrrhachion. L'opinion d'Anne Comnène ne nous paraît pas vraisemblable parce qu'elle ne coïncide pas avec les témoignages des auteurs anciens relatifs au changement du nom Épidamnos à Dyrrhachion.

104 Anne Comnène, III, 12.

Tant dans les sources littéraires que dans les inscriptions extérieures à la cité, le nom ethnique Ἐπιδάμνιος est plus fréquent que le nom Δυρραχηνός qui fait son apparition au II^e siècle avant J.-C.¹⁰⁵

Mais les mots Ἐπιδάμνιος ou Ἐπίδαμνος, par lesquels les historiens anciens désignent respectivement la ville et ses habitants, ne sont pas confirmés par les légendes des monnaies qui emploient l'abréviation ΔΥΡ. Selon R. L. Beaumont il est probable que les monnaies portant la légende ΔΥΡ puissent remonter au V^e siècle avant J.-C.¹⁰⁶ Le fait que sur les monnaies on trouve seulement l'abréviation ΔΥΡ a conduit quelques écrivains à exprimer l'opinion que les deux noms auraient été ceux de deux villes différentes, construites l'une près de l'autre et de façon successive. Cet avis est soutenu par Pausanias¹⁰⁷, Appien¹⁰⁸, tandis que Dion Cassius accepte cette opinion sans l'affirmer¹⁰⁹.

105 ÉTIENNE DE BYZANCE, s.v. *Épidamnos* : *Épidamnios* (ethnique masculin), *Épidamnia* (ethnique féminin), CABANES P., *Corpus des inscriptions grecques d'Illyrie méridionale et d'Épire* I, 1955 : l'ethnique Ἐπιδάμνιος apparaît aux inscriptions 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 522, 523, 524, aussi s. v. *Dyrrhachion* et *Euphorion* repris par Étienne de Byzance : *Δυρράχιος*, Balakros et Hérennius Philon repris par Étienne de Byzance : *Δυρραχηνός*

106 BEAUMONT R. L., *Greek Influence in the Adriatic Sea before the fourth century B.C.*, 1936, p.166.

107 PAUSANIAS, VI, 10, 8 : Ἐπιδάμνιοι μὲν χώραν ἦνπερ καὶ ἐξ ἀρχῆς, πόλιν δ' οὐ τὴν ἀρχαίαν ἐπὶ ἡμῶν ἔχουσιν, ἐκείνης δὲ ἀφειστηκυῖαν ὀλίγον ὄνομα δὲ τῇ πόλει νῦν Δυρράχιον ἀπὸ τοῦ οἰκιστοῦ. « Les *Épidamniens* occupent le même territoire aujourd'hui qu'au début, mais la cité moderne n'est pas l'ancienne, qui est à faible distance d'elle; la cité moderne est appelée *Dyrrhachion* du nom de son oeciste ».

108 APPIEN, *Bella Civilia*, II 39 : ... καὶ αὐτοῖς οἱ Κερκυραῖοι σφετέρους ἐγκατέμειζαν οἰκήτορας, ὅθεν Ἑλληνικὸν εἶναι δοκεῖ τὸ ἐπίνειον. Τὴν δ' ἐπικλήσιν ὡς οὐκ αἰσιον ἐναλλάξαντες οἱ Κερκυραῖοι καὶ τήνδε ἀπὸ τῆς ἄνω πόλεως Ἐπίδαμον ἐκάλου, καὶ Θουκυδίδης οὕτως ὠνόμαζεν ἑκνικᾶ δ' ὅμως τ' ὄνομα καὶ Δυρράχιον κληίζεται. « Les *Corcyréens* mêlèrent leurs propres colons avec les habitants et ainsi le port put être considéré comme grec; mais les *Corcyréens* changèrent son nom parce qu'il ne leur semblait pas de bon augure et ils

Les savants français L. Heuzey et H. Daumet ¹¹⁰, influencés par Pausanias, Appien et Dion Cassius ont cherché à localiser deux villes en faisant des recherches sur deux lieux distincts. Ils furent les premiers à s'occuper des problèmes de la topographie et de l'histoire de la ville ancienne. L. Heuzey supposa que les premiers colons grecs venus de Corcyre et de Corinthe s'étaient installés sur une des collines (côte 98) ¹¹¹ à Épidamnos, tandis que Dyrrhachion se trouvait aux pieds de la colline vers la plaine. Il a supposé l'existence d'une forteresse de la ville antique d'Épidamnos bâtie sur la colline susmentionnée. La ville située aux pieds de la colline était à une certaine distance du port. Plus tard la ville fut probablement étendue à l'aire au nord appelée «Exo-Bazar» sur le plan de L Laloy (voir ill. II b). Le port était bâti dans la partie sud de l'enceinte byzantine ultérieure et dans la région des jardins, qui se trouvaient au bord de la mer, à l'ouest. L. Hauzey et H. Daumet ont trouvé des restes d'une grande enceinte romaine et ceux d'une autre, petite et byzantine (voir ill. III), mais ils ne sont pas arrivés à trouver l'enceinte archaïque et classique. Ils suggérèrent donc que les enceintes romaine et byzantine auraient été construites au-dessus des enceintes archaïque et classique.

Néanmoins, cette opinion ne peut être maintenue : malgré leurs efforts les deux Français ne sont pas arrivés à corroborer leurs opinions par des trouvailles archéologiques. La seule chose qu'ils ont trouvée réside en des débris épars. La ville

l'appelèrent Épidamnos du nom de la cité du haut et Thucydide lui donna aussi ce nom; néanmoins le nom précédent l'emporta finalement et elle est maintenant appelée Dyrrhachion.»

109 DION CASSIUS, XLI 49 : ... καὶ ἔστιν ἐπιχειρότατον, εἴτ' οὖν Ἐπίδαμνος εἴτε καὶ ἕτερα τίς οὐσα. «... et elle bénéficie d'un très bon emplacement qu'elle soit l'Épidamnos des Corcyréens ou quelque autre cité».

110 HEUZEY L., DAUMET H., *Mission archéologique de Macédoine*, 1876, p. 349-392.

grecque ancienne fut successivement détruite par la guerre civile d'Épidamnos-Dyrrhachion, qui eut lieu en 435 avant J.-C., puis par le roi d'Épire Pyrrhos en 280 avant J.-C.^{112a} et pendant l'ère romaine, en raison des opérations de guerres qui s'y sont déroulées entre 229 et 155. Ce qui restait de la ville ancienne a reçu un coup de grâce lors des séismes^{112b}.

La théorie de L. Heuzey et H. Daumet fut rejetée par C. Praschniker et A. Schober, qui ont basé leurs opinions sur des recherches effectuées sur place¹¹³. A. Schober¹¹⁴ plaçait la ville ancienne dans la plaine qui se trouvait au Nord et au Nord-Est de la colline (côte 98).

De même l'archéologue L. Rey, qui fut l'éditeur de la revue historique et archéologique *Albania*¹¹⁵, soutint que l'antiquité n'avait connu qu'une seule ville en cet endroit qui s'étendait sur la superficie du «Durazzo» de son époque. Pendant ses fouilles sur la colline (côte 98), il n'a trouvé que l'établissement romain.

111 Voir le plan de L. Laloy.

112A APPIEN, *Illyrica*, 7. ANNE COMNÈNE, III, 12, 8. CABANES P., *Études épigraphiques* 2, p. 37.

112B POUQUEVILLE F.C.H.L., *Travels in Epirus, Albania, Macedonia and Thrace* (traduction en anglais), vol. I, 1826, p. 26. 132. MAHUZIER A., *L'Albanie antique*, in *Archeologia*, n° 78, 1975, p. 22.

113 PRASCHNIKER C., SCHOBBER A., *Archäologische Forschungen in Albanien und Montenegro, Akademie der Wissenschaften in Wien, Schriften der Balkankommission, Antiquarische Abteilung Heft VIII*, Vienne, 1919, p. 32-46.

114 SCHOBBER A., *Zur topographie von Dyrrhachium*, *JOEAI*, XXIII, 1926, Beiblatt, p. 231-240.

115 REY L., *Albania, Cahiers d'Archéologie, d'histoire et d'Art en Albanie et dans les Balkans*, 1-6, Paris, 1925, 1927, 1928, 1932, 1935, 1939.

Du double nom de la ville dérive encore une autre hypothèse, à savoir que le nom Épidamnos correspondait à la ville ancienne tandis que le nom Dyrrhachion correspondait à la péninsule sur laquelle la ville était bâtie ¹¹⁶.

Thucydide, dont le témoignage a beaucoup de poids, ne parle que d'une ville, à savoir Épidamnos. Il est probable que les premiers colons se soient installés sur une colline afin d'être mieux protégés. Avec la croissance de la population de la ville, des nouveaux faubourgs furent établis sur les plaines environnantes des collines. Cette extension pourrait avoir eu lieu pendant le V^e siècle, quand la ville était devenue «puissante et bien peuplée»¹¹⁷.

Plus tard, quand le nom Dyrrhachion a prévalu et comme les Grecs connaissaient mieux Dyrrhachion que les autres régions d'Illyrie, ils ont surnommé toute l'Illyrie Dyrrhachia, Δυρραχία¹¹⁸.

116 ÉTIENNE DE BYZANCE, s.v. *Ἐπίδαμνος* : Ἐπίδαμνος πόλις Ἰλλυρίας ἐπὶ χερρονήσου καλουμένης Δυρραχίου, «Epidamnos cité d'Illyrie, sur la péninsule appelée Dyrrhachion», s.v. *Δυρράχιον*, le texte de Strabon repris par Étienne de Byzance : Μετὰ δὲ τὸ Ῥιζονικὸν Λίσσος ἐστὶ πόλις καὶ Ἀκρόλισσος καὶ Ἐπίδαμνος Κερκυραίων κτίσμα, ἡ νῦν Δυρράχιον ὁμωνύμως τῇ χερρονήσῳ λεγομένη, ἐφ' ἧς ἴδρυται, «Après le golfe de Rhizon, il y a la cité de Lissos, puis l'Akrolissos et Épidamnos, fondation des Corcyréens, qui est dite maintenant Dyrrhachion du même nom que la péninsule dans laquelle elle a été fondée», et le texte d'Ératosthène repris par Étienne de Byzance : *Δυρράχιον* : πόλις δ' ἑλληνὶς Ἐπίδαμνος ἐπὶ τῆς χερρονήσου καλουμένης Δυρραχίου, «la cité grecque d'Épidamnos se trouve sur la péninsule appelée Dyrrhachion».

117 THUCYDIDE, I, 24, 3 : Προελθόντος δὲ τοῦ χρόνου ἐγένετο ἡ Ἐπιδαμνίων δύναμις μεγάλη καὶ πολυάνθρωπος, «Au fil du temps l'état-cité d'Épidamnos est devenu puissant et bien peuplé».

118 ÉTIENNE DE BYZANCE, s.v. *Δυρράχιον* ; λέγεται δὲ καὶ ἡ χώρα τῆς Ἰλλυρίας Δυρραχία, «Le territoire d'Illyrie est surnommé Dyrrhachia». EUPHORION repris par Étienne de Byzance s.v. *Δυρράχιον* : Ἄστυα Δυρραχίης καὶ ἔθνη Ταυλαντίων, «Villes de Dyrrhachia et «ethnè» de Taulantins». Selon nous la traduction qui est utilisée par P. Cabanes au *Corpus des inscriptions grecques d'Illyrie méridionale et d'Épire* I, p. 21, «ville de Dyrrhachia et ethnè des Taulantins» n'est pas correcte, parce que dans le territoire d'Illyrie existaient des villes comme Épidamnos et Apollonia et les Taulantins ont absorbé différents «ethnè» voisins.

CHAPITRE III

L'ordre social et l'organisation politique de l'état-cité d'Épidamnos-Dyrrhachion

1-Les premiers colons

La colonie d'Épidamnos-Dyrrhachion faisait partie de la Grèce, mais implantée en terre barbare, l'Illyrie. Les premiers colons venus de Corcyre et de Corinthe étaient d'origine dorienne. Ils parlaient la même langue et ils pratiquaient tous la même religion, les mêmes coutumes, qui étaient transplantées dans la nouvelle colonie.

Au début les colons ne durent être que quelques centaines ¹¹⁹. L'expédition doit être composée seulement d'hommes, parce qu'au départ elle avait un caractère militaire et son but était la reconnaissance de la région ¹²⁰. Après que la colonie ait été consolidée, il était possible désormais pour les femmes d'y aller.

2-L'état-cité d'Épidamnos-Dyrrhachion et sa population

L'organisation politique dans la Grèce propre était l'état-cité. Cependant nous ne pouvons pas affirmer qu'Épidamnos fut initialement organisée comme telle parce

119 SALMON J.B., *Wealthy Corinth*, 1984, p. 215.

120 GRAHAM A.J., *The Colonial Expansion of Greece*, p. 148.

que les colons grecs étaient peu nombreux et qu'ils jouaient le rôle d'intermédiaire pour les échanges commerciaux entre la ville et Corcyre et Corinthe. Pourtant la colonie d'Épidamnos-Dyrrhachion a connu une croissance démographique et après les premières décennies elle était devenue un état-cité riche et à forte population ¹²¹.

Épidamnos-Dyrrhachion et Apollonia furent les premières état-cités sur la façade maritime d'Illyrie selon le témoignage de Scylax ¹²². La première ville était plus ouverte aux étrangers que la deuxième, qui pratiquait le bannissement des étrangers (ξενηλασία)¹²³. Selon la citation d'Elieen, il était permis aux étrangers de s'installer à Épidamnos-Dyrrhachion, sans restrictions. L'opinion d'Elieen n'est pas à prendre à la lettre, parce qu'Épidamnos-Dyrrhachion, en tant qu'état-cité, par sa nature et ses dimensions limitées, n'aurait pas pu englober tout les étrangers venus vers elle, tandis que ses voisins, les Illyriens, qui constituaient un «ethnos», auraient pu y exercer une politique contraire à celle de la ville.

La population de l'état-cité resta dans sa majorité d'origine grecque pendant les époques archaïque et classique. L'avis précédant pourrait être corroboré par le

121 THUCYDIDE, I, 24, 3 : Épidamnos était devenue puissante et bien peuplée.

122 SCYLAX CARIANDENSIS, *Periplus*, 26 : Épidamnos et Apollonia furent les premières état-cités à la façade maritime d'Illyrie.

123 ELIEN, *Varia Historia*, XIII, 16 : "Οτι οι Ἀπολλωνιάται ξενηλασίας ἐποίουν κατὰ τὸν Λακεδαιμόνιον νόμον, Ἐπιδάμνιοι δὲ ἐπιδημεῖν καὶ μετοικεῖν παρεῖχον τῷ βουλομένῳ, «Les Apolloniates pratiquaient le bannissement des étrangers selon la coutume lacédémonienne, alors que les Épidamniens permettaient à celui qui le voulait de résister et d'être domicilié». On pourrait tirer la conclusion par le verbe «μετοικεῖν» qu'à Épidamnos-Dyrrhachion existait une catégorie de métèques au sens juridique telle qu'elle existait à Athènes.

matériel épigraphique qui montre une plus grande pénétration des populations indigènes à partir de l'époque hellénistique ¹²⁴.

3-Le système oligarchique épidaonnien et les couches sociales

C'est Aristote qui a décrit, dans *ses Politica*, le système constitutionnel d'Épidamnos comme oligarchique ¹²⁵ : seuls les descendants des premiers colons avaient accès aux honneurs et aux charges. La classe dirigeante constituait donc une minorité d'habitants. La majorité de la population libre se répartissait en diverses couches sociales. Parmi ces couches, on pouvait distinguer un groupe composé d'autres colons qui avaient émigré de leur propre métropole pour des raisons politiques ¹²⁶. Parmi les nouveaux colons, il y avait des artisans, des marins, des commerçants et des paysans. Cette masse de la population allait croissant, parce que de temps à autre, de nouvelles vagues de colons arrivaient à Épidamnos-Dyrrhachion. À titre d'exemple l'émigration des Dyspondiens d'Élide, qui eut lieu vers 575 avant J.-C. ¹²⁷

Une autre partie de la population était constituée d'habitants d'origine illyrienne qui, pendant les époques archaïque et classique, étaient privés des droits sociaux et politiques. Les Illyriens établis dans la ville étaient membres de l'état-cité, mais non électeurs ni éligibles.

124 CABANES P., *Études épigraphiques* 2, 1995, p. 52.

125 ARISTOTE, *Politica*, VI, 10-11, 1301 b.

126 NICOLAS DE DAMAS, *Fr. Gr.* H. 90 F 55-57.o

127 STRABON, VIII, 3, 32, C 357. PAUSANIAS, VI, 22, 4.

S. Anamali ¹²⁸ suppose que des Illyriens étaient privés de leurs droits civils fondamentaux, et ce n'est qu'à la fin du IV^e siècle qu'ils les ont acquis quand ils ont pris le pouvoir en ville, pour une courte durée. Inversement H. Ceka, archéologue et numismate albanais ¹²⁹, avance même l'opinion, sans tenir compte des témoignages des auteurs grecs anciens, que les Illyriens, d'Épidamnos-Dyrrhachion, étaient investis des mêmes droits civils que les successeurs des premiers colons grecs, à partir du VII^e siècle avant J.-C.. Néanmoins, il fonde son opinion sur des inscriptions ultérieures, datant du III^e et du II^e siècle avant J.-C.

De l'autre côté, P. Cabanes ¹³⁰ est d'avis qu'on ne peut pas utiliser les noms illyriens inscrits sur les cippes funéraires du III^e et du II^e siècle avant J.-C. pour montrer que l'élément illyrien était majoritaire dans la ville d'Épidamnos-Dyrrhachion. La plus grande partie d'entre eux a été hellénisée et portait des noms purement grecs ou mixtes, c'est-à-dire les noms grecs ayant un patronyme illyrien ou vice versa.

Les Illyriens peuvent-ils maintenant être assimilés aux «*démosioi*» (travailleurs publics) auxquels se réfère Aristote dans son œuvre *Politica* ? Il est vrai que, dès le début de la fondation de la ville, les Illyriens cohabitaient avec les colons

128 ANAMALI S., *Illyriens et Hellènes à Dyrrhachion*, 1986, p. 36.

129 CEKA H., *Questions de la numismatique illyrienne*, Université de Tirana, Tirana, 1972, p. 29-30.

130 CABANES P., *Corpus des inscriptions grecques d'Illyrie méridionale et d'Épire I*, 1955, p. 52.

grecs et pouvaient travailler au service de la communauté civique. Pourtant, ils furent obligés d'adopter la civilisation grecque qui était plus avancée que la leur ¹³¹.

Aristote, *Politica*, II 7, 23, 1267b :

Ἄλλ' εἶπερ δεῖ δημοσίους εἶναι τοὺς τὰ κοινὰ ἐργαζομένους, δεῖ καθάπερ ἐν Ἐπιδάμνῳ τε καὶ Διόφαντος ποτε κατεσκεύαζεν Ἀθήνησι, τοῦτον ἔχειν τὸν τρόπον.

«Mais si ceux qui sont employés aux travaux publics doivent être des travailleurs publics, ils doivent l'être, selon les règles suivies à Épidaune ou celles que Diophante projetait un jour à établir à Athènes».

Si on examinait ce texte d'Aristote (*Politica*, II 7, 16-19), on conclurait que les artisans travaillaient au service de la communauté.

Les «démosioi» n'étaient pas des esclaves publics propriété de la ville. On n'est pas sûr aussi qu'ils n'avaient pas des droits civiques ¹³². Les employeurs publics d'Épidamnos-Dyrrhachion, qui sont suggérés par Aristote comme une institution modèle pour les autres villes de la Grèce, travaillaient dans les ateliers des tuiles et des briques, aux œuvres métallurgiques, extrayaient, transportaient et taillaient la pierre ou encore frappaient la monnaie.

131 CABANES P., *Corpus des inscriptions grecques d'Illyrie méridionale et d'Épire I*, p. 52.

132 DUCAT J., *L'esclavage collectif en Illyrie. À la recherche d'un Hilotisme barbare*, in *Illyrie méridionale et l'Épire II*, Paris, 1993, p. 212 : Les «démosioi» d'Épidamnos n'étaient pas citoyens. CABANES P., *L'Épire de la mort de Pyrrhos à la conquête romaine (272-107 av. J.-C.)*, 1976, p. 484 : en réalité tout les habitants d'Épidamnos-Dyrrhachion privés des droits politiques auraient été réduits

4-Les institutions d'Épidamnos-Dyrrhachion

4.1 - Le phylarque et le prytane

À Épidamnos-Dyrrhachion, comme dans d'autres villes doriennes, il existait l'institution de phylarque ¹³³, dont la charge était héréditaire pendant la période archaïque. Les phylarques étaient les chefs des tribus; quand le régime de la ville était une oligarchie fermée, l'assemblée des chefs des tribus ou le collège des phylarques, en coopération avec le magistrat suprême, le prytane, gouvernaient la ville.

4.2 - Les luttes politiques

Pendant les VI^e et le V^e siècle, des changements socio-économiques surviennent. La vie économique de la ville fleurissait, grâce à ses relations commerciales avec la Grèce centrale ¹³⁴, l'Illyrie ¹³⁵ et la Grande Grèce ¹³⁶. Les artisans, les commerçants et les marins ont connu une prépondérance économique grâce à l'ouverture de plusieurs marchés aux produits de la ville. Néanmoins, les classes précitées, malgré leur prépondérance économique, avaient des droits civiques limités; cette essor économique a conduit les classes enrichies à revendiquer la

en servitude. Ducat et Cabanes n'ont pas raison parce que les «démosioi» pourraient avoir des droits civiques, comme les métèques, qui n'étaient pas des esclaves.

133 ARISTOTE, *Politica*, V 1, 10-11, 1301 b.

134 STRABON VII, 10C, 317. MAHUZIER A., *Apollonie d'Illyrie de l'aube au crépuscule*, 1978, p.

172. HIDRI H., *Qeramika arkaïke et Dyrrahut*, in *Iliria*, 21, 1990, p. 129.

135 JUBANI B., *Les tumulus de Kukës : l'héritage dardanien*, in *D.H.A.*, 111, 1986, p. 24-25.

136 HAMMOND N.G.L., *Illyris, Epirus and Macedonia*, 1982, p. 267.

prépondérance politique aussi ¹³⁷ pour y arriver, ils ont déclenché plusieurs émeutes révolutionnaires.

Certains événements secondaires conduisirent à des émeutes politiques, puisque ceux qui étaient privés des droits politiques faisaient cause commune avec la personne qui s'estimait lésée par le pouvoir. À titre d'exemple, on peut citer un extrait d'Aristote, tiré de son œuvre *Politica*.

Aristote, *Politica*, V, 4, 7, 1304 a :

Μετέβαλε δὲ καὶ ἐν Ἐπιδάμνῳ ἡ πολιτεία ἐκ γαμικῶν ὑπομνηστευσάμενος γὰρ τις, ὡς ἐζημίωσεν αὐτὸν ὁ τοῦ ὑπομνηστευθέντος πατήρ, γενόμενος τῶν ἀρχόντων, ἄτερος συμπαρέλαβε τοὺς ἐκτὸς πολιτείας ὡς ἐπηρεασθεῖς.

«À Epidamnos le changement survenu dans la constitution, eu aussi pour origine des difficultés d'ordre matrimonial : Quelqu'un avait promis sa fille en mariage ; le père du fiancé, devenu magistrat, infligea une amende au père de la fille; l'autre s'estimant offensé forma un parti de tous ceux qui étaient privés des droits de citoyen».

Thucydide ¹³⁸ nous informe que, vers 435 avant J.-C., une guerre civile éclata à Epidamnos-Dyrrhachion, laquelle provoqua l'intervention d'éléments extérieurs et

137 THUCYDIDE, 1, 24.

déboucha sur la victoire des forces démocratiques soutenues par Corinthe. Les aristocrates furent évincés de la ville et trouvèrent refuge chez leurs voisins, les Taulantins. Cependant, grâce à l'aide concertée des Corcyréens et des Taulantins, ils parvinrent à retourner à leur ville. Ainsi l'intervention des Corinthiens en faveur des démocrates d'Épidamnos-Dyrrhachion n'a pu avoir tous les résultats souhaités.

4.3 - Les changements du régime politique

D'autre part, Corcyre, cédant aux pressions de ses amis, les Taulantins, pris l'initiative d'introduire un changement de régime politique plus démocratique. Ce changement politique éviterait le déclenchement de nouvelles insurrections.

Sur cette mutation politique partielle, citons encore Aristote, *Politica* V 1, 10-11, 1301b :

Ἔτι πρὸς τὸ μέρος κινήσαι τῆς πολιτείας, οἷον ἀρχὴν τινὰ καταστήσαι ἢ ἀνελεῖν ὅσπερ ἐν Λακεδαίμονι φασὶ Λύσανδρον τινες ἐπιχειρήσαι καταλῦσαι τὴν βασιλείαν καὶ Πausανίαν βασιλέα τὴν ἐφορείαν, καὶ ἐν Ἐπιδάμνω μετέβαλεν ἡ πολιτεία κατὰ μόριον (ἀντὶ γὰρ τῶν φυλάρχων βουλὴν ἐποίησαν, εἰς δὲ τὴν Ἡλιαίαν ἐπάνναγκες ἐστὶν ἔτι ἐν τῷ πολιτεύματι βαδίζειν τὰς ἀρχὰς, ὅταν ἐπιψηφίζεται ἀρχὴ τις, ὀλιγαρχικὸν δὲ καὶ ὁ ἀρχῶν ὁ εἰς ἣν ἐν τῇ πολιτείᾳ ταύτῃ).

«Ou encore on veut changer une partie déterminée de la constitution, par exemple créer ou supprimer une certaine magistrature, comme à Sparte au dire de certains, Lysandre tenta d'abolir la royauté et le roi Pausanias l'éphorat. À Épidamnos également la constitution subit une modification partielle, puisque les phylarques y furent remplacés par un Conseil (Boulè) et il est même encore obligatoire pour les magistrats faisant partie de la classe dirigeante de se rendre à l'Héliée quand on met aux voix la désignation à quelque magistrature; et de caractère oligarchique était aussi la présence d'un seul et unique magistrat suprême dans cette constitution».

Le collège des phylarques, au nombre limité de membres, fut remplacé par un conseil politique, la Boulè. Aussi il était établi un tribunal populaire, qui s'appelait Héliée et qui avait parmi ses tâches d'élire les magistrats de la ville.

Le nouveau régime politique entré en vigueur à Épidamnos-Dyrrhachion pourrait être qualifié de mixte, moyen terme entre oligarchie et démocratie, puisqu'il était encore dans un stade transitoire. Il apparaît qu'un équilibre politique fut rétabli à Épidamne après la fin de la crise. Les aristocrates étaient satisfaits parce qu'ils avaient réussi à retourner à leur ville, les démocrates étaient contents parce que dorénavant ils participaient au gouvernement de la ville à travers la formation de la Boulè et de l'Héliée. D'autre part, les Taulantins, grâce à leur intervention au côté des aristocrates

pendant la crise, avaient acquis «le droit» de s’immiscer dans les affaires intérieures de la ville.

4.4 - L'évolution politique d'Épidamnos-Dyrrhachion était analogue à celle de Corinthe et de Corcyre

La colonie d'Épidamnos-Dyrrhachion a donc suivi, dans les grandes lignes, l'évolution politique de la Grèce centrale et en particulier celle de Corinthe¹³⁹. Vers 550 avant J.-C., à Corinthe, après l'affaiblissement de la tyrannie, la démocratie fut établie et par conséquent une Boulè fut instituée¹⁴⁰. Bien sûr les informations, concernant les institutions politiques de sa métropole et de sa « co-métropole», c'est-à-dire de Corinthe et de Corcyre, sont plus abondantes et complètes que celles d'Épidamnos-Dyrrhachion, ainsi nous serons obligés de faire des analogies pendant l'étude des institutions politiques de l'état-cité, car une colonie avait comme modèle, en général, les institutions de ses métropoles.

4.4.1 - Le Conseil (la Boulè)

L'institution de la Boulè d'Épidamnos-Dyrrhachion trouve son origine dans la Boulè de Corinthe (et de Corcyre). La Boulè y était composée de 42 députés. Le

139 HOLM A., *History of Greece from its Commencement to the Close of the Independance of the Greek Nation* (traduction en anglais), *McMilan & Co.*, London, 1889, vol. I, p. 267-272. GWYNN A., *The Character of Greek Colonisation*, 1918, p. 111-112. Au contraire, H. Ceka (*Questions de numismatique illyrienne*, p. 15-16) rattache l'évolution politique d'Épidamnos-Dyrrhachion aux relations économiques de la ville avec les Illyriens et non à des événements politiques de la Grèce centrale. À notre avis, tant l'évolution politique de la Grèce que les relations commerciales avec les Illyriens ont tout autant contribué à l'évolution historique et politique d'Épidamnos-Dyrrhachion.

140 ARISTOTE, *Politica*, V 1, 10-11, 1301 b.

nombre exact des députés d'Épidamnos-Dyrrhachion nous est pas connu. Néanmoins, Aristote, dans ses *Politica*¹⁴¹, mentionne qu'ils étaient élus par des citoyens libres, membres de l'Héliée.

4.4.2 - Le prytane

Chaque année les députés élaient leur prytane qui était le plus haut fonctionnaire de la ville. Il était le responsable de la publication des décrets et des lois. C'était lui aussi qui prenait les décisions sur les affaires les plus sérieuses de la ville. Enfin il était éponyme.

L'instauration du prytane eu lieu à Corinthe au VIII^e siècle avant J.-C, à l'époque des Bacchiades¹⁴². C. Hadzis¹⁴³ suggère que l'expansion de l'institution du prytane en Illyrie et en Épire aurait été réalisée par l'intermédiaire de Corcyre et d'Épidamnos. Selon l'opinion de S. Dakaris¹⁴⁴, des prytanes exerçaient leurs fonctions en Épire dans les villes suivantes : Dodone, Byllis, Oricos, Ambracie, Cassope, Phoinikè, Chimara.

141 ARISTOTE, *Politica*, V 1, 10-11, 1301 b.

142 DIODORE DE SICILE VII 9-6. PAUSANIAS II, 4. 4 : Les deux auteurs anciens mentionnent qu'à Corinthe existaient des prytanes annuels. ROBERT L., *Les péripolarques*, in *Hellenica*, 10, 1955, p. 289, n° 7.

143 HADZIS C., *Les Amphineis à Corcyre et la dédicace de péripolarque à l'Asmolean Museum*, in *l'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'antiquité II*, Actes du II^e colloque international de Clermont-Ferrand (25-27 octobre 1990), réunis par P. Cabanes, De Boccard, Paris, 1993, p. 206. SCHNITZER C., s.v. *prytanis* in *R.E.* suppl. XIII, 1973 col. 737 : l'auteur nous parle de la magistrature de prytane à Corcyre.

144 DAKARIS S., *Organisation politique et urbanistique dans l'Épire antique*, in *l'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'antiquité I*, Actes du I^{er} colloque international de Clermont-Ferrand (Clermont-Ferrand 1984), Clermont-Ferrand, 1987, p. 78-79.

Le nom des prytanes était gravé aussi sur les timbres des tuiles, qui, dans plusieurs cas, coïncident de façon absolue avec le nom des prytanes gravé sur les monnaies et sur les timbres des tuiles avec la formule ΕΠΙΕ + le nom de prytane au génitif ¹⁴⁵.

4.4.3 - L'Héliée

Une autre institution d'Épidamnos-Dyrrhachion, est l'Héliée, une assemblée générale constituée des citoyens actifs et de naissance libre, qui avait comme tâche la prise des décisions importantes, l'approbation des lois ainsi que l'élection et le contrôle des activités des magistrats et des conseillers. Les fonctions d'Héliée épidaonnien étaient plus proches à celles d'Ecclésia athénienne.

4.4.4 - Les magistrats inférieurs : le monnayeur et le «vendeur» (πωλητής)

À côté du magistrat suprême, le prytane, il devait aussi exister des magistrats inférieurs, selon les témoignages d'Aristote ¹⁴⁶. Ces magistrats inférieurs étaient élus par l'Héliée. Malheureusement les sources littéraires et archéologiques ne nous en donnent pas toute la gamme. Cependant nous sommes en mesure de parler avec

145 BEAUREGARD M. : *L'apport des monnaies à l'étude de l'onomastique d'Apollonia d'Illyrie et d'Épidamne-Dyrrhachion*, 1993, p. 99 et 107, n° 37. ROBERT L., *Les péripolarque*, 1955, p. 291, n° 3 : à Corcyre on trouve la formule ΕΠΙΕ... et le nom de prytane au génitif sur les briques.

146 ARISTOTE, *Politica*, V, 1, 10-11, 1301 b et V, 4, 7, 1304 a.

exactitude des deux magistratures inférieures, celles du monnayeur et du «vendeur» (πωλητής).

Le monnayeur a joué un rôle prépondérant dans la vie économique de la ville ¹⁴⁷. Ce fonctionnaire fut chargé de l'acquisition des matières premières pour la frappe des monnaies, et pour sa diffusion. Son nom était gravé sur l'avvers des drachmes d'Épidamnos-Dyrrhachion.

Un autre magistrat inférieur est le «vendeur» (πωλητής) qui s'occupait de la réglementation des transactions commerciales de la ville avec les Illyriens ¹⁴⁸. Plutarque est le seul auteur ancien qui mentionne l'existence de cette magistrature à Épidamnos-Dyrrhachion.

Plutarque, *Quaestiones Graecae*, XXIX :

«Τίς ὁ παρ' Ἐπιδαμνίοις πωλητής ;

Ἐπιδάμνιοι γεινιῶντες Ἰλλυριοῖς ἤσθάνοντο τοὺς ἐπιμειγνυμένους αὐτοῖς πολίτας γιγνομένους πονηροὺς καὶ φοβούμενοι νεωτερισμὸν ἤρουντο πρὸς τὰ τοιαῦτα συμβόλαια καὶ τὰς ἀμείψεις καθ' ἕκαστον ἐνιαυτὸν ἓνα τῶν δεδοκιμασμένων παρ' αὐτοῖς, ὅς ἐπιφοιτῶν τοῖς

147 ISLAMÍ S. (sous la direction), *Les illyriens. Aperçu historique*, 1985, p. 48.

148 CABANES P., *L'étranger dans les cités d'Épidamne-Dyrrhachion et d'Apollonia d'Illyrie*, in *L'étranger dans le monde grec II*, Actes du II^e colloque sur l'étranger, (Nancy, 19-21 septembre 1991), études réunies par R. Lonis, Presses Universitaires de Nancy, Nancy, 1992, p. 99.

BRIANT P., LÉVÊQUE P. (sous la direction), *Le monde Grec aux temps classiques*, I, Presses Universitaires de France, 1995, p. 403.

βαρβάρους παρείχεν ἀγορὰν καὶ διάθεσιν πᾶσι τοῖς πολίταις, 'πωλητῆς' προσαγορευόμενος ».

«Qu'est-ce que le vendeur à Épidamnos?

Les Épidamniens, voisins des Illyriens, ont compris que les citoyens qui avaient des relations avec eux devenaient mauvais et craignant une révolution, chaque année, choisirent pour de telles conventions et pour leurs échanges un citoyen pris parmi ceux qui étaient soumis à la 'dokimasie' chez eux ; son rôle était de visiter les barbares, de fournir le marché et de donner à tout les citoyens la possibilité de vendre; il était appelé le 'vendeur'».

Le gouvernement d'Épidamnos-Dyrrhachion a établi l'institution du «vendeur» pour éviter les transactions immédiates au niveau personnel entre les Épidamniens et les Illyriens. La classe dirigeante craignait que les rapports immédiats avec les Illyriens puissent influencer les idées politiques des Épidamniens et les conduire à renverser le régime oligarchique de leur ville. Ainsi on arrive à la conclusion que l'institution du «vendeur» eut lieu pendant les périodes archaïque et classique quand le système politique était une oligarchie fermée ¹⁴⁹.

Selon Plutarque, mener une politique différente à ce sujet, aurait, croyait-on, favorisé le renversement du pouvoir oligarchique. En conséquence, ceux qui tenaient le pouvoir, par crainte d'être renversés, s'en tenaient strictement à cette politique.

Toutefois les *Questiones Graecae* sont une source difficile à utiliser et le raisonnement de l'auteur ancien sur l'existence du «vendeur» pour des raisons politiques ne nous paraît pas tellement clair. Nous considérons que les Épidamniens organisaient leurs transactions commerciales avec les Illyriens d'une meilleure façon, par l'intermédiaire du «vendeur» (πωλητής). Cette magistrature existait donc pour des raisons commerciales.

Chaque année, la ville choisissait un «vendeur» (πωλητής) qui était le responsable de l'organisation et l'inspection du marché où se déroulaient les échanges commerciaux entre les Épidamniens et les Illyriens. Les Épidamniens se procuraient des matières premières, tandis que les Illyriens se procuraient des produits fabriqués. S. Anamali ¹⁵⁰ suppose que le «vendeur» (πωλητής) exerçait ses fonctions jusqu'à Damastion en Dardanie, région argentifère. Les Épidamniens y auraient écoulé leurs produits artisanaux ou de luxe importés de Corinthe, très recherchés par l'aristocratie tribale. Ces transactions commerciales sont attestées par les monnaies Épidamniennes trouvées sur place et aussi par les produits corinthiens trouvés lors des fouilles réalisées dans la région ¹⁵¹.

Il y a un litige concernant la nature de l'institution du «vendeur». Plus concrètement, P. Cabanes traduit le mot 'δοκιμασία', dans le texte de Plutarque, par

149 GRAHAM A.J. (*The Colonial Expansion of Greece*, 1982, III 3, p. 133) nous informe que peut-être Plutarque tire ses informations de l'œuvre d'Aristote «Politeia d'Épidamnos».

150 ANAMALI S., *Illyriens et Hellènes à Dyrrhachion*, 111, 1986, p. 36.

151 BEAUMONT R.L., *Greek Influence in the Adriatic Sea before the fourth century B.C.*, 1936, p. 181-184.

«magistrature»¹⁵². Au contraire, Ph. Gauthier¹⁵³ croit que «la dokimasia» ne peut recevoir cette acception. Comme d'autres passages le montrent, il s'agit d'une procédure préalable à l'entrée en fonction pour s'assurer de la valeur du candidat. Il est bien connu qu'Épidamnos-Dyrrhachion suivait presque tout le système politique de Corinthe; toutefois elle avait emprunté quelques institutions à la ville d'Athènes, comme l'Héliée, le «vendeur» (πωλητής) et peut-être quelques autres. Aussi, on sait bien que l'institution du «vendeur» fonctionnait à Athènes comme magistrature. «Le vendeur» (πωλητής) était un des 10 magistrats dont les fonctions consistaient à affermer les possessions publiques à Athènes¹⁵⁴ et poursuivre les métèques qui n'acquittaient pas leur redevance.

Les oligarques ont donc provoqué l'intervention des Taulantins dans leur conflit avec les démocrates, car ils voyaient les Illyriens comme un point d'appui pour la reconquête du pouvoir. Après l'immiscion des Taulantins dans les affaires internes d'Épidamnos-Dyrrhachion on remarque un affaiblissement de l'institution du «vendeur» (πωλητής) et les relations commerciales entre les Épidamniens et leurs voisins Illyriens deviennent plus libres¹⁵⁵.

152 CABANES P. (sous la direction), *Corpus des inscriptions grecques d'Illyrie méridionale et d'Épire I*, 1995, p. 25.

153 GAUTHIER PH., Commentaires sur le corpus des inscriptions d'Épidamnos-Dyrrhachion, in *R.É.G.*, 190, 1996, p. 550.

154 ANTIPHON, 147, 13.

155 VALLET M.G., *Athènes et l'Adriatique*, in *Mélanges d'archéologie et d'Histoire*, 62, 1950, p. 48-49.

CHAPITRE IV

La ville d'Épidamnos-Dyrrhachion devient «puissante et peuplée»¹⁵⁶

1- Témoignages archéologiques et historiques qui montrent la richesse de la ville

On peut commencer par le témoignage d'Hérodote¹⁵⁷ sur un Épidamniens, Amphimnestos, fils d'Épistrophos. Il était un des treize prétendants d'Agariste, fille du tyran de Sicyone Clisthène. Cette concurrence des prétendants a eu lieu en 572, c'est-à-dire un demi-siècle après la fondation de la ville. La proclamation fut faite aux concours Olympiques et soixante jours plus tard, les prétendants se présentaient à Sicyone. La participation d'Amphimnestos au concours montre assez clairement l'orientation commerciale du tyran de Sicyone vers le Nord-Ouest de la Grèce.

Parmi les treize prétendants, cinq venaient en effet des villes situées dans la région Nord-Ouest de la Grèce ou dans la Grande Grèce, Épidamnos, Aetolia, Molossia, Sybaris, Siris et les autres venaient de la Grèce propre.

Pausanias témoigne aussi du fait qu'Épidamnos-Dyrrhachion n'était pas isolée, et maintenait des relations avec les villes de la Grèce métropolitaine, et plus particulièrement avec des lieux sacrés, comme Olympie.

156 THUCYDIDE, I, 24, 3.

157 HÉRODOTE, VI, 126-127.

Pausanias VI 10, 6 :

Ἐπὶ δὲ τῷ Παντάρκει Κλεοσθένους ἐστὶν ἄρμα, ἀνδρὸς Ἐπιδαμνίου· τοῦτο ἔργον μὲν ἐστὶν Ἀγελάδα, ἔστηκε δ' ὀπισθεν τοῦ Διὸς τοῦ ἀπὸ τῆς μάχης τῆς Πλαταιᾶσι ἀνατεθέντος ὑπὸ Ἑλλήνων. Ἐνίκα μὲν δὴ τὴν ἕκτην Ὀλυμπιάδα καὶ ἐξηκοστὴν ὁ Κλεοσθένης, ἀνέθηκεν δ' ὁμοῦ τοῖς ἵπποις αὐτοῦ τε εἰκόνα καὶ τὸν ἡνίοχον. Ἐπιγέγραπται δὲ καὶ τῶν ἵππων τὰ ὀνόματα Φοῖνιξ καὶ Κόραξ, ἐκατέρωθεν δὲ οἱ παρὰ τὸ ζυγὸν, κατὰ μὲν τὰ δεξιὰ Κνακίας, ἐν δὲ τῇ ἀριστερᾷ Σάμος· καὶ ἐλεγείον τόδε ἐστὶν τῷ ἄρματι·

Κλεοσθένης μ' ἀνέθηκεν ὁ Πόντιος ἐξ Ἐπιδάμνου,
 νικήσας ἵπποις καλὸν ἀγῶνα Διός.

Selon Pausanias, l'Épidamnien Kléosthénès, fils de Pontis, a gagné à Olympie les courses de quadriges. Après sa victoire le vainqueur a offert au Zeus une offrande, œuvre du sculpteur argien Agéladas. Cette œuvre présentait le char, les chevaux, le conducteur et le propriétaire. Cet événement a eu lieu pendant la 66^e Olympiade, à savoir un siècle après la fondation. Kléosthénès devrait appartenir au groupe des premiers colons de la ville. De la richesse de l'offrande, il découle aussi qu'il appartenait à la classe aisée de la ville.

Un autre événement qui confirme aussi les relations des Épidamniens avec Olympie et la richesse de la ville, c'est la construction par des citoyens épidauniens

d'un trésor-offrande de style dorique, dans le sanctuaire d'Olympie, au dernier quart du VI^e siècle avant J.-C. ¹⁵⁸

Thucydide ¹⁵⁹ se réfère lui aussi à l'essor économique d'Épidamnos en disant : Προελθόντος δὲ τοῦ χρόνου ἐγένετο ἡ Ἐπιδαμνίων δύναμις μεγάλη καὶ πολυάνθρωπος, «Au fil du temps, la cité est devenue puissante et bien peuplée».

Comme Épidamnos-Dyrrhachion était devenu un centre économique considérable, de nouveaux effectifs pourraient être acceptés dans cet état-cité. Ces effectifs venaient de la ville de Dyspondion, en Élide. Cette ville maritime de Dyspondion était une parmi les huit cités qui avaient été détruites par les Éléens pendant leur guerre contre les Pisates. Il apparaît que les habitants de cette ville détruite ont émigré à Épidamnos-Dyrrhachion et à Apollonia, suivant le conseil de l'oracle de Delphes ¹⁶⁰. Cette émigration aurait eu lieu, selon Pausanias, ¹⁶¹ pendant la période de la 48^e Olympiade, à savoir vers 575 avant J.-C., quand la tyrannie de Périandre à Corinthe touchait à sa fin ¹⁶².

158 CABANES P. (sous la direction), *Corpus des inscriptions grecques d'Illyrie méridionale et d'Épire I*, 1995, p. 27.

159 THUCYDIDE, I, 24, 3.

160 Nous avons aussi un témoignage similaire de la part de Dexippos à son œuvre *Chroniques*, 10 repris par Étienne de Byzance s.v. *Dyrrhachion*: καὶ Μακεδόνων τὴν [πρότερον] μὲν Ἐπίδαμνον, ἐσύστερον δὲ Δυρράχιον μετονομασθεῖσαν, πόλιν τῆς Μακεδονίας μεγάλην καὶ εὐδαίμονα κατὰ κράτος αἰρούσιν. «Ils prirent de vive force la cité Macédonienne (autrefois) appelée Épidamnos, dénommée plus tard Dyrrhachion, cité de Macédoine grande et fortunée».

161 STRABON, VIII, 3, 32, c. 357 : Αὐτοῦ δ' ἔστι καὶ τὸ Κικύσιον τῶν ὀκτῶ καὶ τὸ Δυσπόντιον κατὰ τὴν ὁδὸν τὴν ἐξ Ἠλίδος εἰς Ὀλυμπίαν ἐν πεδίῳ κείμενον· ἐξηλείφθη δὲ, καὶ ἀπήραν οἱ πλείους εἰς Ἐπίδαμνον καὶ Ἀπολλωνίαν. «Il y a là, également, Kikysion, une autre des huit villes et dans une plaine, sur la route d'Élis à Olympie, Dyspontion; celle-ci a été détruite et la plupart de ses habitants sont allés à Epidamne et à Apollonia».

162 PAUSANIAS VI, C. 22, 4.

Il est probable que la nouvelle vague de colons, dont nous ne connaissons pas le nombre exact, ait eu les mêmes droits civiques que les premiers colons qui y étaient venus s'installer de Corcyre et de Corinthe ¹⁶³.

Les sources littéraires et archéologiques coïncident pour indiquer que la ville d'Épidamnos-Dyrrhachion, à peu près un demi-siècle après sa fondation et jusqu'au déclenchement de la guerre civile en 435 avant J.-C., a connu une croissance économique et démographique : le commerce nous permettra de confirmer nos affirmations.

2-L'économie d'Épidamnos-Dyrrhachion

2.1 - Le commerce

Avant d'aborder l'état du commerce d'Épidamnos-Dyrrhachion, il nous paraît bon d'examiner la situation économique de la phase pré-coloniale. Pendant cette phase, Corcyre, après sa fondation et durant un siècle, se répandit économiquement vers les régions qui se trouvent dans la zone du passage entre la mer ionienne et l'Adriatique. Dans cette zone se pratiquait le commerce entre les Balkans, l'Italie, l'Europe, et la Méditerranée. Cette expansion de Corcyre provoqua le conflit avec sa

163 DIOGÈNE DE LAËRCE I, 95. A. BROUWERS place la destruction de Dyspondion en 580 av. J.-C., dans son article, *La guerre de Sigée*, in *R.É.G.*, XLI, 1929, p. 5-6, tandis que J. DUCAT la place en 570 av. J.-C. Nous avons adopté la chronologie moyenne, comme P. Cabanes (cf. *Corpus des inscriptions grecques d'Illyrie méridionale et d'Épire* I, p. 27).

métropole Corinthe, qui aboutit à une bataille navale, où la flotte corinthienne fut détruite¹⁶⁴.

Cependant après la fondation d'Épidamnos-Dyrrhachion, les orientations économiques se sont modifiées pour se concentrer vers les réserves minières d'Illyrie et leur exploitation. Corinthiens Corcyréens ont commencé à fréquenter à Épidamnos-Dyrrhachion, les autres régions d'Illyrie et l'Épire. Qu'Épidamnos-Dyrrhachion fut un centre de négoce, pendant l'époque archaïque, est vérifié aussi par une lamelle oraculaire de Dodone, datée de 550-525 avant J.-C. Le contenu de cette lamelle écrite en alphabet corinthien archaïque est le suivant :

[---]ΕΜΠΟΡΙΑΣ ΕΣ ΕΠΙΔΑΜΝΟΝ ¹⁶⁵.

Les trouvailles des tombes à Épidamnos-Dyrrhachion démontrent qu'elle importait des biens de prestige de Corinthe et de Corcyre : ornements, bijoux (fin du VII^e début du VI^e siècle avant J.-C.), parures de type italique, en bronze, en fer ou encore en ambre, provenant du Nord ¹⁶⁶, armes, armures, crans, jambières, qui avant n'étaient pas connus des Illyriens ¹⁶⁷.

164 D'ADRIA F., *Problèmes du commerce archaïque entre la mer ionienne et l'Adriatique*, in *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'antiquité I*, Actes du II^e colloque international de Clermont-Ferrand, 1987, p. 36-37.

165 DAKARIS S., CHRISTIDES A., VOKOTOPOULOU J., *Les lamelles oraculaires de Dodone et les villes de l'Épire du Nord*, in *L'Illyrie méridionale et l'Épire II*, Paris, 1993, p. 58. C'est la seule lamelle oraculaire de Dodone qui se réfère à Épidamnos-Dyrrhachion et c'est aussi le seul témoignage des relations entre cette ville et Dodone. CABANES P. (sous la direction), *Corpus des inscriptions grecques d'Illyrie méridionale et d'Épire I*, 1995, p. 159, n° 529; *S.E.G.*, vol. XLIII, 1993, p. 103, n° 335.

166 ISLAMI S. (sous la direction), *Les Illyriens. Aperçu historique*, 1985, p. 30.

167 STIPCEVIC A., *The Illyrians. History and Culture*, 1977, p. 150.

Pendant les fouilles d'une nécropole archaïque à Épidamnos-Dyrrhachion, les archéologues ont trouvé 134 vases du VI^e siècle avant J.-C. importés surtout de Corinthe¹⁶⁸. Il y a aussi d'autres vases qui sont d'origine ionienne (cratères et coupes), d'origine attique (olpé, lécythoi, dinoi cratères) et d'origine laconienne. La céramique corinthienne a les formes suivantes : aryballes, amphores commerciales, coupes, oinochoai, pyxides, olpai, skyphoi et plats. Des vases en provenance d'Italie et de Sicile ont également été trouvés à Épidamnos-Dyrrhachion¹⁶⁹.

Les états-cités Épidamnos-Dyrrhachion, Apollonia et tous les autres «emporion» de l'Adriatique, comme Lissos, Pharos, Epidaurum, Issa et Nymphaion, apparaissent aussi comme centres commerciaux transitoires qui exploitaient l'arrière-pays illyrien. Dans ce cadre, des vases en bronze d'origine corinthienne ont été transportés par l'intermédiaire d'Épidamnos-Dyrrhachion et d'Apollonia par les routes terrestres à Trébénichte, une région qui se trouve près d'Ochrid¹⁷⁰. Dans les cimetières de cette ville on a trouvé des vases du Péloponnèse, en particulier d'Élis, Argos et Aigion¹⁷¹. Dans deux tombes royales de Trébénichte et dans un autre de Radolichte les archéologues ont trouvé des sandales en or, de la vaisselle, des crans

168 HIDRI H., *Qeramika arkaike e Dyrrahut*, 1990, p. 106-206 (résumé en français, p. 129).

169 CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE, *Dix ans de recherche (1975-1985) sur l'Adriatique Antique*, in *MEFRA*, 99, 1987-1, p. 401.

170 WILL É., *Korinthiaka*, 1955, p. 534. BEAUMONT R.L., dans son article *Greek influence in the Adriatic Sea before the fourth century B.C.*, 1936, p. 183, avance l'opinion que les produits corinthiens arrivaient à Trébénichte par l'intermédiaire de Potidée. PAYNE H. (*Necrocorinthia : a Study of Corinthian Art in the Archaic Period*, College Park, Md., Mc Grath Pub. Co. 1971, 1931, p. 216) considère que les vases de Trébénichte étaient d'origine corinthienne et qu'Apollonia jouait le rôle du transit. La civilisation à Trébénichte connut son apogée de 540 à 460 av. J.-C.

171 PAYNE G., *Necrocorinthia : a Study of Corinthian Art in the Archaic Period*, 1931, p. 116.

en bronze, des armures fabriquées toutes à Corinthe ou dans les colonies corinthiennes, comme Épidamnos-Dyrrhachion ¹⁷² (voir ill. V).

Les importations des produits en provenance de la Grèce centrale et l'exportation d'une partie de ceux-ci vers l'intérieur de l'Illyrie se pratiqua jusqu'à la fin du V^e siècle avant J.-C. L'arrêt des exportations des produits grecs en Illyrie, après la date indiquée est vérifié par l'absence d'artifacts grecs dans les tombes illyriennes à l'exception de celles de Glassinac ¹⁷³.

À partir de 433 avant J.-C., date à laquelle Corcyre conclut son alliance avec Athènes, la dernière put commercer librement vers la ville d'Épidamnos-Dyrrhachion et la région de l'Adriatique (voir ill. VI). Cet état des choses se prolongea jusqu'en 409 avant J.-C., date à laquelle Corcyre reprit son statut précédant de neutralité ¹⁷⁴. Le déclenchement de la guerre du Péloponnèse a gravement affecté le commerce d'Épidamnos-Dyrrhachion, puisque toutes les importations de Corinthe et d'autres villes du Péloponnèse ont cessé. Ce qui permit, au début du IV^e siècle avant J.-C, au tyran de Syracuse, Denis l'Ancien de contrôler la mer Adriatique ¹⁷⁵.

Épidamnos-Dyrrhachion à partir de la fin du V^e siècle avant J.-C. a commencé à solidifier son économie, en s'appuyant sur ses propres ressources ¹⁷⁶ et son

172 HAMMOND N.G.L., *The Relations of Illyrian Albania with Greeks and Romans*, in *Perspectives on Albania*, 1992, p. 34-35.

173 STIPCEVIĆ A., *The Illyrians. History and Culture*, 1977, p. 17.

174 VALLET M.G., *Athènes et l'Adriatique*, in *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire*, 61, 1950, p. 48.

175 VALLET M.G., *Athènes et l'Adriatique*, in *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire*, 61, 1950, p. 48.

176 ISLAMI S. (sous la direction), *Les Illyriens. Aperçu historique*, 1985, p. 79.

indépendance économique fut renforcée par la frappe des monnaies de la ville dans les ateliers monétaires «autonomes» à partir de l'an 430 avant J.-C. ¹⁷⁷.

2.2 - L'artisanat

Des fouilles archéologiques nous montrent que, dès le début du VII^e siècle avant J.-C., il y avait à Épidamnos-Dyrrhachion des ateliers de potiers ¹⁷⁸ qui avaient tendance à imiter l'art de la Grèce archaïque ¹⁷⁹. Pendant les époques archaïque et classique les potiers font usage du tour, alors que la production à la main était limitée.

À la même époque on trouve aussi dans la ville des ateliers de tuiles et de briques, deux produits largement utilisés pour la construction des édifices. Dans la masse des tessons, les archéologues ont découvert deux types de tuiles : les tuiles larges et plates, les plus anciennes (les solènes) placées les unes sur les autres et les tuiles mi-plies (les calyptères) qui recouvraient les interstices entre les rangées des solènes ¹⁸⁰.

177 CEKA H., *Questions de numismatique illyrienne*, 1972, p. 178. Nous reviendrons plus loin sur cette question.

178 ISLAMI S. (sous la direction), *Les Illyriens. Aperçu historique*, 1985, p. 77. BAKHUIZEN S., *The Continent and the Sea : Notes on Greek Activities in Ionic and Adriatic Waters*, in *l'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'antiquité II*, Actes du II^e colloque international de Clermont-Ferrant (25-27 octobre 1990) réunis par P. Cabanes, De Boccard, Paris, 1993, p. 191.

179 AELEN C., MAFIR J., METZGER H., in *R.É.G.*, vol. 109, 1994, p. 626. «La céramique locale archaïque était surtout des pithoi de cuisson médiocre et d'un décor qui imite en le simplifiant celui de la céramique corinthienne».

180 ISLAMI S. (sous la direction), *Les Illyriens. Aperçu historique*, 1985, p. 77. «Les ateliers appartenaient à des propriétaires d'esclaves». Islami n'a pas raison parce qu'il y avait aussi des travailleurs libres qui travaillaient dans les ateliers d'Épidamnos-Dyrrhachion. Les «démossioi» d'Aristote n'étaient pas tous des esclaves (Aristote, *Politica*, II, 7, 23, 1267 b).

Les archéologues ont aussi découvert dans la ville des ateliers de métallurgie, dans lesquels existaient des restes de forges et de scories. Les matériaux utilisés dans ces ateliers étaient surtout le fer et le cuivre, qui provenaient des mines d'Illyrie du Sud ¹⁸¹.

À Épidamnos-Dyrrhachion existaient aussi des ateliers pour la fabrication des armes, des parures, des outils de travail pour le travail de la pierre, pour le tannage des peaux, pour la confection de tissage et le tressage des tissus ¹⁸².

2.3 - L'agriculture et l'élevage

Épidamnos-Dyrrhachion est avant tout un centre commercial et artisanal. L'agriculture et l'élevage ne jouèrent qu'un rôle secondaire dans la vie économique de la ville.

Dans la chôra et aux alentours de la cité existaient des champs et des pâturages, mais leur superficie était limitée, car les voisins Illyriens étaient installés à peu de distance.

Dans les œuvres des auteurs grecs anciens il y a une pénurie de renseignements concernant l'agriculture et l'élevage, non seulement à Épidamnos-

181 ISLAMI S. (sous la direction), *Les Illyriens. Aperçu historique*, 1985, p. 77 : il existait un grand nombre d'ateliers de métallurgie dans chaque cité d'Illyrie.

182 ISLAMI S. (sous la direction), *Les Illyriens. Aperçu historique*, 1985, p. 77.

Dyrrhachion, mais encore dans la région d'Illyrie. Le premier auteur grec, qui, dans son œuvre, décrit l'agriculture et l'élevage de la région est Hécatée. Plus tard Aristote¹⁸³, Skymnos¹⁸⁴, Strabon¹⁸⁵ et Arrien ont puisé leurs informations relatives à l'agriculture et l'élevage, chez Hécatée¹⁸⁶.

En plus des renseignements des sources littéraires sur l'agriculture de la ville, les signes symboliques des monnaies d'Épidamnos-Dyrrhachion ainsi que les monuments sépulcraux nous fournissent des renseignements supplémentaires. Ces signes symboliques sont les suivants : le rameau d'olivier, l'épi de blé, la grappe de raisin, la corne d'abondance, la vache.

Épidamnos-Dyrrhachion était connu pour son vin balisca, qui était le produit de sa vigne. Pline l'Ancien (*Naturalis Historia*, XIV, 29) nous donne quelques informations sur la balisca :

Baliscam Dyrrachini celebrant, Hispaniae coccolobin vocant; rarior uua, aestus austrosque tolerat, capiti inimica, copia larga.

«À Dyrrhachion on vante la balisca, que les provinces d'Espagne appellent coccolobis; sa grappe est peu serrée; elle supporte bien les chaleurs et le vent du midi; son vin monte à la tête, elle en donne beaucoup. »

183 ARISTOTE, *De mirabilibus. Auscultationibus*, 22 : l'auteur nous parle de la fabrication du vin de miel.

184 SKYMNOS, *Orbis Descriptio*, 378.

185 STRABON, VII, 317 : dans les territoires fertiles de l'Illyrie on cultivait l'épi de blé, le raisin.

186 GROSSLAND R.A., *Linguistic Problems of the Balkan Area* in *C.A.H.* 1982, ch. 20, III 1, p. 840.

Cependant, il apparaît que les vignobles illyriens étaient d'une renommée médiocre chez les Grecs et chez les Romains. C'est exactement pour cette raison que les Corinthiens apportaient à Épidamnos-Dyrrachion leur vin qui était considéré de meilleure qualité.

Fameuse encore dans l'antiquité était la plante de l'iris illyrien qui poussait dans les vallées de la Naronna et du Drin ¹⁸⁷ (voir ill. IV). L'iris était cultivé non seulement en Illyrie mais également en Thrace ¹⁸⁸. Il est probable que le commerce des iris ait commencé avant la fondation de la ville ¹⁸⁹. L'iris était considéré comme panacée ¹⁹⁰ : il était utilisé contre les maux de tête, comme tranquillisant pour les petits enfants, pendant la période de leur dentition et il était considéré comme un moyen d'avortement.

Le parfum d'iris illyrien était aussi utilisé pour le soin du corps féminin ¹⁹¹. Les Corinthiens emballaient le parfum d'iris dans les aryballes et l'exportaient en Illyrie d'où ils prenaient le rhizome d'iris ¹⁹².

187 PLINE L'ANCIEN, *Naturalis Historia*, XI, 40 : Iris laudatissima in Illyrico, et ibi quoque non in maritimis, sed in silvestribus Drinonis et Naronae. NICANDRE 607 : «L'iris était cultivé près de rives escarpées du Drilon et de Naronna». THÉOPHRASTE, *Historia Plantarum*, IV, 5, 2 : «L'iris pousse le mieux en Illyrie et autour de l'Adriatique».

188 THÉOPHRASTE, *Historia Plantarum*. VI, 18, 2 : «L'Iris inodore de Thrace...»

189 BEAUMONT R.L., *Greek Influence in the Adriatic Sea before the fourth century B.C.*, 61, 1936, p. 183.

190 PLINE L'ANCIEN, *Naturalis Historia*, XXI, 7, 19 : «L'iris était utilisée dans les cures».

HAMMOND N.G.L., *The Relations of Illyrian Albania with the Greeks and Romans*, 1992, p. 31.

191 PLINE L'ANCIEN, *Naturalis Historia*, XIII, 10 : «Des essences servant en parfumerie...l'iris». De même on faisait usage d'iris à Athènes ATHÉNÉE, 553.

2.4 - Damastion et l'exploitation de l'argent en Illyrie

Les Corinthiens se procuraient de Damastion de l'argent ¹⁹³, qui était utilisé pour la frappe des monnaies. Corinthe contrôlait la région de Damastion (voir ill. IV) par l'intermédiaire d'Épidamnos-Dyrrhachion et d'Apollonia depuis la fin du VII^e siècle ¹⁹⁴. Selon É. Will, les origines du monnayage de Corinthe se placent entre 630 et 620 avant J.-C., soit au moment de la fondation d'Épidamnos-Dyrrhachion ¹⁹⁵. Beaumont aussi est d'opinion que la frappe des monnaies de Corinthe n'a pas débuté avant 630 avant J.-C. ¹⁹⁶

Seul Strabon (VII, 7, 8, 326) fait référence à Damastion :

«Derrière Épidamnos et Apollonia jusqu'aux montagnes Cérauniennes se trouvent les Bylliones, les Taulantins, les Parthiniens et les Bryges; à proximité à Damastion se situent les mines d'argent, où les Diestes établirent leur domination de même que les Enchéléens qu'on appelle Sassarètes; pas loin se trouvent les Lyncestes».

192 PLINE L'ANCIEN, *Naturalis Historia*, III, 2 : *Irinum Corinthiis diu maxime placuit.*

BEAUMONT R.L., *Greek influence in the Adriatic Sea before the fourth century B.C.*, 1936, p. 174, 184.

PAYNE H., *Necrocorinthia : a Study of Corinthian Art in the Archaic Period*, Oxford, 1931, p. 5, n°3.

D'ADRIA F., *Problèmes du commerce archaïque entre la mer Ionienne et l'Adriatique*, in *l'Illyrie méridionale et l'Épire II*, 1987, p. 36

193 BEAUMONT R.L., *Greek influence in the Adriatic Sea before the fourth century B.C.*, 61, 1936, p. 184 : les Corinthiens, pendant leur recherche d'iris illyrica, trouvèrent tout-à-fait par hasard, dans la vallée du Drin, les mines argentifères de Damastion.

194 DAVIES O. (*Roman mines in Europe*, Oxford 1935, p. 239) situe les mines loin de l'Adriatique, sous le contrôle des Grecs. MAHUZIER A., *Apollonie d'Illyrie, de l'aube au crépuscule*, p. 193.

195 WILL É., *Korinthiaka*, 1955, p. 488-491.

196 BEAUMONT R.L., *Greek Influence in the Adriatic Sea before the fourth century B.C.*, 61, 1936, p. 182.

Ce texte de Strabon a été approché différemment par les écrivains actuels ¹⁹⁷. J.M.F. May ¹⁹⁸ situe Damastion entre le lac Lychnidos et Lyncestides, tandis que S. Giongecaj ¹⁹⁹ la situe au Kosovo. D'autre part A. Mahuzier ²⁰⁰ a pu rejeter d'autres suggestions telles le mont Tumor, Argyrokastro, Damessi, parce qu'elles ne coïncident pas avec les données de Strabon et de la numismatique de la ville.

Si l'on prend en considération la multitude des monnaies trouvées dans la région sous examen, on pourrait situer Damastion au cours supérieur du Drin. Cette région était économiquement contrôlée par Épidamnos-Dyrrhachion et Apollonia ²⁰¹.

En se basant sur cette seule source littéraire et sur le monnayage de la ville, il est impossible de localiser avec exactitude le site de l'ancienne Damastion et par conséquent la ville n'a pu être identifiée jusqu'à nos jours. Une recherche du sous-sol de la région pourrait permettre d'identifier le site exact des gisements argentifères.

Épidamnos-Dyrrhachion et Apollonia, dès le début de leur fondation, ont eu des relations économiques avec la région de Dardanie dans laquelle se situaient les mines de Damastion. Les relations commerciales entre Épidamnos-Dyrrhachion et la

197 CASSON S., *Macedonia, Thrace and Illyria. Their Relations to Greece from the Earliest Times to the Time of Philippos*, Oxford 1926, p. 60. BEAUMONT R.L., *Greek Influence in the Adriatic Sea Before the fourth century B.C.*, 61, 1936, p. 181, sq. : l'auteur, dans son article, fait une critique de différentes hypothèses exprimées par les autres auteurs.

198 MAY J.M.F., *The Coinage of Damastion and the Lesser Coinages of Illiro-paeonian Region*, 1939, p. 3 sq.

199 GIONGECAJ S., *Les monnaies antiques d'Illyrie du Sud*, in *D.H.A.*, vol. 111, 1986, p. 51.

200 MAHUZIER A., *Apollonie d'Illyrie, de l'aube au crépuscule*, 1978, p. 195.

201 ISLAMI S., *L'état illyrien, sa place et son rôle dans le monde méditerranéen*, in *Studime Historike*, 13, 1972, Tirana, p. 31-56.

région de Dardanie, ont été favorisées non seulement par l'existence des mines argentifères de Damastion et par l'abondance des produits agricoles, mais aussi par l'existence des routes qui traversaient la région et la reliaient avec la Grèce centrale et avec l'Illyrie du Sud.

Les Épidamniens, comme il apparaît à partir des fouilles archéologiques qui ont été effectuées dans les nécropoles de Dardanie, vendaient des produits grecs dans la région pendant les VI^e et le V^e siècles²⁰². Jusqu'au IV^e siècle avant J.-C. les échanges commerciaux entre les Épidamniens et les Dardaniens se réalisaient par le troc, mais à partir du début du IV^e siècle²⁰³, date à laquelle Damastion a frappé ses monnaies propres, l'économie a pris un caractère pécuniaire. Les symboles des monnaies de Damastion²⁰⁴, le marteau du mineur et les lingots métalliques, nous montrent d'une façon très claire le caractère économique de la ville qui était surtout fondé sur l'exploitation minière.

On n'a pas trouvé à Épidamnos-Dyrrhachion les monnaies de Damastion à l'ethnique ΔΑΜΑΣΤΙΝΩΝ ce qui, selon nous, montre que les échanges commerciaux entre les deux villes ne se pratiquaient pas à Épidamnos-Dyrrhachion, mais à Damastion où les commerçants épidamniens transportaient leurs marchandises et le «polète» (πωλητής) concrétisait les termes de l'échange.

202 PAYNE H., *Necrocorinthia. A Study of Corinthian Art in the Archaic Period*, Oxford, 1931, p. 216-218. ISLAMI S. (sous la direction), *Les illyriens. Aperçu historique*, 1985, p. 54.

203 ISLAMI S., (sous la direction), *Les illyriens. Aperçu historique*, 1985, p. 54.

204 GIONGECAJ S., *Les monnaies antiques d'Illyrie du Sud*, 111, p. 51.

Au cours de la seconde moitié du IV^e siècle avant J.-C. ²⁰⁵, Damastion fut conquise par l'état de la Macédoine et par conséquent elle cessa de battre la monnaie. La Macédoine continua à contrôler Damastion jusqu'à la nouvelle conquête par les Romains et en conséquence les échanges commerciaux entre Épidamnos-Dyrrhachion et Damastion cessèrent.

2.5 - Les routes commerciales

Les routes qui donnaient accès à Épidamnos-Dyrrhachion et à l'Illyrie étaient soit côtières, soit continentales. Un circuit commercial maritime était l'axe Corinthe, Corcyre, Épidamnos, Grèce du Nord-Ouest et Illyrie. Épidamnos-Dyrrhachion était aussi liée par des voies maritimes avec Tarente, Apulie, Brindisi, Otrante et la Sicile

²⁰⁶

Les principales voies terrestres par l'intermédiaire desquelles se transportaient les marchandises en Illyrie étaient les vallées des fleuves Drin, Genusus (Chkumbin), Dévoll, Osum, Aous (Vjose) ²⁰⁷ (voir ill. IV).

Épidamnos-Dyrrhachion fut la première colonie grecque en Illyrie qui utilisa la vallée de Genusus, qui traversait la région de la Candavie et de la Dessarétie, pour

²⁰⁵ MAHUZIER A., *Apollonie d'Illyrie, de l'aube au crépuscule*, 1978, p. 195.

²⁰⁶ LAMBOLEY J.L., *État des recherches sur les relations Sud-adriatiques. Bilan et perspectives*, in *Illyrie méridionale et l'Épire II*, 1993, p. 233.

transporter ses marchandises ²⁰⁸. Cette artère terrestre fut nommée voie de Candavie ou Via Candavia, du nom de la montagne qu'elle traversait ²⁰⁹. Elle était connue dès l'époque du bronze et pendant la période du fer on l'utilisait souvent pour le transport des marchandises. Elle assurait la connexion d'Épidamnos-Dyrrhachion et d'Apollonia au lac Ochrid ²¹⁰ par la vallée de Genusus et elle aboutissait à Tébénichte. La voie Candavienne était le prolongement au-delà de l'Adriatique de la via Appia reliant Rome à Brindisi ²¹¹. Selon Strabon ²¹², la Via Candavia bifurquait sur les côtes illyriennes et aboutissait à distance égale à Épidamnos-Dyrrhachion et à Apollonia. Cette même voie, pendant la période romaine, fut utilisée comme un axe militaire. R. L. Beaumont soutient que la via Candavia était une voie exclusivement militaire et qu'elle n'était devenue importante que depuis l'époque romaine ²¹³.

Il y avait aussi d'autres voies méridionales qui traversaient la chaîne des montagnes du Pinde et qui, à travers la Thessalie, aboutissaient à Béotie ²¹⁴. Une autre voie terrestre reliait Corinthe à Épidamnos-Dyrrhachion et à Apollonia en passant par la colonie d'Ambracie, par le fleuve Arachthos, par Dodone et par la vallée d'Aous.

207 ISLAMI S. (sous la direction), *Les Illyriens. Aperçu historique*, 1985, p. 79.

208 LAHTOR L., *Problema Trebeniste kultura*, Ohrid, 1965, p. 121-122.

209 STRABON, VII, 7, 4.

210 CABANES P., *L'Épire de la mort de Pyrrhos à la conquête Romaine*, 1976, p. 496.

211 STRABON, éd. Budé, s.v. « Via Egnatia » dans *le lexique des noms de lieux*, p. 282.

212 STRABON VII, 7, 3 : «Ceux qui partaient d'Épidamnos et d'Apollonia, après avoir parcouru une égale distance se rencontrèrent au même point de la voie».

213 BEAUMONT R.L., *Greek Influence in the Adriatique Sea before the fourth century B.C.*, 61, 1936, p. 166.

214 LAMBOLEY J.L., *Le canal d'Otrante et les relations entre les deux rives de l'Adriatique*, in *l'Illyrie méridionale et l'Épire I*, 1987, p. 196.

En Illyrie, pendant le IV^e siècle avant J.-C., à part les routes déjà mentionnées, plusieurs autres routes secondaires traversaient les cols et les gorges des montagnes et assuraient la circulation des peuples et des marchandises.

2.6 - Le système monétaire d'Épidamnos-Dyrrhachion

Pendant les premières décennies après la fondation d'Épidamnos-Dyrrhachion, ses habitants utilisaient dans leurs transactions commerciales avec les autres Grecs les premières monnaies de Corinthe, les statères (tridrachmes)²¹⁵, d'un poids en argent de 8,5 gr. et les drachmes d'un poids en argent de 2,8 gr. Les premières monnaies de Corinthe ont été frappées entre les années 630 et 600 quand le pouvoir était aux mains du tyran Périandre²¹⁶. Pendant la tyrannie, Corinthe contrôlait le domaine politique et l'aspect économique des ses colonies. Comme nous l'avons déjà dit, dans la plupart des cas, les tyrans envoyaient, en tête des entreprises coloniales corinthiennes, des hommes de confiance ou même leurs proches. Ainsi le tyran avait la possibilité de contrôler les colonies éloignées de la métropole comme Corcyre. Néanmoins, il faut tenir compte que les tyrans incluaient parmi les colons leurs opposants politiques à fin de les éloigner de la ville²¹⁷. Toutefois, le nombre des

215 Le statère corinthien était divisé en trois drachmes.

216 MAHUZIER A., *Apollonia d'Illyrie* in *D.H.A.*, vol. 111, 1986, p. 39. SALMON J.B., *Wealthy Corinth*, 1984, p. 216. KRAAY C.M., *Archaic and Classical Greek Coins*, University of California Press, London, 1976 : les premières monnaies corinthiennes furent frappées après le deuxième quart du VI^e siècle. WILL É., *Korinthiaka*, 1955, p. 134, attribue les premières monnaies corinthiennes à Kypsélos. GARDNER P., *History of Coinage*, p. 134 : les premières monnaies de Corinthe ont été frappées au milieu du VII^e siècle, pendant la période de la tyrannie de Kypsélos.

217 NICOLAS DE DAMAS, *F. Gr. H 90 F 55-57*.

opposants politiques devrait être une minorité parmi les colons pour qu'ils ne puissent pas prendre l'essor politique dans la nouvelle colonie.

Les premières monnaies de Corinthe, qui circulaient en même temps à Corcyre, à Épidamnos-Dyrrhachion et à Apollonia portaient au droit l'effigie de Pégase ²¹⁸. Le revers des monnaies portait un carré creux à l'empreinte en «ailes de moulin» ou en croix gammée. Ce type de monnaie se maintint à Corinthe jusqu'en 585 avant J.-C., date de la chute de la tyrannie (voir les ill. VIIa, VII b)

Après la tyrannie, et jusqu'en 500 avant J.-C. ²¹⁹ Corcyre a procédé à la frappe de ses propres monnaies, les statères (tridrachmes) de 10,4 gr. Toutes les colonies de Corinthe ont procédé à l'émission de leurs monnaies propres en se basant sur l'étalon et sur la division de la monnaie corinthienne. Parmi ces colonies corinthiennes seule Corcyre, révolutionnaire, a procédé à la frappe des ses monnaies « autonomes » en utilisant la figure de la vache allaitant son veau comme Karyste ²²⁰ (voir ill. VIII f).

218 Le Pégase était le seul symbole des monnaies frappées pendant la dynastie des Kypselides.

219 MAHUZIER A., *Apollonie d'Illyrie, de l'aube au crépuscule*, 1978, p. 631. GARDNER P., *Catalogue of Greek Coins in British Museum. Thessaly to Aetolia*, Arnaldo Forni, Bologne, 1963, 6, p. 115, n° 122.

220 Selon l'opinion de C.M. Kraay (*Archaic and classical Greek Coins*, 1976, p. 89) Corcyre a frappé ses monnaies sur les modèles de celles d'Eubée. Eubée a fondé des colonies en Sicile, en Italie du Sud, en Corcyre et en Chalcidique. L'influence de la colonie s'exerçait, entre autres, sur les monnaies : les colonies ont adopté le format, le poids et le style des monnaies de la métropole. Voir aussi P. Gardner, *Catalogue of Greek Coins in British Museum. Thessaly to Aetolia*, 1963, p. 48.

Sur les monnaies de Corcyre figuraient à l'avvers la vache, la tête tournée à gauche, allaitant son veau ²²¹ et au revers un carré rempli des lignes stylisées (voir les ill. VIIIa, VIIIb, VIIIc, VIIIId, VIIIe et VIIIf). Selon P. Gardner sur les premières monnaies de Corcyre on trouve aussi gravée la tête d'Héra dont le culte dans l'île était d'origine eubéenne, ou des scènes Dionysiaques ²²².

On n'a pas remarqué de changements sur les monnaies corcyréennes jusqu'à l'époque d'Alexandre le Grand ²²³.

Les émissions identiques des monnaies de trois villes, Corcyre, Épidamnos-Dyrrhachion et Apollonia nous montrent les liens politiques et économiques entre elles et leur indépendance économique par rapport à leur métropole Corinthe.

La ville d'Épidamnos-Dyrrhachion, après qu'elle eût acquis, à son tour, une certaine indépendance économique envers ses métropoles, a ajouté l'ethnique ΔYP sur le statère corcyréen ²²⁴. Les trois villes procéderont plus tard à la frappe d'une monnaie commune, la drachme d'un poids de 3,4 gr. avec le même décor que celui des statères, mais sans les symboles ethniques, K pour Corcyre, ΔYP pour Dyrrhachion, et ΑΠΟΛ pour Apollonia.

221 GARDNER P., *The types of Greek Coins*, Cambridge, 1883, planche XVI / 23-25 : le prototype des monnaies de Corcyre et d'Épidamnos-Dyrrhachion en vache allaitant son veau provenait des monnaies de Carystos d'Eubée. WILL É., *Korinthiaka*, 1955, p. 331 : le symbole monétaire de Corcyre était le même que celui de Carystos d'Eubée.

222 GARDNER P., *Catalogue of Greek Coins in the British Museum, Thessaly to Aetolia*, 1963, p. 58.

223 GARDNER P., *Catalogue of Greek Coins in British Museum. Thessaly to Aetolia*, 1963, p. 58.

224 KAGAN D., *The Outbreak of the Peloponnesian War*, Cornell University Press, N. York, 1969, p. 213.

Avant la frappe des statères épidauniens de type corcyrien, pendant la période qui précède l'an 450 avant J.-C., on a frappé aussi à Épidaunos-Dyrrhachion une monnaie sur laquelle était présenté un bouclier de forme ovale avec un rectangle au centre et un point²²⁵.

Selon C. M. Kraay²²⁶, on trouve pendant la période qui précède la guerre du Péloponnèse une émission de la monnaie épidaunienne qui constitue un casse-tête pour les numismates et les historiens. Plus concrètement, sur le droit de cette émission, se trouve Pégase à la forme d'ailes courbées et la lettre E et la massue gravées sur la monnaie derrière Pégase. Plus tard, la lettre E fut remplacée par koppa. Au revers de la même monnaie apparaît la tête de la déesse Athéna entourée d'un cercle. Kraay a exprimé l'opinion que la lettre initiale E correspondrait seulement à la ville d'Épidaunos²²⁷ (voir l'ill. IXa). Durant les années 436 et 437 avant J.-C., pendant lesquelles Corcyre a réussi à vaincre Corinthe, Épidaunos aurait procédé à la frappe d'un nombre limité de monnaies portant la lettre initiale E afin d'aider Corinthe. Pourtant assez vite la lettre E fut remplacée par la lettre koppa (Ϙ) parce que

225 SASIANOU A., *Symbolisme on Dyrrhachian and Apollonian Drachmas*, in *l'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'antiquité II*, Actes du II^e colloque international de Clermont-Ferrand (25-27 octobre 1990) réunis par P. Cabanes, De Boccard, Paris, 1993, p. 246.

226 KRAAY C.M., *Archaic and Classical Greek Coins*, 1976, p. 84. HEAD B., *Catalogue of Greek Coins, Corinth, Colonies of corinth*, Arnaldo Forni, Bologne, 1963, p. 53

227 MAIER A. (*Du Silberprägung von Apollonia und Dyrrhachium*, in *Numismatische Zeitschrift*, 1, Vienne, 1908, p. 4) considère la lettre E sur les monnaies du IV^e siècle av. J.-C. l'initiale du mot ΕΠΙΔΑΥΝΕΩΝ. Cependant, l'avis de Kraay et de Maier n'était pas partagé par C. Praschniker et A. Schober (*Archäologische Forschungen in Albanien und Montenegro*, p. 38, n^o 45). CABANES P., *Corpus des inscriptions grecques d'Illyrie méridionale et de l'Épire I*, p. 23.

Corinthe voulait que l'initiale de son mot ethnique figure sur les monnaies épidaumiennes.

Peu après le déclenchement de la guerre du Péloponnèse, les deux colonies grecques de l'Adriatique, Épidaunos-Dyrrhachion et Apollonia, ont connu un essor économique indépendamment de leurs métropoles. Comme la guerre a mis une entrave aux relations économiques avec les villes de la Grèce propre, elles s'orientèrent vers un développement de leurs relations économiques avec leurs voisins illyriens.

Il est probable que les Illyriens pendant cette époque-là aient été en mesure d'entretenir des relations commerciales fondées sur des transactions monétaires ²²⁸. Toutefois, les Illyriens du Nord-Ouest effectuaient encore leurs transactions commerciales en troc ²²⁹.

La première monnaie «autonome» d'Épidaunos-Dyrrhachion fut un statère ou tridrachme en argent de 1,70 gr. ²³⁰. Ce statère épidaumien fut frappé pendant la période du premier monnayage «autonome» dès 420 avant J.-C. et jusqu'en 350 avant J.-C. ²³¹. Selon l'opinion de P. Gardner ²³², Épidaunos-Dyrrhachion et Apollonia ont

228 GIONGECAL S., *Les monnaies antiques d'Illyrie du Sud*, 1986, P. 51.

229 MAHUZIER A., *Apollonie d'Illyrie, de l'aube au crépuscule*, 1978, p. 251.

230 HEAD B., *Historia Nummorum*, Argonaut inc., Publishers, Chicago, 1967, p. 315.

231 BEAUREGARD M., *L'apport des monnaies à l'étude de l'onomastique d'Apollonia d'Illyrie et d'Épidaunos-Dyrrhachion*, 1993, p. 96. H. Ceka (*Questions de Numismatique illyrienne*, p. 178) dit que le monnayage autonome épidaumien commence en 430 av. J.-C., et le même auteur (ibidem p. 22) donne une date différente, 435-420 pour le commencement du monnayage autonome de la même ville.

procédé à la frappe de leurs propres monnaies vers 375 avant J.-C. quand Corcyre était perturbée par les luttes entre les aristocrates et les démocrates.

Selon H. Ceka ²³³ la frappe du statère «autonome» fut réalisée à Épidamnos-Dyrrhachion dans un atelier qui était utilisé en commun, pendant une longue période, par Épidamnos-Dyrrhachion et Apollonia. L'état fut propriétaire de cet atelier monétaire ²³⁴ et son personnel s'appelait «démosioi», c'est à dire, serviteurs de l'état.

Épidamnos-Dyrrhachion a frappé trois fois plus de tridrachmes qu'Apollonia, mais il apparaît que l'émission des tridrachmes d'Apollonia était triennale. La prépondérance des tridrachmes épidauniens du IV^e siècle avant J.-C. par rapport à ceux d'Apollonia est évidente par le nombre des monnaies analogues dans les trésors des monnaies trouvés en Albanie ²³⁵. Grâce à l'économie épidaunienne florissante et à son site géographique privilégié, la diffusion de la drachme épidaunienne autonome fut plus répandue que celle d'Apollonia ²³⁶. Épidamnos-Dyrrhachion a maintenu le modèle corcyrien et ses tridrachmes autonomes portaient à l'avant la figure de la

HEAD B., *Historia Numorum*, 1967, p. 315 : il exprime l'opinion que la frappe des statères épidauniens aux types corcyriens a commencé vers 450 av. J.-C.

232 GARDNER P., *Catalogue of Greek Coins in British Museum. Thessaly to Aetolia*, 1963, p. 39 : Timothéos l'Athénien et Mnésippos le Lacédémonien ont tiré profit du bouleversement interne de Corcyre et ont respectivement en 375 et 373 av. J.-C. été emportés par l'armée de Corcyre.

233 CEKA H., *Questions de numismatique illyrienne*, 1972, p. 98.

234 CEKA H., *Questions de numismatique illyrienne*, 1972, p. 83.

235 PAPAGEORGIADOU CH., *Contribution à l'étude de la circulation des monnaies de l'Illyrie*, 1993, p. 252. POLLO S., PUTTO A., *The History of Albania from its Origins to the Present Day*, 1981, p. 21. GARDNER P., *Catalogue of Greek Coins in British Museum. Thessaly to Aetolia*, 1963, p. 39.

236 CEKA H., *Questions de numismatique illyrienne*, 1972, p. 23.

vache nourrissant un veau ²³⁷ et au revers un carré rempli d'ornements stylisés. Ces monnaies portaient aussi des ethniques abrégés ²³⁸. Plus tard, sur les tridrachmes épidauniens on a ajouté la massue d'Héraklès comme légende distinctive.

Il est à noter ici que les Épidauriens, pour couvrir les besoins du commerce avec les Illyriens, pendant la période de 420 avant J.-C. à 350 avant J.-C., ont procédé à la frappe des drachmes en bronze sur lesquelles étaient gravées la lyre et l'obélisque avec la légende ΑΠΟΛΛΩΝΟΣ ²³⁹. L'évolution de la drachme épidaunienne fut impressionnante parce qu'elle aboutit à être la monnaie populaire non seulement dans les Balkans, mais dans la région des Carpathes aussi.

Pendant la première période du monnayage «autonome» épidaunien, on constate aussi la frappe des tridrachmes et des drachmes en argent de type corinthien dès 350-300 avant J.-C., avec Pégase en vol ²⁴⁰ et ayant comme légende l'ethnique abrégé Δ, ΔΥΡ ²⁴¹ ou l'ethnique entière ΔΥΡΡΑΧΙΝΩΝ au droit ²⁴² et la lettre E au

237 GARDNER P., *Catalogue of Greek coins in British Museum. Thessaly to Aetolia*, 1963, p. 47-48 : la figure de la vache allaitant son veau est d'origine orientale et elle est sculptée sur des monuments de Pergame, de Lycie, de Phoenice, d'Égypte, d'Assyrie. Elle est liée à une déesse asiatique qui selon le lieu porte un nom différent, Mylitta, Anaitis, Cybèle. En Grèce, cette déesse était identifiée soit à Héra soit à Artémis. Cette même déesse était adorée en Eubée et pour cette raison l'emblème de la ville de Karyste d'Eubée était la vache et son veau.

238 BEAUREGARD M., *L'apport des monnaies à l'étude de l'onomastique d'Apollonia d'Illyrie et d'Épidaurne-Dyrrhachion*, 1993, p. 96 (197 c).

239 BEAUREGARD M., *L'apport des monnaies à l'étude de l'onomastique d'Apollonia d'Illyrie et d'Épidaurne-Dyrrhachion*, 1993, p. 96.

240 KRAAY C.M., *Archaic and classical Greek Coins*, 1973 : on constate une évolution de la présentation de Pégase sur les monnaies de type corinthien durant les années. Ainsi, pendant la période archaïque il est présenté en marche et aux ailes repliées, tandis que pendant la période classique il est en vol avec les ailes pointues.

241 HEAD B., *Catalogue of Greek Coins, Corinth, Colonies of Corinth*, 1963, p. 53. SASIANOU A., *Symbolisme on Dyrrhachian and Apollonian Drachmas*, 1993, p. 224-225 : les trois lettres initiales du nom ethnique abrégé DUR sont placées aux trois côtés du rectangle et au quatrième côté est placée la massue d'Héraklès.

revers. Au revers de cette drachme on trouve continuellement la présentation de la massue qui quelquefois est accompagnée d'un dauphin ²⁴³. La drachme épidaïnnienne pesait 1/3 du poids du tridrachme et elle fut nommée «drachme illyrienne» par les archéologues et les historiens albanais ²⁴⁴. «L'expression illyrienne ne doit pas être prise toujours dans le sens ethnique du mot, mais d'après les cas, aussi comme une simple définition géographique puisque les monnaies frappées dans les ateliers des colonies helléniques de Dyrrhachium et d'Apollonie, malgré le fait qu'elles opèrent dans un territoire illyrien, ne peuvent pas être considérées comme des monnaies illyriennes dans le sens étroit du mot» ²⁴⁵.

Cette drachme était destinée au marché illyrien ²⁴⁶. Cependant cette monnaie circulait aussi jusqu'en Sicile et dans l'Italie du Sud à partir du IV^e siècle avant J.-C. ²⁴⁷. Toutefois il faut noter qu'en Sicile, de toutes les monnaies illyriennes, on a trouvé celles d'Épidaïnos-Dyrrhachion. On a aussi trouvé des «drachmes illyriennes» dans la Grèce propre, mais leur circulation était surtout limitée dans les villes de la Grèce de l'Ouest²⁴⁸.

242 BEAUREGARD M., *L'apport des monnaies à l'étude de l'onomastique d'Apollonia d'Illyrie et d'Épidaïne-Dyrrhachion*, 1993, p. 96.

243 HEAD B., *Catalogue of Greek Coins, Colonies of Corinth*, 1963, p. 53.

244 CEKA H., *Questions de numismatique illyrienne*, 1972, p. 81. GIONGECAJ S., *Les monnaies antiques d'Illyrie du Sud*, 1986, p. 51.

245 Le numismate albanais H. Ceka nous donne l'explication du terme technique «drachme illyrienne» dans son œuvre *Questions de numismatique illyrienne*, p. 7.

246 CEKA H., *Questions de numismatique illyrienne*, 1972, p. 81.

²⁴⁷ PAPAGEORGIADOU CH., *Contribution à l'étude de la circulation des monnaies de l'Illyrie*, 1993, p. 253.

248 PAPAGEORGIADOU CH., *Contribution à l'étude de la circulation des monnaies de l'Illyrie*, 1993, p. 251-252.

La frappe des drachmes a perduré 3 ou 4 siècles ²⁴⁹, longue période pour la circulation d'une monnaie, selon les critères de l'époque. C'est pour cette raison qu'elle fut prise, plus tard, comme modèle par la «ligue Épirote» pour l'émission de son monnayage. Les drachmes d'Épidamnos-Dyrrhachion sont caractérisées par l'existence des signes symboliques gravés sur l'avvers des monnaies. On a utilisé comme signes symboliques : la vache allaitante = l'élevage, le dauphin = le commerce maritime, la massue d'Héraklès = le fondateur de la ville, l'emblème de la ville ²⁵⁰ (voir les ill. VIII et IX).

Le rectangle qui est gravé au revers de la drachme autonome d'Épidamnos-Dyrrhachion a provoqué une multitude d'explications : il pourrait être soit, selon J. Eckels, «le jardin d'Alcinoos» ²⁵¹ qui nous montre l'origine corcyréenne de la monnaie²⁵², soit un dessin ornemental, soit la porte d'or d'Alcinoos, soit l'autar où les bêtes étaient sacrifiées, soit deux foudres accolés. Cependant A. Sasianou ²⁵³ explique le même dessin d'une façon tout-à-fait différente. Elle est d'opinion qu'il ne s'agit pas d'un dessin floral, mais d'un rectangle dans lequel sont illustrés 12 bâtonnets qui

249 MAHUZIER A., *Apollonie d'Illyrie, de l'aube au crépuscule*, p. 632 : la frappe des drachmes autonomes épidaumiennes a duré 4 siècles. CEKA H., *Questions de numismatique illyrienne*, 1972, p. 28: H. Ceka suppose que l'émission des drachmes avait une durée de trois siècles.

250 LACROIX L., *Réflexions sur les «types parlants» dans la numismatique grecque*, in *Revue belge de la numismatique*, 96, 1950, p. 10.

251 ECKEL J., *Catalogus Cesarei Musei Vindobonensis Nummorum veterum*, Vienne, 1979, vol. I. GARDNER P., *Catalogue of Greek Coins in the British Museum. Thessaly to Aetolia*, 1963, p. 48 : le rectangle rempli d'ornements stylisés est d'origine florale. On rencontre ce dessin non seulement sur les monnaies de Corcyre et les colonies de Corcyre, mais aussi sur les monnaies d'autres villes. À titre d'exemple, on pourrait citer Miletos et Cyrène. Ce dessin est lié aussi au culte de Zeus Aristos et d'Apollon Aristaeos. Au premier on attribuait de grands honneurs à Corcyre.

252 SASIANOU A., *Symbolism on Dyrrhachian and Apollonian Drachmas*, 1993, p. 246.

253 SASIANOU A., *Symbolism on Dyrrhachian and Apollonian Drachmas*, 1993, p. 246.

représentent soit des massues soit des sceptres. Cette hypothèse selon Sasianou est facilement vérifiée par la comparaison de la massue qui existe au revers de la drachme épidaunienne aux bâtonnets susmentionnés.

Les monnaies d'Épidaunos-Dyrrhachion sont classifiées parmi les plus riches d'Illyrie dans les collections numismatiques aux musées de l'Europe ²⁵⁴.

254 GENÉVRIER L., *Les apports des collections étrangères à la connaissance du monnayage en Illyrie méridionale*, 1987, p. 221.

CHAPITRE V

L'affaire d'Épidamnos-Dyrrhachion et le conflit entre Corinthe et Corcyre

1-Les luttes civiles épidauniennes

À Épidamnos-Dyrrhachion, pendant plusieurs années, régnèrent des guerres civiles dont on ignore la durée et qui ont abouti à la victoire du parti démocratique de la ville en 436 avant J.-C. Les membres proéminents du parti aristocratique ont été exilés et ont cherché refuge chez leurs voisins, les Illyriens, avec l'appui desquels ils ont organisé le siège d'Épidamnos-Dyrrhachion et son pillage ²⁵⁵.

2-Le refus de Corcyre d'aider les démocrates épidauniens (THUCYDIDE, XXIV 6, 7 DIODORE XII, 30, 3)

Les démocrates n'étant pas en mesure de faire face aux puissances unies des aristocrates et des Illyriens, ils se sont adressés en 435 avant J.-C. à leur métropole Corcyre en demandant son aide ²⁵⁶. L'ambassade des démocrates épidauniens agenouillés dans le sanctuaire de la déesse Héra suppliaient l'intervention de Corcyre en invoquant la parenté de sang. Cependant, les Corcyréens n'acceptèrent pas leur supplication et l'ambassade fut renvoyée sans succès ²⁵⁷.

²⁵⁵ THUCYDIDE I, 24, 5. DIODORE DE SICILE XXX, 2, 3.

²⁵⁶ GOMME A. W. *A Historical Commentary on Thucydides*, I, p. 196-198 : la chronologie de l'affaire de Corcyre.

²⁵⁷ THUCYDIDE I, 24, 6, 7. DIODORE DE SICILE XII, 30, 3.

Thucydide néanmoins ne mentionne pas les raisons du refus de Corcyre d'offrir sa médiation entre les démocrates et les aristocrates d'Épidamnos-Dyrrhachion afin que leur lutte prenne fin et que la guerre des barbares contre la ville se termine. Le silence de Thucydide sur le refus des Corcyréens a donné lieu à plusieurs hypothèses modernes.

À la date de la guerre civile vers 436 avant J.-C., selon l'opinion de H. et W. Jervis, un parti oligarchique gouvernait Corcyre ²⁵⁸. Il est donc fort probable que les Corcyréens aient refusé d'intervenir dans la lutte civile épidaïnnienne parce qu'ils favorisaient une victoire éventuelle des Illyriens et par leur intermédiaire l'établissement à nouveau des aristocrates au pouvoir.

Cependant la nature du régime de Corcyre, selon l'opinion des historiens G. Grote et D. Kagan ²⁵⁹, était démocratique ou une oligarchie modérée.

D. Kagan et R. L. Beaumont ²⁶⁰ ont exprimé aussi l'opinion que Corcyre n'a pas voulu d'intervenir dans la guerre civile d'Épidamnos-Dyrrhachion afin que les deux parties, épuisés par la guerre, disparaissent laissant ainsi la ville devenir leur protectorat.

258 JERVIS H., JERVIS W., *History of the Island of Corfou*, Argonaut inc. Publishers, Chigaco, 1975, p. 31.

259 GROTE G., *History of Greece*, 1988, 4, Harper & Brothers, N. York, 1880, p. 537. KAGAN D., *The Outbreak of the Peloponnesian War*, 1969, p. 209.

260 BEAUMONT R. L., *Greek Influence in the Adriatic Sea before the fourth century B.C.*, 6, p. 167. KAGAN D., *The outbreak of the Peloponnesian War*, 1969, p. 209.

Nous savons par l'histoire de Thucydide que les problèmes d'Épidamnos-Dyrrhachion, dérivant de ses luttes civiles, existaient de longue date. Aussi la ville était en guerre contre les barbares environnants ²⁶¹. Pourtant Corcyre, en tant que métropole d'Épidamnos-Dyrrhachion, n'est jamais intervenue dans ses affaires. Il est connu que Corcyre, à partir de sa fondation jusqu'à la veille de la guerre du Péloponnèse, a mené une politique de neutralité ²⁶². Une explication de cette politique d'isolement pourrait être que Corcyre croyait, qu'en entrant en alliance avec d'autres villes, elle n'aurait rien à gagner mais tout à perdre.

La possession d'une flotte très forte ²⁶³ et sa position stratégique ²⁶⁴ entre l'Est et l'Ouest, entre l'Italie et la Sicile d'une part et la côte illyrienne d'autre part, ont rendu Corcyre autonome et suffisante à elle-même ²⁶⁵. En raison de ses intérêts stratégiques et économiques à Épidamnos-Dyrrhachion et en Illyrie, Corcyre a su maintenir de bons rapports avec les Illyriens.

En plus, les Corcyréens sachant d'avance que les Illyriens étaient nombreux et dangereux ²⁶⁶ et que la victoire serait de leur côté, ils n'ont pas voulu intervenir contre eux dans le litige épidaonnien.

261 THUCYDIDE I, 24.

262 THUCYDIDE I, 32, 4.

263 THUCYDIDE, I, XXXVI, 3, I, 44, 2, I, LXVIII, 4.

264 THUCYDIDE, I, XXXVI, 2, I, 44, 3.

265 THUCYDIDE, I, XXXVII, 3.

266 THUCYDIDE, I, 25, 2.

3-Corinthe accepte de secourir les démocrates épidauniens ²⁶⁷

Après le refus catégorique des Corcyréens, les Épidamniens ont cherché le conseil de l'oracle de Delphes en demandant s'ils pouvaient demander l'appui de Corinthe en leur remettant la ville ²⁶⁸. La réponse de l'oracle des Delphes était positive et ainsi les Épidamniens remirent-ils leur ville aux Corinthiens. Par ce geste ils corroboraient les liens ancestraux qui existaient entre la «co-métropole» et la colonie.

Les Corinthiens ont accepté la demande des démocrates épidauniens parce que ils la jugeaient comme juste et ils considéraient qu'Épidamnos-Dyrrhachion leur appartenait en tant que leur ancienne colonie. Les Corcyréens, pensaient-ils, n'avaient pas de droit légitime sur Épidamnos-Dyrrhachion et de plus ils avaient une animosité envers Corcyre parce qu'elle ne voulait pas rendre l'hommage dû à leur métropole pendant les cérémonies publiques comme ils auraient dû le faire ²⁶⁹. Plus concrètement les Corcyréens n'offraient pas les prémices des sacrifices au citoyen d'origine corinthienne qui était envoyé à la colonie de Corcyre comme un théore, selon la pratique des autres colonies de Corinthe.

267 THUCYDIDE, I, XXV 1-4, XXVI 1, 2. DIODORE DE SICILE XII, 30, 3.

268 L'oracle des Delphes fonctionnait comme un arbitre dans les affaires coloniales : Hérodote, IV 150-158. GRAHAM A.J., *Colony and Mother City in Ancient Greece*, 1983, p. 26. PARKÉ H.W., WORMELL D.W.H., *The Delphic Oracle*, Blackwell, Oxford, 1, 1956, p. 49-81.

269 THUCYDIDE, I, 25. GRAHAM A.J., *Colony and mother city in ancient Greece*, 1983, p. 161.

Les Corcyréens avaient un sentiment de supériorité envers leur métropole, Corinthe, et ils étaient fiers de leur descendance présumée des Phaéciens, fameux marins, qui auraient habité l'île avant eux. Les Corinthiens décidèrent d'envoyer à Épidamnos-Dyrrhachion un certain nombre d'habitants et une garnison composée des contingents de Corinthe, de Leukas et d'Ambracie. Les Corinthiens savaient bien que leur expédition serait considérée comme une provocation par les Corcyréens. Pour cette raison ils choisirent la voie terrestre qui était plus longue et plus pénible en passant par Ambracie, Dodone, la vallée de l'Aous, Apollonie et Épidamnos-Dyrrhachion : ils évitaient ainsi la voie maritime parce qu'ils craignaient d'être attaqués pendant leur trajet par les Corcyréens ²⁷⁰.

Il faut noter aussi que les habitants d'Apollonia ont laissé passer les contingents de l'expédition corinthienne, sans toutefois donner ni aide ni assistance aux Corinthiens et aux partis en litige à Épidamnos-Dyrrhachion. Les Apolloniates ont donc maintenu une position de neutralité absolue vis-à-vis de la lutte épidaïnnienne. Aussitôt les Corinthiens arrivés à Épidamnos-Dyrrhachion, les démocrates leur remirent la ville.

270 THUCYDIDE, I, 26, 2.

4-Corcyre réagit à l'intervention de Corinthe à Épidamnos-Dyrrhachion ²⁷¹

Entre-temps, les aristocrates épidauniens exilés étaient allés à Corcyre où, en montrant les tombeaux de leurs ancêtres pour mettre l'accent sur leur origine commune, demandèrent l'aide de Corcyre pour revenir au pouvoir.

Les Corcyréens se mirent en contact avec le parti démocratique épidaunien, en leur recommandant de renvoyer les nouveaux colons Corinthiens ainsi que la garnison corinthienne, et de permettre aux exilés aristocrates de revenir à leur ville.

Les Corcyréens, prétextant le refus des Épidauniens, n'ont pas su se soumettre à leurs conditions et entreprirent une expédition navale contre Épidamnos-Dyrrhachion avec une flotte de 40 navires renforcée de contingents illyriens. Les Corcyréens ont assiégé la ville et ont proclamé que les habitants d'Épidamnos-Dyrrhachion qui quitteraient la ville n'auraient rien à craindre, tandis que ceux qui resteraient dans la ville seraient traités comme des ennemis ²⁷².

5-Corinthe prépare la guerre entre Corcyre ²⁷³

Les Corinthiens, ayant appris le siège d'Épidamnos-Dyrrhachion, décidèrent d'envoyer à Épidamnos-Dyrrhachion un nouveau contingent de colons qui jouiraient

271 THUCYDIDE, XXVI, 3-5. DIODORE DE SICILE, XII, 30, 5.

272 THUCYDIDE, XXXIX, 5.

273 THUCYDIDE XXVII, 1, 2. DIODORE DE SICILE, XII, 30, 5.

des mêmes droits que les citoyens épidauniens. Cependant l'octroi des pleins droits aux nouveaux habitants signifiait que le gouvernement de la ville procéderait à une nouvelle redistribution des terres cultivées qui appartenaient aux exilés oligarques²⁷⁴. Les citoyens de Corinthe avaient l'option, soit de partir aussitôt pour la colonie d'Épidaunos-Dyrrhachion, soit de partir plus tard en déposant comme dépôt 50 drachmes corinthiennes²⁷⁵. Bon nombre de citoyens corinthiens s'enregistrèrent pour participer à l'envoi des renforts au peuple épidaunien²⁷⁶. De même, la flotte de Corinthe, 30 vaisseaux et 3000 hoplites, fut renforcée par des contingents navals alliés. Plus concrètement, les Mégariens ont envoyé 8 vaisseaux, les Paliens de Képhalénie 4, les Epidauniens 5, les Hermioniens 1, les Trézéniens 2, les Leukadiens 10 et les Ambraciotes 8. Les Thébains et les Phliasiens firent une contribution financière, tandis que les Éléens envoyèrent des vaisseaux vides et de l'argent.

L'assistance considérable reçue par Corinthe, montre clairement que la ville jouissait d'un statut remarquable parmi les villes de la Grèce. D'autre part, l'appel qu'a fait Corinthe pour une aide financière montre que la ville avait des ressources économiques limitées en ce temps-là. Avec toutes les préparations, les Corinthiens espéraient reconquérir la prépondérance dans la région de la mer ionienne et de l'Adriatique comme au temps des Kypsélides.

274 DE WEVER J., VAN COMPENOLLE R., *La valeur des termes de colonisation chez Thucydide*, in *Antiquité Classique*, 36, Bruxelles, 1967, p. 446 : les « οἰκῆτορες » n'étaient pas des colons, comme le croyait Diodore de Sicile. Ils étaient des métèques installés à Épidaunos-Dyrrhachion par les Corinthiens.

275 GRAHAM A.J., *Colony and Mother City in Ancient Greece*, 1983, p. 134, 147-150, 153.
SALMON J.B., *Wealthy Corinth*, 1984, p. 387-388.

6-La dernière tentative de négociation corcyrèenne ²⁷⁷

Dès que les Corcyréens apprirent la préparation active des Corinthiens, ils envoyèrent une ambassade à Épidamnos-Dyrrhachion à laquelle participaient des représentants officiels de Sparte et de Sicyone qui suggéra aux Épidamniens de retirer leur garnison ainsi que les nouveaux colons Corinthiens, parce qu'ils craignaient l'intervention des Athéniens et leur engagement dans la guerre.

Les Corcyréens ont choisi de rester neutres dans la guerre civile d'Épidamnos-Dyrrhachion, peut être afin que les Épidamniens se détruisent eux-mêmes. Mais à partir du moment où ils ont constaté l'immixtion des Corinthiens dans la guerre civile, ils ne pourraient plus maintenir la même position. Il était inconcevable pour eux de laisser Corinthe prendre la main haute dans leur colonie. Pour que la guerre soit évitée, les Corcyréens ont suggéré que la matière du litige soit tranchée par un tribunal d'arbitrage, dont les membres seraient proposés par des villes de Peloponnèse. Les Corcyréens, dans le cas où leur proposition de renvoyer le litige dans un tribunal d'arbitre ne serait pas acceptée, soumirent une deuxième proposition, selon laquelle le litige pourrait être résolu par l'oracle des Delphes.

276 GRAHAM A.J., *The Colonial Expansion of Greece*, p. 146 : au V^e siècle, la mission d'un nombre des 1000 colons volontaires à une colonie était possible. GRAHAM A.J., *Colony and Mother City in Ancient Greece*, 1983, p. 37.

277 THUCYDIDE, XVIII, 1-5. DIODORE, XII, 30, 5.

Les Corinthiens acceptèrent les suggestions proposées par les Corcyréens mais à condition que ces derniers lèvent le siège de la ville et que leurs alliés, les Illyriens, soient retirés pendant la période de l'arbitrage. Les Corcyréens, en réponse, ont demandé que les Corinthiens retirent leurs contingents de la ville.

7- La bataille navale à Actium en 435 avant J.-C. et la victoire de Corcyre²⁷⁸

Cependant ces pourparlers n'ont abouti à rien puisque les Corinthiens n'ont pas accepté les propositions de Corcyréens, en conséquence une bataille navale eut lieu entre Corcyre et Corinthe qui se déroula à Actium situé à l'entrée du golfe d'Ambracie. Les forces Corcyréennes, qui se composaient de 80 trières, ont pu détruire 15 navires corinthiens et se sont assurés la victoire.

Entre-temps, les Corcyréens qui assiégeaient la ville épidaumienne, avec une force de 40 navires, s'emparèrent, par coïncidence, de la ville le même jour de leur victoire navale à Actium. Après la prise de la ville, les Corcyréens vendirent les étrangers comme esclaves, mirent aux fers les Corinthiens et tuèrent les autres habitants.

278 THUCYDIDE, XXIX, 1-5, XXX, I. DIODORE DE SICILE, XII, 31, 2.

8-Après la bataille ²⁷⁹

Après leur victoire les Corcyréens ont dominé la mer ionienne et Épidamnos-Dyrrhachion était soumis aussi à leur domination. Tout au contraire, l'influence Corinthienne sur la ville épidamnienne décrut considérablement, événement qui est corroboré par le nombre limité des céramiques et des monnaies corinthiennes de cette période trouvées à Épidamnos-Dyrrhachion.

Entre-temps les Corcyréens et les Corinthiens se préparaient à continuer la lutte. Pourtant Corcyre craignait d'avoir le dessous pour les raisons suivantes : 1) son isolement politique, car elle n'appartenait à aucune alliance, ni à l'alliance athénienne ni à l'alliance péloponnésienne et 2) la réorganisation militaire de Corinthe. Pour ces raisons, ils décidèrent d'envoyer une ambassade à Athènes pour demander de l'aide. Cependant les Corinthiens ont suivi le même chemin en allant eux mêmes à Athènes pour demander leur assistance.

Il nous paraît opportun de citer ici un très bref sommaire des discours des deux ambassades qui ont été prononcés à Athènes. Il découle de ces discours quels étaient les causes et le différend qui se sont montrés fatals pour la fortune d'Épidamnos-Dyrrhachion, mais aussi pour toute la Grèce, puisqu'ils ont conduit au déclenchement de la guerre du Péloponnèse.

279 THUCYDIDE, XXX, 2-4.

9-Athènes conclut une alliance défensive avec Corcyre ²⁸⁰

Les Athéniens jugèrent les arguments corinthiens comme étant de pure nature légaliste, tandis que les Corcyréens leur offraient des avantages réels, à savoir la position géographique et stratégique de leur île qui contrôlait les voies maritimes entre l'Est et l'Ouest du bassin méditerranéen et l'ajout de leur flotte étant reconnue comme la troisième de la Grèce.

Par conséquent le choix était assez facile. Les Athéniens conclurent une alliance défensive (ἐπιμαχία) avec Corcyre ²⁸¹. En intervenant dans l'affaire d'Épidamnos-Dyrrhachion les Corinthiens n'avaient pas cherché à sauver la ville, mais leur arrière-pensée était de porter un coup à Corcyre. Néanmoins, l'évolution de la situation a montré qu'ils avaient mal calculé leur politique puisqu'ils ont perdu le contrôle d'Épidamnos-Dyrrhachion, tandis que Corcyre n'a subi que des pertes légères.

280 THUCYDIDE, XLIV.

281 DE STE CROIX G., *The origins of the Peloponnesian War*, Duckworth, London, 1972, p. 70 : Périklês était derrière tout les événements qui ont provoqué le conflit entre Athènes et Corinthe.

CHAPITRE VI

Les Illyriens et leurs relations avec les Épidamniens

1-L'organisation politique et sociale des illyriens

Les auteurs grecs anciens considéraient comme Illyriens les non-Grecs voisins de l'Épire et de la Macédoine. Strabon présente différents «ethnè»²⁸² et tribus illyriennes²⁸³. Pour la première fois «les Illyriens au sens propre du mot» apparaissent chez Pline *Historia Naturalis*²⁸⁴ et dans l'œuvre de Pomponius Mela²⁸⁵. «Les Illyriens au sens propre du mot» étaient installés dans une région située au nord de celle des Taulantins²⁸⁶, à l'endroit où se trouve la frontière actuelle entre Monténégro et Albanie²⁸⁷.

Les principales tribus illyriennes au nord de l'Illyrie étaient les Liburnes, les Dalmates, les Iapodes, tandis que vers le Sud se trouvaient les Enchéléens, les Ardiens, les Taulantins, les Dardaniens, les Bryges, les Pirustes et les Labéates. La plus puissante tribu à l'époque archaïque était les Enchéléens²⁸⁸ qui, durant le VII^e siècle, vivaient autour du lac Lychnidos (Ochride), tandis que pendant le V^e siècle ils

282 STRABON, C. 321, 326, 332.

283 STRABON, C. 315.

284 PLINE, *Historia Naturalis* III, 1, 144.

285 POMPONIUS MÉLA, *De Geographia*, II, 3, 55.

286 STIPCEVIĆ A., *The Illyrians. History and culture*, 1977, p. 31. POLLO S., PUTO A., *The History of Albania from its Origins to the Present Day*, 1981, p. 15.

287 HAMMOND N., *The Kingdoms in Illyria circa 400-167 B.C.*, in *A.B.S.A.*, 61.

s'étaient déplacés vers le Sud entre les Taulantins et les Chaoniens»²⁸⁹. Leur décadence cependant est due au développement de leurs voisins Taulantins.

La structure sociale et politique des Illyriens était différente de celle de la Grèce propre²⁹⁰. Thucydides les dit regroupés en villages²⁹¹. Selon Pseudoskylax,²⁹² pendant l'époque paléocrétienne, on ne remarquait une urbanisation que dans les régions les plus accessibles. Les auteurs Diodore et Polybe signalent qu'il y avait une animosité entre les tribus montagnardes, les uns pratiquant le pillage contre les autres²⁹³. Les Illyriens étaient organisés en petites tribus et ils se distinguaient par le nom de leur tribu et le tatouage qu'ils portaient sur leur corps. La grande majorité était des bergers²⁹⁴. C'est à partir du VII^e siècle déjà que quelques tribus s'unissent en formant une alliance sous le sceptre du même roi des Taulantins, Galauros²⁹⁵.

Pendant la période de notre enquête les rois des Illyriens étaient les suivants : Galauros, Bardylis I, Grabos et Pleurias ou Pleuratos I (344-337 avant J.-C.)²⁹⁶. Après la défaite de Bardylis I (448-358 avant J.-C.) face à Philippe II de Macédoine²⁹⁷,

288 POLLO S., PUTO A., *The History of Albania from its Origins to the Present Day*, 1981, p. 15.

289 SKYMNOS, XI, 436. ÉTIENNE DE BYZANCE, s.v. *Encheleis*.

290 CABANES P., *L'Épire de la mort de Pyrrhos jusqu'à la conquête romaine*, 1976, p. 481, 502, 531-553.

291 THUCYDIDE, III, 94, 4.

292 PSEUDOSCYLAX, 28-32.

293 DIODORE DE SICILE, XV, 13 (385 B.C.). POLYBE, II, 5-6 (230 B.C.).

294 HAMMOND N., *The Relations of Illyrian Albania with the Greek and Romans*, in *Perspectives on Albania*, 1992, p. 33.

295 POLYEN IV, POLLO S., PUTO A., *The History of Albania from his Origins to the Present Day*, 1981, p. 15. STIPCEVIC A., *The illyrians. History and culture*, 1977, p. 52. À titre d'exemple Stipcevic cite les Taulantins qui, au IV^e siècle, pendant la période de leur apogée, ont été unis avec les Chélidoniens, les Sessarettes, les Parthiniens et les Abri.

296 DIODORE DE SICILE XVI, 93, 6.

297 HAMMOND N., *The Kingdoms in Illyria circa 400-167*, 61, 1966, p. 243.

les Illyriens furent regroupés sous un nouveau roi, Grabos II ²⁹⁸, pour faire une guerre offensive contre lui en 356 avant J.-C., selon Diodore de Sicile ²⁹⁹. Cette guerre fut entreprise en coopération avec le roi des Thraces et le roi des Péoniens. Le roi illyrien n'était pas un souverain absolu, à la même façon qu'en Macédoine et en Épire. Après la défaite de Grabos par Philippe II un nouveau roi des Illyriens qui s'appelait Pleuratos fut appointé.

En ce qui concerne l'unification des tribus illyriennes sous le sceptre d'un même roi, il y a d'importantes différences selon les historiens modernes. À titre d'exemple, on peut citer F. Papazoglou ³⁰⁰, avec laquelle s'accorde S. Islami ³⁰¹ qui place l'unification des tribus illyriennes dès la fin du V^e siècle avant J.-C. D'autre part, N. G. L. Hammond. et P. Cabanes, plus traditionnellement, placent cette originelle unification des tribus illyriennes pour la première fois au milieu du III^e siècle avant J.-C., pendant le règne du roi Agron ³⁰². Jusqu'à cette époque chaque tribu menait une vie indépendante des autres. Quant à nous, l'unification des tribus illyriennes prenait corps seulement pendant les périodes durant lesquelles elles devaient faire face à un ennemi commun. Jugeant des faits qui se sont déroulés pendant cette époque on peut

298 CARLIER P., *Rois illyriens et rois des illyriens in Illyrie méridionale et l'Épire dans l'antiquité I*, Actes du I^{er} colloque international de Clermont-Ferrand (Clermont-Ferrand, 1984), Clermont-Ferrand 1987, p. 42.

299 DIODORE DE SICILE, XVI 22, 3.

300 PAPAZOGLU F., *Les origines et la destinée de l'état illyrien : Illyri proprie dicti*, in *Historia*, 14, 1965, p. 143-179.

301 ISLAMI S., *L'état illyrien, sa place et son rôle dans le monde méditerranéen*, in *Studia Albanica* IX, 2, 1972, p. 77-103.

302 HAMMOND N.G.L., *The Kingdoms in Illyria circa 400-167 B.C.*, 1967, p. 239-253. CABANES P., *L'Épire de la mort de Pyrrhos, jusqu'à la conquête romaine*, 1967, p. 202-208.

parler plutôt d'une alliance militaire, sous le sceptre d'un roi puissant, chef des guerriers, entre les divers tribus illyriennes que d'une fédération politique entre elles.

2- Les relations des Illyriens avec la colonie grecque d'Épidamnos-Dyrrhachion

Il est vrai que les Illyriens, étant en contact avec les colonies grecques d'Épidamnos-Dyrrhachion et d'Apollonia, en ont été beaucoup influencés³⁰³ par ces dernières, sans cependant perdre leur ethnicité³⁰⁴. L'influence hellénique s'exerça surtout dans la culture et les arts, éventuellement la céramique, la sculpture, l'architecture, et aussi dans la religion³⁰⁵ et la langue³⁰⁶. L'influence grecque ne s'est pas exercée au même degré dans toutes les régions d'Illyrie. Parfois, elle était plus profonde et dominante tandis qu'ailleurs elle était médiocre voire insignifiante³⁰⁷.

À partir du IV^e siècle avant J.-C., les Illyriens entrent aussi en contact avec la Grèce propre et participent même aux jeux panhelléniques³⁰⁸.

Tout au long des périodes archaïque et classique, les Épidamniens ont maintenu des bonnes relations avec les Illyriens pour promouvoir leurs intérêts économiques. Les Illyriens ne s'immisçaient dans les affaires de la ville et ne

303 STIPCEVIĆ A., *The Illyrians. History and Culture*, 1977, p. 38

304 MÉTAIS M., *Les problèmes illyriens*, in *Archeologia*, vol. 78, p. 32.

305 CABANES P., *Les habitants des régions situées au Nord-Ouest de la Grèce antique étaient-ils des étrangers aux yeux des gens de la Grèce centrale et méridionale?*, 1988, p. 107.

306 STIPCEVIĆ A., *The Illyrians. History and Culture*, 1977, p. 38. POLLO S., PUTO A., *The history of Albania of its origins to the present day*, 1981, p. 22.

307 CABANES P., *L'Épire de la mort de Pyrrhos jusqu'à la conquête romaine*, 1977, p. 503.

l'attaquaient qu'en période de faiblesse, soit pendant les guerres civiles entre les démocrates et les aristocrates qui ont commencé en 437 avant J.-C. Les trouvailles archéologiques dans les tombes (armes, casques, parures, vases funéraires illyriens) nous montrent qu'il y eut une certaine croissance de l'élément illyrien après le déclenchement de la guerre du Péloponnèse³⁰⁹.

Les Illyriens ne connaissaient pas l'écriture. Leur langue était d'origine indo-européenne, mais elle n'a laissé jusqu'à présent aucun document écrit³¹⁰. Quelques rares fragments nous sont parvenus par l'intermédiaire des auteurs anciens. Ces éléments sont surtout des mots de lexique généraux, toponymes, ethnonymes, anthroponymes, théonymes. De plus, les mots illyriens transmis par les auteurs anciens ne sont pas sous leur forme authentique. Les Illyriens qui étaient établis à Epidamnos-Dyrrhachion ont adopté la langue officielle de la ville dans leur vie publique afin de ne pas être marginalisés. Strabon parle enfin d'un bilinguisme qui existait chez quelques Illyriens³¹¹.

308 ANAMALI S., *Les Illyriens et les villes d'Illyrie du Sud dans les inscriptions de la Grèce*, in *Illyrie méridionale* II, 1933, p. 163-166.

309 HAMMOND N.G.L., *Illyrians and North West Greeks*, in *C.A.H.*, 5, 1994, p. 430. DHIMA Ch., *Matériel squelettiques de la nécropole de Dyrrhachion*, in *Iliria*, 1985, 1, p. 247-270 (résumé en français).

310 ANAMALI S., KORKUTI M., *Les Illyriens et la genèse des Albanais*, 1971, p. 28.

311 STRABON, VII, 326. CABANES P., *Réflexions sur quelques problèmes historiques des confins illyro-épirotes, IV^e-I^{er} siècles av. J.-C.*, in *Illyrie méridionale et l'Épire dans l'antiquité* I, Actes du 1^{er} colloque international de Clermont-Ferrand (Clermont-Ferrand 1984), Clermont-Ferrand, 1987, p. 21. CABANES P., *Les habitants des régions situées au Nord-Ouest de la Grèce antique étaient-ils des étrangers aux yeux des gens de la Grèce centrale et méridionale?*, 1988, p. 99.

CHAPITRE VII

La religion à Épidamnos-Dyrrhachion

1-Un panthéon d'inspiration grecque

Selon une règle religieuse assez stricte, les colons, dans leur nouvelle patrie, devaient continuer le culte des dieux de leur métropole. Pour cette raison, ils apportaient le feu sacré du prytanée de leur métropole au prytanée de la colonie ³¹². Cette coutume montrait la continuité ininterrompue du culte religieux ainsi que le respect des dieux tutélaires qui protégeraient les colons et qui constitueraient un maillon de liaison entre la métropole et la colonie.

Malheureusement les cultes des dieux à Épidamnos-Dyrrhachion sont très mal connus. Pourtant, tous ceux que nous avons à notre disposition montrent que les dieux adorés dans cette ville étaient les mêmes qu'à Corcyre et Corinthe. Les sources où on peut puiser des renseignements concernant ce sujet sont classées en trois catégories. En premier lieu viennent des inscriptions, mais on n'y trouve qu'un nombre très limité d'informations ³¹³. En deuxième lieu viennent les effigies des dieux et leurs symboles qui existent sur les monnaies de la ville. En troisième lieu se trouvent les

312 HÉRODOTE I, 146, *ETYMOLOGICUM MAGNUM* s.v. «πρυτανεία». Un prytanée existait à Corcyre, (*C.I.G.* II, 1, 1848, et 1849, *I.G.* IX, 1 (Dittenberger), 682, 694, 707-710, 712).

313 CABANES P. (sous la direction), *Corpus des inscriptions grecques d'Illyrie méridionale et d'Épire* I, 1995, p. 28.

informations littéraires. Sans nier la possibilité que les cultes grecs furent influencés dans une certaine mesure par les cultes locaux illyriens ³¹⁴, notre connaissance de la religion illyrienne est trop limitée pour pouvoir définir avec certitude à quel degré un syncrétisme entre les deux religions se développait ³¹⁵.

2-Le culte d'Héraklès

À Épidamnos-Dyrrhachion comme en d'autres villes doriennes, Héraklès était honoré comme fondateur légendaire ³¹⁶ et pour cette raison les habitants lui dédiaient des offrandes. On lit ainsi ³¹⁷ :

- A- Περικάλος
 Τῶι Ηρακλεῖ]
- B- Ηιστιαῖος μ[οι] / μ[iv]

Restituons la lacune dans le dernier mot : soit par μ[οι] = «dativus commodi» et dans ce cas-là, l'inscription signifie que 'Périkalos a dédié cette offrande à Héraklès, Histiaios l'a construite pour moi ` ; soit par μ[iv] = ce, cette. Si on prend la deuxième option, l'explication est que Histiaios a construit cette offrande. Il est à noter que cette inscription est la seule qui remonte à la période archaïque de la ville.

314 ANAMALI S., KORKUTI M., *Les Illyriens et la genèse des Albanais*, 1971, p. 28-29.

315 CABANES P., *Les habitantss des régions situées au Nord-Ouest de la Grèce antique étaient-ils des étrangers aux yeux des gens de la Grèce centrale et méridionale?*, 1988, I, p. 100.

316 Héraklès était considéré comme le fondateur mythique de Corinthe : PAUSANIAS 2, 4, 3, *Schol. Pind. Olymp.* 13.176. SALMON J.B., *Wealthy Corinth*, 1984, p. 38-39.

Le culte d'Héraklès était répandu de Corinthe à ses colonies Corcyre, Épidamnos-Dyrrhachion et Apollonia ³¹⁸. L'honneur attribué à Héraklès se manifeste encore par l'existence de la massue du héros sur les statères d'argent de la ville ³¹⁹. Ceux-ci est non seulement un symbole de son culte, mais aussi l'emblème de la ville ³²⁰.

3-Le culte des dieux

3.1 - Artémis

La déesse Artémis était aussi une divinité adorée à Épidamnos-Dyrrhachion et son culte était considéré comme étant d'origine corinthienne ³²¹. Appien ³²² mentionne aussi qu'Épidamnos-Dyrrhachion possédait un sanctuaire dédié à la déesse, ce qui confirme le culte de la déesse dans cette région ³²³. De plus, la mission archéologique sous la direction de L. Rey a trouvé pendant les fouilles une statuette d'Artémis qui remonte au IV^e siècle avant J.-C. ³²⁴.

317 CABANES P., *Corpus des inscriptions grecques d'Illyrie méridionale et d'Épire I*, 1995, p. 69-70.

318 SUEREF C., *pressuposti della colonizzazione lungo le coste epirote*, in *Illyrie méridionale II*, 1993, p. 38.

319 HEAD B., *Catalogue of Greek Coins, Corinth, Colonies of Corinth*, Arnaldo Forni, Bologne, 1963, p. 100, pl. 26, n° 6.

320 LACROIX L., *Réflexions sur les «types parlants» dans la numismatique grecque*, 1950, 96, p. 10.

321 SALMON J.B., *Wealthy Corinthe*, 1984, p. 211-219. WILL É., *Korinthiaka*, 1955, p. 212-216.

322 APPIEN, *Guerres Civiles Romaines*, 2, 69.

323 TZOUVARA-SOULI CH., *Η λατρεία των γυναικείων θεοτήτων στην αρχαία Ήπειρο (Le culte des divinités femelles en Épire ancienne)*, Ioanninna, 1979, p. 40.

324 ALBANIA, *Revue d'Archéologie, d'Histoire, d'Art et des Sciences appliquées en Albanie et dans les Balkans*, V. IV, 1932, p. 100.

3.2 -Athéna

Le culte de la déesse Athéna était attesté très tôt à Épidamnos-Dyrrhachion³²⁵. Dans les trouvailles archéologiques et sur les statères d'argent de la ville, elle est représentée comme Athéna Chalinitis accompagnée du Pégase. De même sur les statères du IV^e siècle, l'effigie de la déesse est entourée des symboles E, ΔΥΡ, ϕ³²⁶. Le culte d'Athéna, sous la forme de Chalinitis, a son origine à Corinthe où l'on en trouve des traces de la période archaïque jusqu'à l'époque romaine³²⁷.

3.3 - Asclépios

Le culte d'Asclépios était dispersé dans la Grèce du Nord-Ouest et plus concrètement dans les colonies de Corinthe où le dieu était adoré dès l'époque archaïque. Il y a de témoignages selon lesquels le culte du même dieu était observé pendant l'époque classique à Épidamnos-Dyrrhachion dont une tête d'Asclépios en pierre, trouvée par l'archéologue albanais M. Korkuti³²⁸. Le même dieu était adoré à Apollonia au IV^e siècle³²⁹ et à Corcyre³³⁰.

325 TZOUVARA-SOULI CH., *Common Cults in Epirus and Albania*, in *Illyrie méridionale* II, 1993, p. 71.

326 HEAD B., *Catalogue of Greek Coins, Corinth, Colonies of Corinth*, 1963, p. liii, pl. xxvi 3-8, p. 101: la tête d'Athéna Pallas est représentée aux statères épidamniens (350 av. J.-C.). KRAAY C., *Archaic and classical Greek coins*, 1976, p. 84-85, pl. n° 248.

327 WILL É., *Korinthiaka*, 1955, p. 129-145. WILLIAMS Ch.K., *Preroman Cults in the Area of the Forum of Ancient Corinth*, Pennsylvania, 1978, p. 41-43.

328 KORKUTI M., *Squiperia Arkeologike*, Tirana 1971, p. 19, pl. 109.

329 S.E.G. II, 1925, n° 36.

330 HIGGINS R.A., *Greek Terracotas*, London, 1967, p. 106, p. 48 c.

Aussi dans le corpus des inscriptions existe une inscription qui se réfère au dieu Asclépios³³¹. Cette inscription était gravée sur un hermès de la ville représentant le dieu barbu et datée du IV^e siècle avant J.-C. L'inscription se lit comme suit :

Ἄσκληπιῶι

Ἄριστίω[ν]

«Ceci est une dédicace d'Aristion à Asklépios ».

Le sceptre d'Asklépios et le coq représentés sur les drachmes d'Épidamnos Dyrrhachion sont les symboles du culte du dieu.

3.4 - Hermès

Un autre dieu qui était adoré à Épidamnos-Dyrrhachion fut Hermès. Un temple était dédié à ce dieu, daté de 500 avant J.-C. Une tête en calcaire d'Hermès psychopompos était trouvée aussi à Épidamnos-Dyrrhachion³³².

3.5 - Héra

Le culte de la déesse Héra était diffusé à Épidamnos-Dyrrhachion et à Apollonia par l'intermédiaire de Corcyre mais la ville d'origine du culte d'Héra fut

331 CABANES P. (sous la direction), *Corpus des inscriptions grecques d'Illyrie méridionale et de l'Épire I*, 1955, p. 70.

332 *Albania. Revue d'Archéologie, d'Histoire, d'Art et des Sciences appliquées en albanie et dans les Balkans*, V. IV, 1932, p. 103.

Corinthe ³³³. Cet événement est constaté par l'existence du symbole de la déesse, à savoir la vache, sur les monnaies des trois villes susmentionnées. L'existence de ce symbole fait allusion à la déesse qui était adorée sous la forme d'Héra Boopis, «aux yeux de bœuf». Thucydide rappelle qu'à Corcyre existait un temple dédié à Héra, qui malheureusement n'a pas pu être trouvé par les archéologues ³³⁴. Un temple d'Héra, qui remonte aux alentours de 600 avant J.-C. et une tête d'Héra furent trouvés pendant les fouilles archéologiques dans la ville ³³⁵.

3.6 - Dionysos

Par l'intermédiaire de Corcyre, le culte de Dionysos est passé à Épidamnos-Dyrrhachion. Plus concrètement Thucydide mentionne l'existence d'un sanctuaire du dieu à Corcyre ³³⁶.

Plusieurs drachmes d'Épidamnos-Dyrrhachion portent les symboles du taureau. Ce symbole manifeste le culte du dieu et pas le sacrifice du taureau, parce que s'il manifestait le sacrifice de la bête celle-ci devrait avoir l'encolure ceint d'une

333 WILL É., *Korinthiaka*, 1955, p. 81-85.

334 THUCYDIDE, I, 24, 7 et III, 75, 3.M.

335 MEFRA, V. 100, 1988-2, p. 1018. ZEKO M., *Aspekte der antiken kunst in Durrës*, dans *Iliria*, vol. 19, 2, 1989, p. 99-102.

336 THUCYDIDE, III, 81, 5.

bandelette ou d'une corde ³³⁷. On trouve encore sur quelques reliefs fouillés dans la ville des scènes dionysiaques ³³⁸.

3.7 - Apollon

Dès l'époque archaïque Apollon fut adoré à Épidamnos-Dyrrhachion. Son culte était d'origine corinthienne. Un témoignage du culte du dieu est un torse d'Apollon découvert par la mission archéologique française sous la direction de L. Rey ³³⁹.

Le calendrier d'Épidamnos-Dyrrhachion ³⁴⁰ comprend le mois 'Αλιοτρόπιος (Haliotropios) qui correspondait au solstice d'été et relève le culte d'Hélios dans cette cité. Ce mois est attesté aussi à Apollonia et en Épire ³⁴¹. L'existence de la tête d'Hélios sous la forme d'Apollon radieux gravée sur les monnaies d'Épidamnos-Dyrrhachion montre assez clairement le culte du dieu dans la région.

337 MAIER A., *Du Silberprägung von Apollonia und Dyrrhachium*, 1908, 2, p. 319. SASIANOU A., *Symbolisme on Dyrrhachian and Apollonian Drachmas*, 1993, p. 246.

338 MEFRA, vol. 100, 1988, 2, p. 1018, *ARCHEOLOGIA*, vol. 78, p. 14: pelike à figure rouge (vers 400 av. J.-C.) représentant Ménade et Satyre (voir ill. X).

339 *Albania, Revue d'Archéologie, d'Histoire et des Sciences appliquées en Albanie et dans les Balkans*, V.IV, 1932, p. 100.

340 CABANES P. (sous la direction), *Corpus des inscriptions grecques d'Illyrie méridionale et d'Épire I*, 1955, n° 514, p. 152 et d'Apollonia.

341 CABANES P. (sous la direction), *Corpus des inscriptions d'Illyrie méridionale et d'Épire I*, 2, n° 315. CABANES P., *l'Épire de la mort de Pyrrhos jusqu'à la conquête romaine*, 1976, inscription n° 32 de l'appendice. SASIANOU A., *Symbolisme on Dyrrhachian and Apollonian drachmas*, 1993, p. 248 : après la période de Périclès à Athènes à la fin du 5e siècle, le dieu Soleil s'identifiait au dieu Apollon.

La gravure d'une pousse de palmier sur les monnaies d'Épidamnos-Dyrrhachion atteste qu'Apollon était adoré dans cette ville, puisque ce symbole appartenait à ce dieu en raison du fait que sa mère Léto accoucha ses enfants, Apollon et Artémis, à l'île de Délos, en s'appuyant sur un palmier.

3.8- Aphrodite

Une autre divinité féminine qui était adorée à Épidamnos-Dyrrhachion était Aphrodite. L'écrivain latin Catulle nous a fourni des renseignements à cet effet³⁴². Aphrodite était aussi adorée à Corinthe, d'où, il est fort probable, son culte était transmis.

3.9 - Déméter

Aussi Déméter, la déesse de l'agriculture, était très aimée par les habitants d'Épidamnos-Dyrrhachion et pour cette raison ils ont gravé son symbole, à savoir l'épi de blé, sur les monnaies de la ville. Il faut noter encore que, pendant les fouilles de la mission archéologique française de L. Rey, on trouva une statue de Déméter acéphale tenant une torche de la main gauche³⁴³.

342 CATULLE, XXXVI,15. Il y avait aussi un temple dédié à la déesse qui est daté du V^e siècle av. J.-C.

343 *Albania, Revue d'Archéologie, d'Histoire et des Sciences appliquées en Albanie et dans les Balkans*, V.IV, 1932, p. 102.

3.10 -Les grands dieux

Le sentiment religieux profond des habitants d'Épidamnos-Dyrrhachion se montrait par la dédicace non seulement à un seul dieu, mais à l'ensemble des dieux. Ce fait est devenu manifeste par la trouvaille d'une urne du IV^e siècle avant J.-C.³⁴⁴

sur la

surface de laquelle est gravée l'inscription suivante, dont la restitution est acceptable

mais pas assurée : [θεοῖς μεγά] λοις εὐχάν

Prière aux grands dieux.

344 CABANES P. (sous la direction), *Corpus des inscriptions grecques d'Illyrie méridionale et d'Épire* I, 1995, p. 70, n° 3.

CONCLUSION

Corcyre, un siècle après sa fondation, a décidé de procéder en 625 avant J.-C., avec la participation de sa métropole Corinthe, à la fondation d'une nouvelle colonie sur la façade maritime d'Illyrie, surnommée Epidamnos et qui était le meilleur port de la côte illyrienne. La région choisie était auparavant habitée par les Bryges, les Eubéens et les Taulantins. Corinthe considérait qu'elle avait aussi des droits coloniaux sur Épidamnos-Dyrrhachion, car l'oeciste était originaire de Corinthe et une partie des colons venait de la même ville. Cependant chacun des deux états-cités, Corinthe et Corcyre, croyait que c'était elle-même qui était la fondatrice d'Épidamnos-Dyrrhachion. À partir de la fondation et jusqu'au dernier tiers du V^e siècle avant J.-C., à savoir deux siècles après la fondation de la ville, les relations du «triangle» Corinthe, Corcyre et Épidamnos-Dyrrhachion étaient équilibrées.

On peut se demander pour quelles raisons les Corcyréens ont décidé de fonder leur première colonie sur le sol illyrien. On pourrait citer une multitude de raisons à cet effet. Mais les plus plausibles sont les raisons économiques et l'exploitation des mines argentifères de Damastion, dont l'argent était utilisé pour la frappe des monnaies de Corinthe, de Corcyre et d'Épidamnos-Dyrrhachion et d'Apollonia.

Selon les données disponibles jusqu'à présent, les deux noms, Épidamnos, Dyrrhachion appartiennent à une seule ville et pas à deux villes différentes.

Au milieu des Illyriens, qui avaient une organisation politique économique et sociale tout à fait différente, Épidamnos-Dyrrhachion se développa comme état-cité suivant les modèles grecs, et plus particulièrement ceux de Corinthe et de Corcyre. Le régime politique de la ville jusqu'au déclenchement de la guerre civile en 437 avant J.-C. était une oligarchie fermée. Au début, la ville était gouvernée par les phylarches, c'est à dire, les chefs des tribus. Plus tard le magistrat suprême devint le prytane.

Les habitants de la ville se distinguaient en citoyens de plein droit qui étaient descendants des anciens colons, en métèques, à savoir les étrangers qui s'étaient installés à Épidamnos-Dyrrhachion, comme les Dyspondiens d'Élide qui probablement sont devenus plus tard citoyens, en Illyriens hellénisés et en esclaves.

Pendant l'époque du régime oligarchique fermé, les relations des Épidamniens avec les Illyriens étaient contrôlées, parce que les dirigeants de la ville craignaient que, si elle s'ouvrait à ses voisins, leur gouvernement pourrait être renversé. Ainsi pendant la dite période, les transactions commerciales avec les Illyriens s'effectuaient par l'intermédiaire d'un magistrat spécial, appelé poletès (πωλητής).

Après sa fondation Épidamnos-Dyrrhachion présenta un développement croissant continu tant commercial que culturel. Au fil du temps, parmi les classes de la ville se sont distinguées surtout les classes des commerçants, des marins et des artisans. Ces classes, plus tard en 437 avant J.-C. se sont révoltées contre le régime établi et elles ont réussi à le modifier avec l'intervention des Corcyréens pour le

rendre plus démocratique, surtout par l'établissement d'un Conseil (la Boulè) et de l'Héliée.

L'état-cité d'Épidamnos-Dyrrhachion n'était pas isolé du reste de la Grèce. Ses habitants participaient aux jeux panhelléniques, offraient des riches dédicaces aux grands temples des dieux grecs et avaient des contacts avec l'oracle de Delphes. L'existence de monnaies trouvées dans quelques villes de la Grèce et surtout dans la Grèce du Nord-Ouest, confirme le fait que ces villes maintenaient des relations avec d'autres villes. D'autre part, des marins et des commerçants venant du Péloponnèse, des îles de la mer Égée et de l'Attique, venaient à Épidamnos-Dyrrhachion pour y faire du négoce en vendant une gamme de marchandises telles que le vin, l'huile d'olive, les vases, le parfum d'iris dans les aryballes, des ornements, des armes.

Épidamnos-Dyrrhachion maintenait encore des relations commerciales avec l'Italie du Sud, la Sicile, l'Épire, la Macédoine. La pratique du commerce avec ces régions est rendue manifeste par l'existence des monnaies et trouvailles archéologiques provenant d'Épidamnos-Dyrrhachion dans ces lieux.

L'état-cité d'Épidamnos-Dyrrhachion était un centre commercial et artisanal. Mais dans les régions environnantes existaient des plaines où on cultivait surtout des céréales et des vignobles et des prairies où on pratiquait l'élevage ovin et bovin. Les Épidamniens vendaient leurs produits locaux et les produits provenant de la Grèce aux Illyriens qui se trouvaient surtout au nord du fleuve Shkumbin. Les transports

commerciaux s'effectuaient tant par la mer que par la terre. La voie terrestre la plus importante qui aboutissait à Épidamnos-Dyrrhachion et à Apollonia était la Via Candavia qui plus tard fut surnommée Via Egnatia.

Au stade initial, les transactions commerciales avec les Illyriens s'effectuaient par le troc, tandis que les Grecs payaient en argent. Plus tard le système de transaction avec les Illyriens devint monétaire. Au début les Épidamniens utilisaient les monnaies de Corinthe et de Corcyre mais, par la suite, ces monnayages servirent de modèles pour la frappe des monnaies de la ville. On remarque en plus, sur les monnaies de la ville, l'apparition de symboles locaux, vers la fin de la période classique.

Il appert du matériel des inscriptions et par les témoignages des auteurs grecs anciens et latins, que la langue officielle de la ville fut le grec. Aussi les dieux adorés par les habitants de la ville faisaient partie du panthéon grec. Parmi ces dieux, on remarque Artémis, Athéna, Asklépios, Héra, Dionysos, Apollon, Déméter. L'héros Héraklès, fondateur mythique de la ville, était aussi adoré comme un dieu par les Épidamniens.

Les Illyriens des environs ont beaucoup suivi la religion, l'art et la langue; plus tard, vers la fin de l'époque classique la vie urbaine d'Épidamnos-Dyrrhachion a servi de modèle pour quelques villes illyriennes.

La situation politique et sociale a subi des changements quand les luttes civiles entre les deux partis de la ville ont commencé. L'intervention des Corinthiens et des Corcyréens dans les affaires internes de la ville fut une des causes du déclenchement de la guerre du Péloponnèse : Les Illyriens sont intervenus et cette intervention a marqué une longue série d'autres interventions de leur part, dans les affaires internes d'Épidamnos-Dyrrhachion.

Les Illyriens du Sud sont puissants puisque plusieurs tribus s'unissent sous le sceptre du même roi, tels que Bardylis, Grabos, Pleuratos. Cependant, les relations de ces rois avec les Épidamniens nous sont mal connues parce que les sources littéraires se taisent sur ce sujet. D'autre part, les Illyriens, pendant le IV^e siècle, furent en lutte permanente avec Philippe II de Macédoine. L'avènement du roi Philippe II au trône marque l'évolution des relations d'Épidamnos Dyrrachion avec les Illyriens qui d'ores et déjà sont devenues plus étroites. Ces relations étroites avec la colonie grecque les ont aidés à se familiariser avec le «modus vivendi» grec et par conséquent ils ont développé des relations avec les villes de la Grèce propre. Certaines inscriptions trouvées dans quelques cités grecques nous fournissent des renseignements sur cette étape.

Épidamnos-Dyrrhachion, malgré les nombreuses épreuves qu'elle traversa, telles que les séismes, les destructions, les guerres civiles et externes, les sièges, a réussi à maintenir plusieurs éléments de son identité grecque à travers les siècles. L'état-cité épidamnien a développé son caractère et sa physionomie en se basant sur la

civilisation et la culture helléniques qu' il avait reçus de ses ancêtres, mais il faut tenir compte qu'une certaine influence a été exercée par les habitants des régions environnantes, les Épirotes, les Macédoniens et surtout les Illyriens. Il est vrai que les Illyriens ont beaucoup profité de l'existence de la colonie grecque en leur milieu, car ils étaient entrés en contact avec une civilisation supérieure à la leur, mais d'autre part, les Illyriens, par les mariages mixtes surtout pendant la période initiale de la ville, par leurs transactions commerciales, par leur puissance de travail, par la disposition de leurs mines de Damastion, ont contribué beaucoup à l'évolution de la ville.

BIBLIOGRAPHIE

ANAMALI S., KORKUTI M., *Les Illyriens et la genèse des Albanais, travaux de la session du 3-4 mars 1969*, Université de Tirana, Tirana, 1971.

ANAMALI S., *Illyriens et Hellènes à Dyrrhachion*, in *D. H. A.*, 111, 1986, p. 34-36.

ANAMALI S., *Les Illyriens et les villes d'Illyrie du Sud dans les inscriptions de la Grèce*, in *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'antiquité II*, Actes du II^e colloque international de Clermont-Ferrand (25-27 octobre 1990) réunis par P. Cabanes, De Boccard, Paris, 1993, p. 163-166.

ANDREA Z., *Archeology in Albania 1973-1983*, in *Archeological Reports for 1983 1984*, 30, British School at Athens, Athènes, 1984, p. 102-119.

ANDREA Z., *Archeology in Albania 1984-1990*, in *Archeological Reports for 1991-1992*, No 38, British School at Athens, Athènes, 1992, p. 71-88.

BAKHUIZEN S., *The Continent and the Sea : Notes on Greek Activities in Ionic and Adriatic Waters*, in *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'antiquité II*, Actes du II^e colloque international de Clermont-Ferrand (25-27 octobre 1990) réunis par P. Cabanes, De Boccard, Paris, 1993, 185-194.

BEAUMONT R. L., *Greek Influence in the Adriatic Sea before the fourth century B. C.*, in *J. H. S.*, 56, 1936, p. 159-204.

BEAUREGARD M., *L'apport des monnaies à l'étude de l'onomastique d'Apollonia d'Illyrie et d'Épidamne-Dyrrhachion*, in *Greco et Illyriens dans les inscriptions en langue grecque d'Épidamne-Dyrrhachion et d'Apollonia d'Illyrie*, Actes de la Table ronde internationale (Clermont-Ferrand, 19-21 octobre 1989) réunis par P. Cabanes, Éditions Recherches sur les Civilisations, Paris, 1983, p. 95-111.

BELOCH K. J., *Griechische Geschichte* I, 2^e éd., W. de Gruyter, Berlin, 1922-1931.

BESNIER M., *Lexique de Géographie ancienne*, C. Klincksieck, Paris, 1914.

BOARDMAN J., *The Greeks Overseas : their Early Colonies and Trade*, London Thames and Hudson, 1980.

BRACCESI L., *Grecità Adriatica. Un capitolo della colonizzazione greca in Occidente*, 2^e édition, R. Patron, Bologne, 1977.

BRIAN P., LÉVÊQUE P., (sous la direction). *Le monde Grec aux temps classiques*, Tome I, Presses Universitaires de France, 1995.

CABANES P., *L'Épire de la mort de Pyrrhos à la conquête Romaine (272-107 avant J.-C.)*, Thèse de Doctorat, Annales littéraires de l'Université de Besançon, Paris, 1967.

CABANES P., *Les recherches archéologiques en Albanie durant les trente dernières années*, in *D, H, A*, 4, 1978, p. 314-347.

CABANES P., *Société et institutions de l'Albanie antique*, in *C. H. A.*, 111, 1986, p. 72-77.

CABANES P., *Recherches archéologiques en Albanie (1945-1985)*, in *Revue Archéologique I*, 1986, p. 107-142.

CABANES P., *Réflexions sur quelques problèmes historiques des confins Illyro-épirotes, IV^e-I^{er} siècles avant J.-C.*, in *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'antiquité I*, Actes du I^{er} colloque international de Clermont-Ferrand (Clermont-Ferrand 1984), Clermont-Ferrand, 1987, p. 17-27.

CABANES P., *Les habitants des régions situées au Nord-Ouest de la Grèce antique étaient-ils des étrangers aux yeux des gens de la Grèce centrale et méridionale?*, in *L'étranger dans le monde grec I*, Actes du colloque organisé par l'Institut des Études Anciennes (Nancy mai 1987), Presses Universitaires de Nancy, Nancy, 1988, p. 89-111.

CABANES P., *Les Illyriens de Bardylis à Genthios VI^e-II^e siècles avant J.-C.*, Sèdes, Paris, 1998.

CABANES P., *L'étranger dans les cités d'Épidamne-Dyrrhachion et d'Apollonia d'Illyrie*, in *L'étranger dans le monde grec II*, actes du II^e colloque sur l'étranger, (Nancy, 19-21 septembre 1991), études réunies par R. Lonis, Presses Universitaires de Nancy, Nancy, 1992, p. 87-105.

CABANES P., *L'apport des sources littéraires à l'onomastique d'Épidamne-Dyrrhachion et d'Apollonia d'Illyrie*, in *Grecs et Illyriens dans les inscriptions en langue grecque d'Épidamne-Dyrrhachion et d'Apollonia d'Illyrie*, Actes de la table ronde internationale (Clermont-Ferrand, 19-21 octobre 1989) réunis par P. Cabanes, ERC, 1993, p. 7-14.

CABANES P., (sous la direction) *Corpus des inscriptions grecques d'Illyrie méridionale et d'Épire I*, E.F.A., 2, De Boccard, Paris, 1995.

CABANES P., (sous la direction) *Corpus des inscriptions grecques d'Illyrie méridionale et d'Épire I. 2*, De Boccard, Paris, 1996.

CARLIER P., *Rois Illyriens et «rois des Illyriens»*, in *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'antiquité I*, Actes du I^{er} colloque international de Clermont-Ferrand (Clermont-Ferrand, 1984), Clermont-Ferrand 1987, p. 39-46.

CASEVITZ M., *Le vocabulaire de la colonisation en grec ancien*, Klincksieck, Paris, 1985.

CASSON S., Macedonia, *Thrace and Illyria*, Buma's Boekhuis N. V. Publishers, Croningen, 1968.

CEKA H., *Questions de numismatique illyrienne*, Université de Tirana, Tirana, 1972.

CROSSLAND R. L., *Linguistic Problems in the Balcan Area*, in *C. A. H.*, 1982, ch. 20, III 1, p. 834-888.

D'ADRIA F., *Problèmes du commerce entre la mer ionienne et l'Adriatique*, in *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'antiquité I*, Actes du I^{er} colloque international de Clermont-Ferrand (Clermont-Ferrand 1984), Clermont-Ferrand, 1987, p. 35-38.

DAKARIS S., *Organisation politique et urbanistique dans l'Épire antique*, in *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'antiquité I*, Actes du I^{er} colloque international de Clermont-Ferrand (Clermont-Ferrand 1984), Clermont-Ferrand, 1987, p. 71-80.

DAKARIS S., CHRISTIDES A., VOKOTOPOULOU J., *Les lamelles oraculaires de Dodone et les villes d'Épire du Nord*, in *L'Illyrie méridionale et l'Épire II*, Paris, 1993, p. 55-60.

DELATE A., *Les Portulans Grecs*, Liège, 1947, Portulan I, p. 24.

DE STE. CROIX G., *The origins of the Peloponnesian war*, Duckworth, London, 1972.

DE WEVER J., VAN COMPERNOLLE R., *La valeur des termes de la colonisation chez Thucydides*, in *Antiquité Classique*, 3, Bruxelles, 1967, p. 461-523.

DUCAT J., *L'esclavage collectif en Illyrie. À la recherche d'un Hilotisme barbare*, in *L'Illyrie méridionale et l'Épire II*, Paris, 1993, p. 211-217.

DUCELLIER A., *Orientation des études historiques en République populaire d'Albanie*, in *Revue Historique*, 237, fasc. 1, 1967, p. 125-144.

EVELPIDES R., *Sylloge Nummorum Graecorum*, II^e partie, Louvain, Imprimerie Orientaliste, Athènes, 1970.

GARDNER P., *Catalogue of Greek Coins in British Museum. Thessaly to Aetolia*, Arnaldo Forni, Bologne, 1963.

GARDNER P., *The Types of Greek Coins*, Cambridge, 1883.

GAUTHIER PH., *Commentaires sur le corpus des inscriptions d'Épidamnos-Dyrrhachion*, in *R. É. G.*, vol. 120, 1996, p. 550, no 2.

GENÉVRIER L., *Les apports des collections étrangères à la connaissance du monnayage en Illyrie méridionale*, in *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'antiquité I*, Actes du I^{er} colloque international de Clermont-Ferrand (Clermont-Ferrand 1984), Clermont-Ferrand, 1987, p. 17-27.

GIONGECAJ S., *Les monnaies antiques d'Illyrie du Sud*, in *D. H. A.*, vol. 111, 1986, p. 51-52.

GIONGECAJ S., *La circulation des monnaies de Corcyre dans les centres illyriens*, in *L' Illyrie méridionale et l'Épire dans l'antiquité I*, Actes du I^{er} colloque international de Clermont-Ferrand (Clermont-Ferrand 1984), Clermont-Ferrand, 1987, p. 223-226.

GOMME A.W., *A Historical Commentary on Thucydides*, I, The Clarendon Press, Oxford 1956.

GRAHAM A. J., *Corinthian Colonies and Thucydides Terminology*, in *Historia*, XI, 1962, p. 246-252.

GRAHAM A. J., *Colony and mother city in ancient Greece*, II^e édition, Ares Publishers, Chicago, 1983.

GROTE G., *History of Greece*, 4, Harper & Brothers, N. York, 1880.

GWYNN A., *The Character of Greek Colonisation*, in *J. H. S.*, 38, 1918, p. 88-123.

HADZIS C., *Les Amphineis à Corcyre et la dédicace de péripolarque à l'Ashmolean Museum*, in *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'antiquité II*, Actes du II^e colloque international de Clermont-Ferrand (25-27 octobre 1990) réunis par P. Cabanes, De Boccard, Paris, 1993, p. 201-210.

HAMMOND N. G. L., *Epirus : the Geography, the Ancient Remains, the History and the Topography of Epirus and Adjacent areas*, London, 1967.

HAMMOND N. G. L., *Illyris, Epirus and Macedonia in C. A. H.*, Cambridge University Press, Cambridge, 1982, III 3, p. 261-265.

HAMMOND N.G.L., *The Relations of Illyrian Albania with the Greeks and Romans*, in *Perspectives on Albania*, études réunies par T. Winniffrith, St. Martin Press, N. York, 1992, p. 29-39.

HAMMOND N.G.L., *Illyrians and North-West Greeks*, in *The Cambridge Ancient History*, II^e édition, 5, (IV^e siècle avant J.-C.), Cambridge University Press, London, 1994, p. 422-443.

HEAD B., *Catalogue of Greek Coins, Corinth, Colonies of Corinth*, Arnaldo Forni, Bologne, 1963.

HEAD B., *Historia Numorum*, Argonaut inc., Publishers, Chicago, 1967.

HEUZÉY L., DAUMET H., *Mission archéologique de Macédoine*, Paris, 1876.

HIDRI H., *Qeramika arkaike et Dyrrahut*, in *Iliria*, 21, 1990, p. 129.

HIGGINS R. A., *Greek Terracottas*, Clarendon Press, Oxford, 1967.

HOLM A., *History of Greece from its Commencement to the Close of the Independence of the Greek Nation*, (traduction en anglais), vol. I, McMillan & Co., London, 1899.

ISLAMI S., *L'état illyrien, sa place et son rôle dans le monde méditerranéen*, in *Studime Historike*, 13, 1972, Tirana, p. 31-56.

ISLAMI S., *La cité en Illyrie et en Épire (analogies et particularités)*, in *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'antiquité I*, Actes du Ier colloque international de Clermont-Ferrand (1984), Clermont-Ferrand 1987, p. 65-70.

ISLAMI S., (sous la direction), *Les illyriens. Aperçu historique*, Tirana, 1985.

JERVIS H., JERVIS W., *History of the Island of Corfou*, Argonaut inc. Publishers, Chicago, 1975.

JUBANI B., *La nécropole tumulaire de Çinamak*, in *Buletin Arkeologjik*, Tirana, 1969, p. 37-48.

JUBANI B., *Les tumulus de Kukës : l'héritage dardanien.*, in *D. H. A.*, 111, 1986, p. 24-25.

KAGAN D., *The Outbreak of the Peloponnesian War*, Cornell University Press, N. York, 1969.

KALLET-MARX L., *Money Expense and Naval Power in Thucydides'History 1-5*. 24, University of California Press, Berkeley, 1993.

KORKUTI M., *Découvrir l'archéologie albanaise*, in *D. H. A.*, 111, 1986.

KORKUTI M., *La civilisation illyrienne*, in *D. H. A.*, 111, 1986.

KRAAY C. M., *Archaic and Classical Greek Coins*, University of California Press, London, 1976.

KYRANIS V., *Elleno-Épirotika*, Sakoulas, Thessaloniki, 1990.

LACROIX L., *Réflexions sur les «types parlants», dans la numismatique grecque*, in *Revue belge de la numismatique*, 1950, 96, p. 10.

LAHTOR L., *Problema Trebenište kultura*, Ohrid, 1965.

LAMBOLEY J. L., *Le canal d'Otrante et les relations entre les deux rives de l'Adriatique*, in *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'antiquité I*, Actes du I^{er} colloque international de Clermont-Ferrand, (1984), Clermont-Ferrand 1987 p. 195-202.

LAMBOLEY J. L., *État de la recherche sur les relations sud-adriatiques* in *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'antiquité*, Actes du II^e colloque international de Clermont-Ferrand (25-27 octobre 1990) réunis par P. Cabanes, De Boccard, Paris, 1993, p. 231-237.

LENORMANT FR., *La monnaie dans l'antiquité*, Tome III, Forni editore, Bologna, 1969.

LENSCHAU TH., *Art. poletai*, in *R. E.*, Stuttgart, 1952, col. 1359-1361.

MAHUZIER A., *L'Albanie antique*, in *Archeologia*, Vol. 78, 1975, p. 18-24.

MAHUZIER A., *Apollonie d'Illyrie, de l'aube au crépuscule*, Thèse de doctorat dactylographiée de III^e cycle de l'Université de Paris I, 1978.

MAHUZIER A., *Apollonia d'Illyrie*, in *D. H. A.*, 111, 1986, p. 37-50.

MAIER A., *Du Silberprägung von Apollonia und Dyrrhachium*, in *Numismatische Zeitschrift*, I, Vienne, 1908.

MALKIN I., *Religion and Colonisation in Ancient Greece*, E. J. Brill, Leiden, The Netherlands, 1987.

MASSON O., *L'onomastique d'Épidamnos-Durrachion*, in *RÉG*, 109, Paris, p. 576-577.

MATTHEWS E., *Épirus and Southern Illyria of the Lexicon of Personal Greek Names. An Interim Report*, in *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'antiquité*, Actes

du II^e colloque international de Clermont-Ferrand (25-27 octobre 1990) réunis par P. Cabanes, De Boccard, Paris, 1993, p. 175-182.

MATTHEWS E., *A lexicon of Greek Personal Names*, Oxford University Press, Oxford, 1997.

MAY J. M. F., *The Coinage of Damastion and the Lesser Coinages of the Illyro-Paeonian Region*, 1939.

MOSSÉ C., *La colonisation dans l'antiquité*, Fernand Nathan, Paris, 1970.

MOSSÉ C., *Les institutions Grecques*, Paris, Arman Colin, vol. 2, 1967, p. 106.

MÊTAIS M., *Les problèmes illyriens*, in *Archeologia*, Dijon, 78, 1975, p. 24-35.

O. NEIL J. G., *Ancient Corinth*, Baltimore, 1930.

PAPAGEORGIADOU CH., *Contribution à l'étude de la circulation des monnaies de l'Illyrie*, in *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'antiquité*, Actes du II^e colloque international de Clermont-Ferrand réunis par P. Cabanes, De Boccard, Paris, 1993, p. 251-256.

PAPAZOGLU F., *Les origines et la destinée de l'État illyrien*, in *Historia*, 14, 1965, p. 143-170.

PAPAZOGLU F., *L'organisation politique des Illyriens à l'époque de leur indépendance*, in *Symposium o Ilyrima u anti cko doba* (10-12 Maja 1966), Sarajevo, 1967, p. 22-31.

PARKE H. W., WORMELL D. E. W., *The Delphic Oracle*, Blackwell, Oxford, 1956, vol. I, p. 49-81.

PAYNE H., *Necrocorinthia. A study of Corinthian Art in the Archaic Period*, College Park, Md., Mc Grath Pub. Co. 1971

PHILIPPSON A., Art. *Dyrrhachion*, in *R. E.*, vol. V, Stuttgart, 1905, col. 1882-1887.

PICARD CH., *Anciens et nouvelles fouilles archéologiques en Albanie*, in *R. A.*, 1962, II, p. 209-217.

PICARD O., *Illyriens Thraces et Grecs*, in *R. A.*, 2, 1986, p. 209-217.

POLLO S., PUTO A., *The History of Albania from its Origins to its Present Day*, Routledge and Kegan Paul, London, 1981.

POUQUEVILLE C. H. L., *Voyage de la Grèce*, Tome I, Chez Firmin Dudot, 2^e édition, 1826.

PRASCHNIKER C., SCHOBER A., *Archäologische Forschungen in Albanien und Montenegro.*, 1919, p. 32-46.

RAOUL-ROCHETTE M. *Histoire critique de l'établissement des colonies grecques*, vol. III, Chez Treutel et Würtz, Paris, 1815.

REY L., *Albania. Cahiers d'Archéologie, d'Histoire et d'Art en Albanie et dans les Balkans*, vol. I-VI, Paris, 1925-1939.

ROBERT L., *Les péripolarques*, in *Hellenica*, 10, 1955, ch. X, p. 283-292.

SALMON J. B., *Wealthy Corinth*, Oxford University Press, N. York, 1984.

SASIANOU A., *Symbolism on Dyrrhachian and Apollonian Drachmas*, in *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'antiquité II*, Actes du II^e colloque international de Clermont-Ferrand (25-27 octobre 1990) réunies par P. Cabanes, De Boccard, Paris, 1993, p. 241-250.

SCHACHERMEYER F., *Art. Periandros*, in *R. E.*, XIX, 1937, Stuttgart, col. 714.

SEALEY R., *A History of Greek City-States ca. 700-338 B. C.*, University of California Press, London, 1976.

SESTIERI P. S., Art. *Dyrrachium*, in *The Princeton Encyclopedia of Classical Sites*, Princeton University Press, Stillwell R., 1976.

SMITH W., *Dictionary of Greek and Roman Geography*, vol. I, Little Brown and Company, Boston, 1854, p. 795-796.

SNODGRASS A. N., *La Grèce archaïque : le temps des apprentissage*, traduit de l'anglais par Annie Schnapp-Gourbeillon, Hachette, Paris, 1986.

STIPCEVIC A., *The Illyrians. History and Culture*, Noyes Press, New Jersey, 1977.

SUEREF C., *Presupposti della colonizzazione lungo le coste epirote*, in *L' Illyrie méridionale et l'Épire dans l'antiquité II*, Actes du II^e colloque international de Clermont-Ferrand (25-27 octobre 1990) réunis par P. Cabanes, De Boccard, Paris, 1993, p. 29-46.

THALHEIMS, Art. *demosioi*, in *R. E.*, 5, Stuttgart, 1903, col. 161-162.

TOUTAIN M., *L'économie antique*, La Renaissance du Livre, Paris, 1927.

TZOUVARA-SOULI CH., *Common cults in Epirus and Albania*, in *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'antiquité II*, Actes du II^e colloque international de Clermont-Ferrand (25-27 octobre 1990) réunis par P. Cabanes, De Boccard, Paris, 1993, p. 65-82.

TZOUVARA-SOULI CH., *Η λατρεία των γυναικείων θεοτήτων στην αρχαία Ήπειρο*, Ιωάννινα, 1979 (Le culte des divinités femelles en Épire ancienne), Ioannina, 1979.

VALLET M. G., *Athènes et l'Adriatique*, in *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire*, vol. 62, 1950, p. 33-52.

VON HAN J. *Albanische Studien*, Iena, 1854, p. 118-119.

WASSSOVICZ A., *Méthodes de recherche sur l'habitat grec dans l'Antiquité*, in *Archeologia*, 28, p19-25.

WILL É., *Korinthiaka*, De Boccard, Paris, 1955.

WILKES J., *Arthur Evans in the Balkans 1875-1881*, in *Bulletin of the Institute of Archeology*, 13, London, 1976, p. 25-56.

WILKES J., *The Illyrians*, Blackwell, Oxford, 1992.

WILLIAMS CH. K., *Preroman Cults in the Area of the Forum on ancient Corinth*,
Pensylvania, 1978, p. 92.

CHRONIQUES BIBLIOGRAPHIQUES

- 1- *Dix ans de recherches (1975-1985) sur l'Adriatique antique* in *MEFRA*, 99, 1987-1, p. 353-479.
- 2- *Recherches sur l'Adriatique antique (1986-1990)*, in *MEFRA*, vol. 105-2, p. 1015-1022.

ABRÉVIATIONS

- Archeologia* *Archeologia, trésors des âges*, revue mensuelle, Dijon.
- C. A. H.* *The Cambridge Ancient History*, Cambridge University Press, Cambridge, vol. III 1, 1970, vol. III 3, 1982, vol VI, 1982.
- D. H. A.* *Dossiers Histoire et Archéologie*, Dijon, 111, 1986.
- E. R. C.* *Éditions Recherches sur les civilisations*.
- Études épigraphiques 2* *Corpus des inscriptions grecques d'Illyrie méridionale et d'Épire I*, de Boccard, Paris, 1995.
- Études Épigraphiques 1.2* *Corpus des inscriptions grecques d'Illyrie méridionale et d'Épire*, De Boccard, Paris, 1996.
- Historia* *Revue historique Allemagne*.
- J. H. S.* *Journal of hellenic studies*.
- L'étranger dans le monde grec I* *L'étranger dans le monde grec*, Actes du Colloque organisé par l'Institut des études Anciennes, sous la direction de R. Lonis, Nancy, mai 1987, Presses Universitaires de Nancy, Nancy, 1988.
- L'étranger dans le monde grec II* *L'étranger dans le monde grec*, Actes du deuxième colloque sur l'étranger, sous la direction de L. Raoul, Nancy 19-21 septembre 1991, sous la direction de R. Lonis, Presses Universitaires de Nancy, Nancy, 1992.
- L'Illyrie méridionale et l'Épire I* *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'antiquité*, Actes du I^{er} colloque international de Clermont-Ferrand, (Clermont-Ferrand 1984) réunis par P. Cabanes, Clermont-Ferrand, 1987.

L'Illyrie méridionale et l'Épire II *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'antiquité*, Actes du II^e colloque internationale de Clermont-Ferrand (25-27 octobre 1990) réunis par P. Cabanes, De Boccard, Paris, 1993.

R. A.

Revue Archéologique.

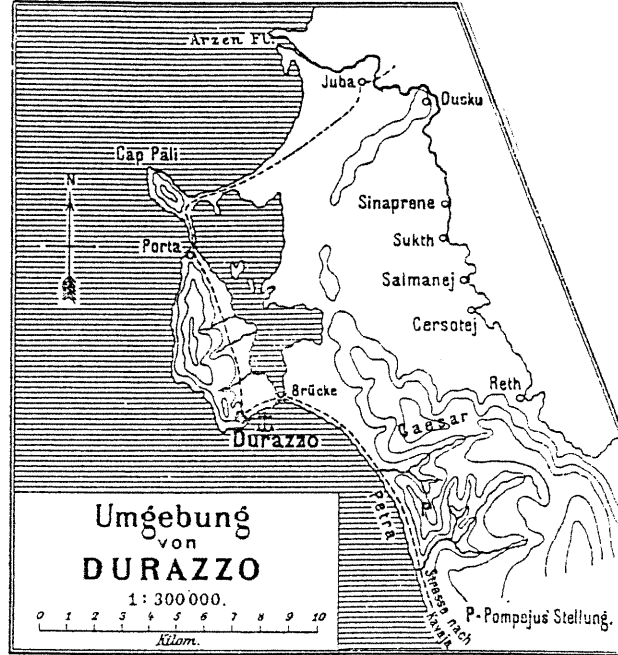
R. É. G.

Revue des Études Grecques.

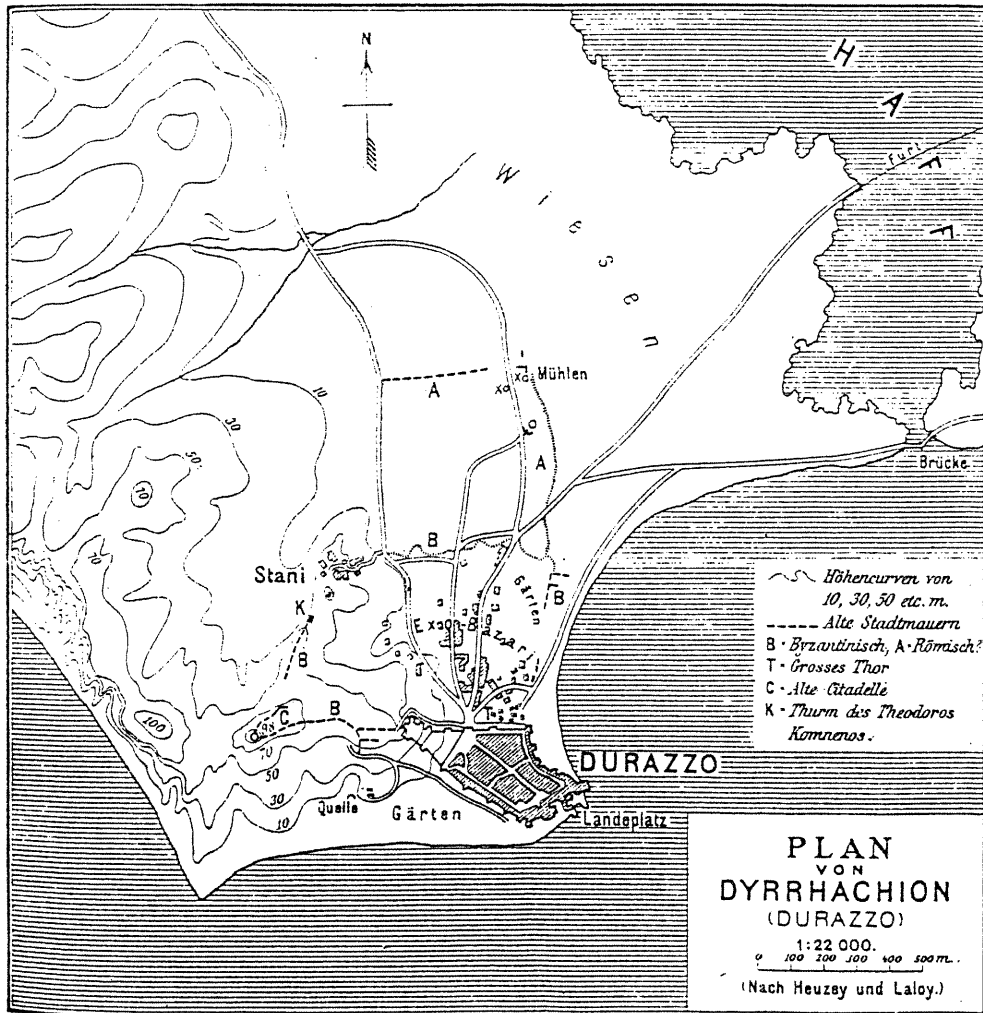
ILLUSTRATIONS

Situation de Dyrrhachion

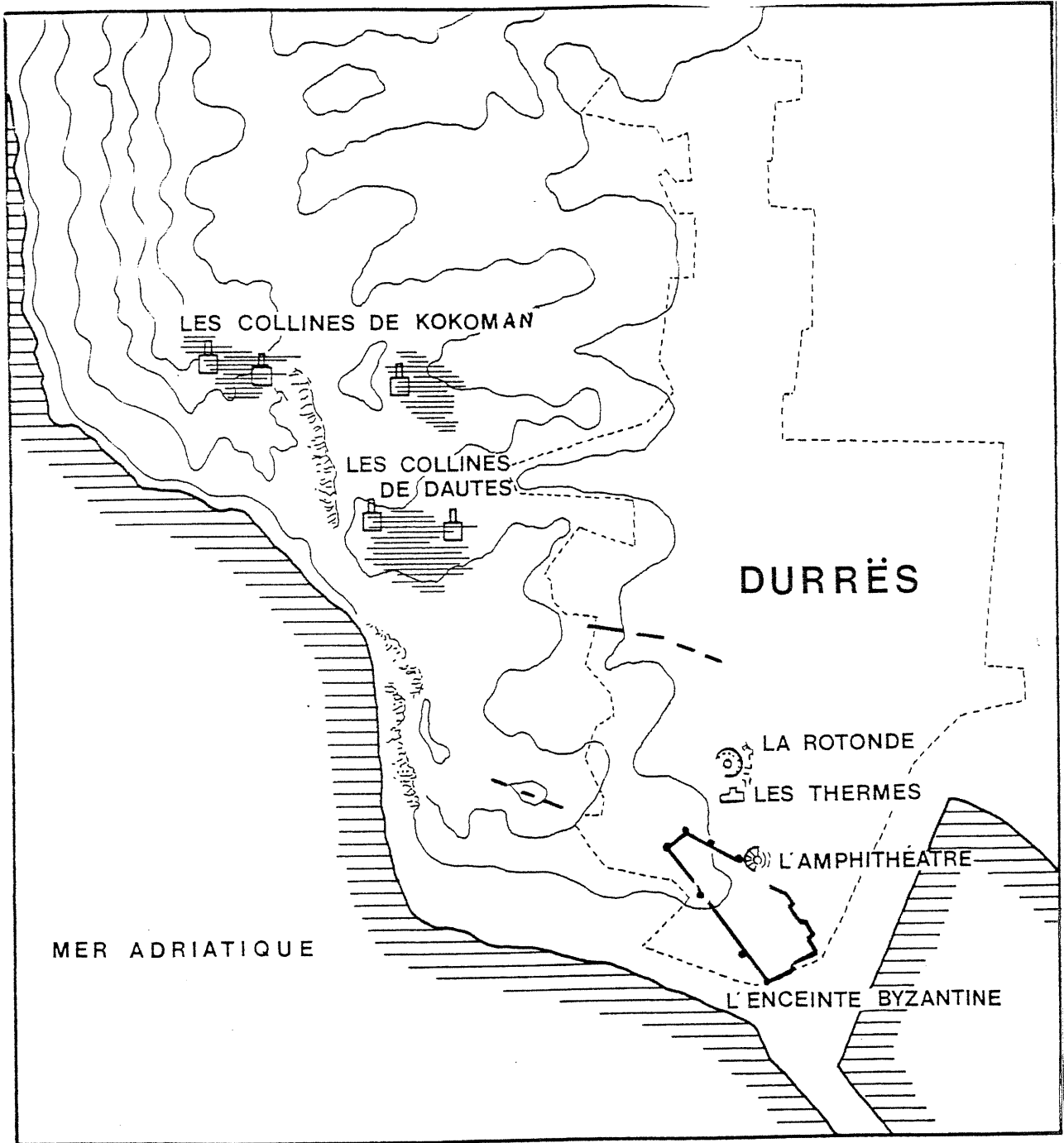
Extrait de : A. Philippson, Art. "Dyrrhachion," in "R.E.", vol. 5, col. 1881-1882, Stuttgart, 1905.



Extrait de : A. Philippson, Art. "Dyrrhachion," in "R.E.", vol. 5, col. 1885-1886, Stuttgart, 1905.



Dyrrhachion (Durrës)



Durrës-Dyrrhachion, croquis d'ensemble (repris par N. Sigalas, EFA).

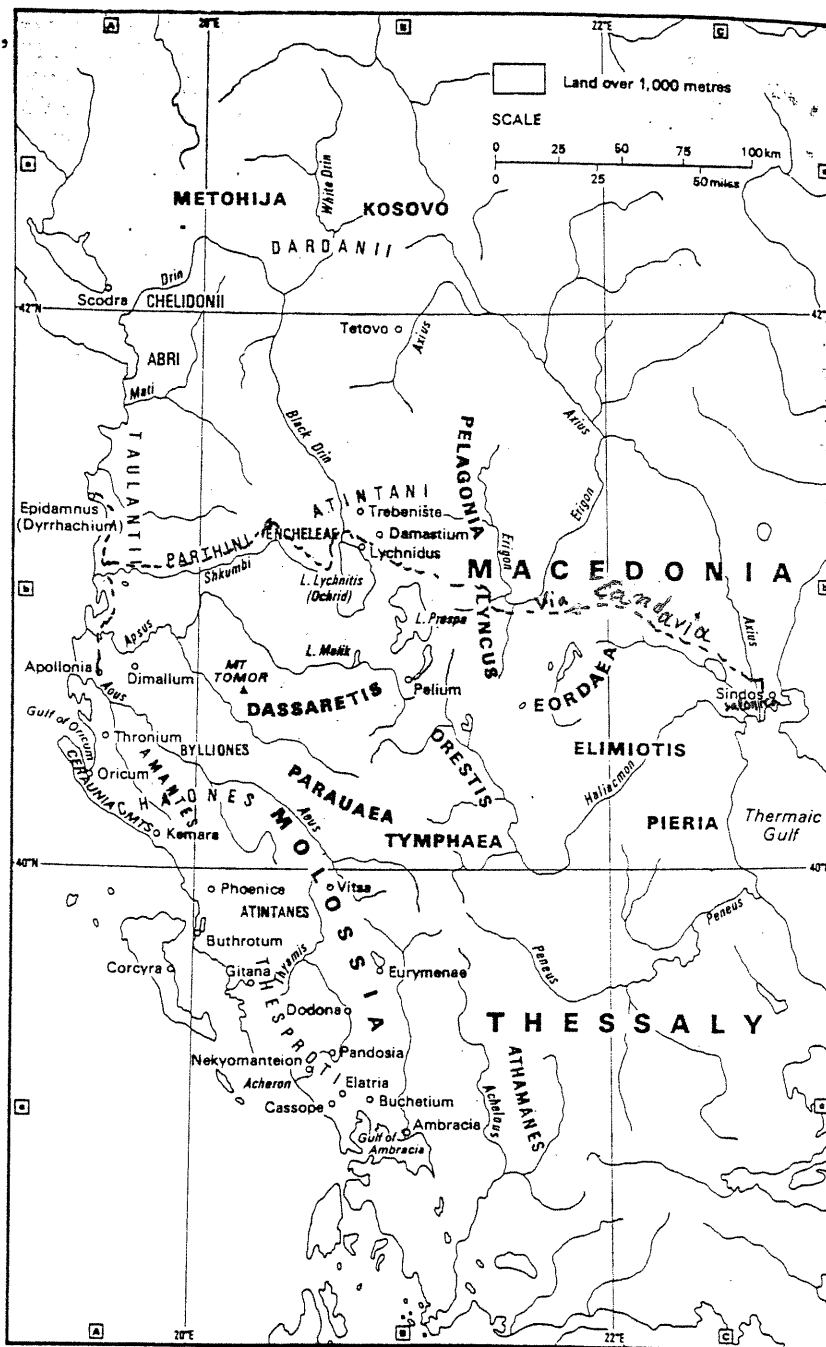
Adriatique Sud-Orientale



Extrait de la Chronique bibliographique : ⁶Recherches sur l'Adriatique antique (1986-1990)⁷,
in "MEFRA" vol. 105-2, 1993, p. 1088.

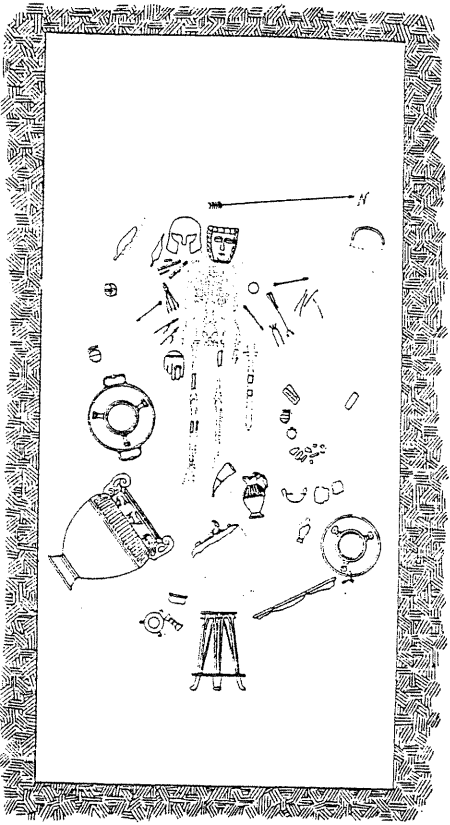
Illyrie, Epire et Macédoine
(540-360 avant J.-C.)

Extrait de N.G.L. Hammond,
"Illyrians and North West
Greeks", in "C.A.H.", vol.
VI, 1994, p. 424.



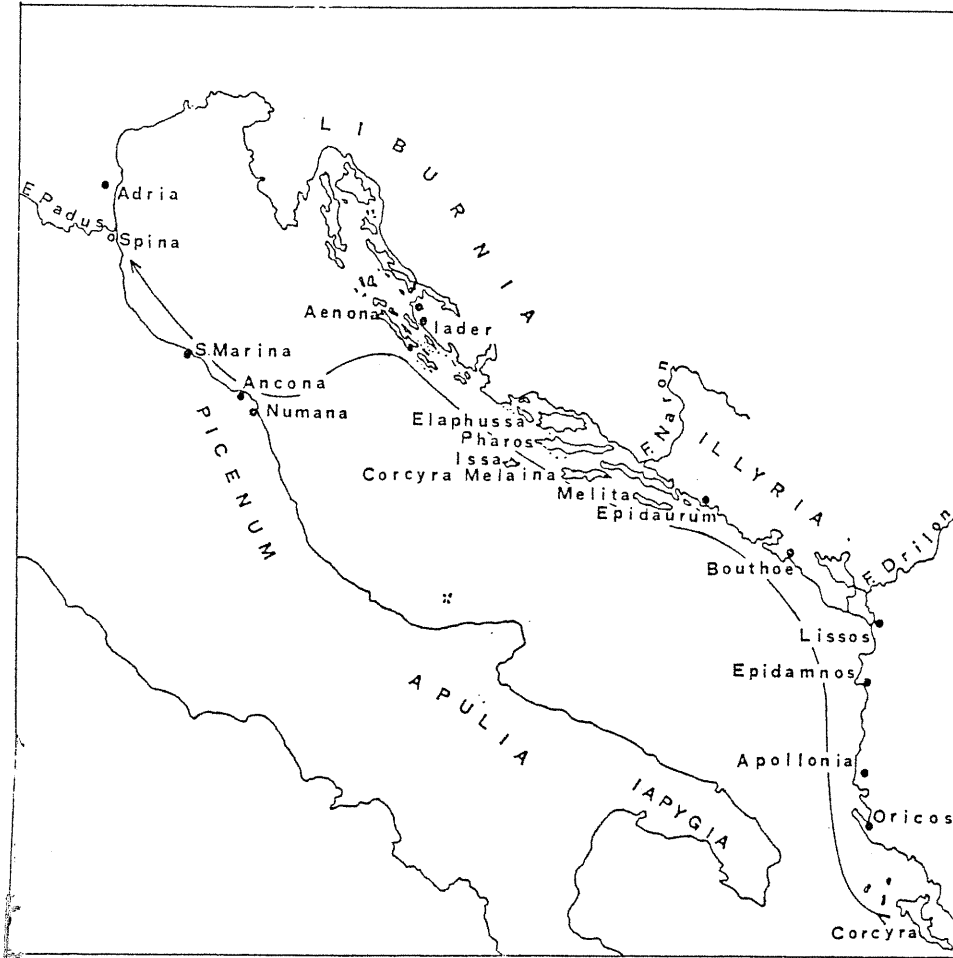
Tombe I à Trébénishte
(540-360 avant J.-C.)

Extrait de N.G.L. Hammond, "Illyrians and North West Greeks", in "C.A.H.", vol. VI, 1994, p. 425.



Emporja d'Athènes sur l'Adriatique
à l'époque classique

Extrait de : L. Braccisi, «^c Grecità Adriatica, 1971, p. 244, »



Statères en argent de Corinthe



a.

Pégase, croix gammée (swastica) (570-515 av. J.-C.).
Extrait de C.M. Kraay, "Archaic and Classical Greek coins", London, 1976, pl. 19, :



b.

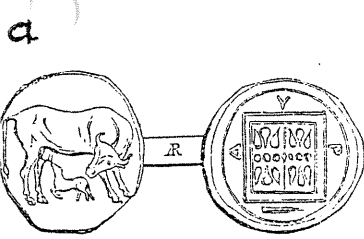
Pégase en vol. (fin du VI^e siècle av. J.-C.).
Extrait de C.M. Kraay, "Archaic and Classical Greek Coins", London, 1976, pl. 13, :



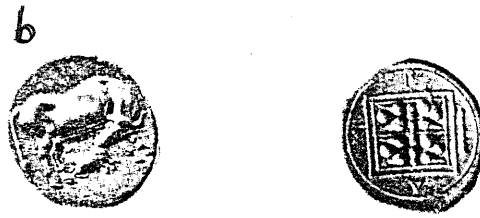
c.

Pégase, tête d'Athéna, et à la droite de la tête, symbole d'un magistrat.
Extrait de B. Head, "Catalogue of Greek Coins, Corinth, Colonies of Corinth", Bologn
1963, p. 401, fig. 221

Statères en argent de type vache allaitant son veau et "jardin d'Alkinoos"
(Ve-IVE siècles av. J.-C.)



Extrait de : J. Eckels, in W. Smith, "Dictionary of Greek and Roman Geography," Boston, 1854, p. 726



Extrait de : Gardner P., "Catalogue of Greek Coins in British Museum. Thessaly to Aetolia," Bologne, 1963, pl. XIII, 10.



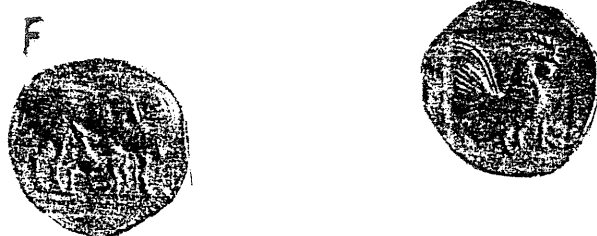
Extrait de : P. Gardner, "Catalogue of Greek Coins in British Museum. Thessaly to Aetolia," Bologne, 1963, pl. XIII, 11.



Extrait de : P. Gardner, "Catalogue of Greek Coins in British Museum. Thessaly to Aetolia, Bologne," 1963, pl. XIII, 12.



Extrait de : P. Gardner, "Catalogue of Greek Coins in British Museum. Thessaly to Aetolia, Bologne," 1963, pl. XIII, 13.



Extrait de : C. Kraay, "Archaic and Classical Greek Coins, London," 1976, pl. 15, 272.

Monnaie de Carystos.
Vache allaitant son veau
et cog. (2e quart du
Ve siècle av. J.- C.).

Monnaies épidauniennes en argent
avec l'ethnique ΔΥΡ

a



Pégase et tête d'Athéna (436-435 av. J.-C.)
Extrait de : C.M. Kraay, "Archaic and Classical
Greek Coins", London, 1976, pl. 248.

d



Tête d'Athéna, massue et dauphin
(350 av. J.-C.).
Extrait de: B. Head, "Corinth
and colonies of Corinth"
Bologne 1963, pl. XXVI, 5

b



Pégase et tête d'Athéna (350 av. J.-C.)
Extrait de : B. Head, "Catalogue of Greek
Coins, Corinth and Colonies of Corinth"
Bologna, 1963, pl. XXVI, 2.

e



Pégase, tête d'Athéna, massue
et dauphin (350 av. J.-C.).
Extrait de: B. Head, "Corinth
and Colonies of Corinth", Bologn
1963, pl. XXVI, 7.

c



Tête d'Athéna (350 av. J.-C.)
Extrait de : B. Head, "Corinth and
Colonies of Corinth", Bologna, 1963,
pl. XXVI, 4.



f

Pégase, tête d'Athéna, endroit
de la tête d'Athéna, la lettre
Δ dans une couronne.
Extrait de: B. Head, "Corinth
and Colonies of Corinth", Bologn
1963, pl. XXVI, 8.



Péliké attique à Figures rouges: Ménade et Satyre dansant, provenant d'Epidamir
Dyrrhachion (vers 400 av. J.-C.).
Extrait de : R. Portal, l'Albanie se penche sur son passé, in Archeologia,
vol. 78, 1975, p. 14.